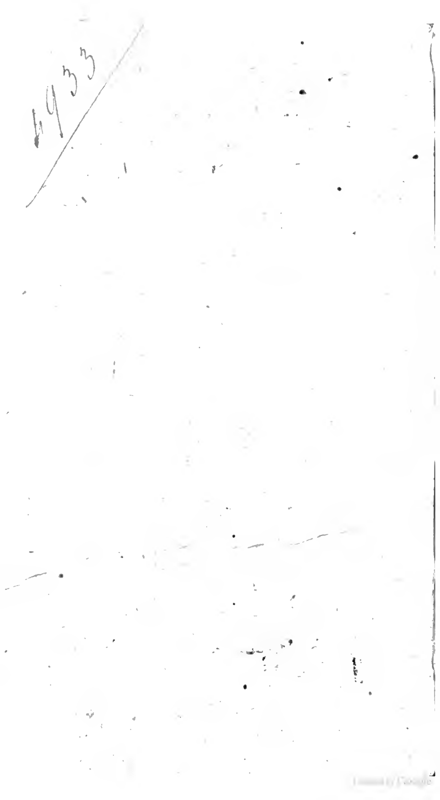








PARAPHRASE

MORALE

DE

PLUSIEURS PSEAUMES.

TOME I.

SENTIMENS D'UNE AME TOUCHÉE DE DIEU,

Tirés des Pseaumes de David;

OU

PARAPHRASE MORALE DE PLUSIEURS PSEAUMES

EN FORME DE PRIERE.

Par M. MASSILLON, Evêque de Clermont, ci-devant Prêtre de l'Oratoire.

TOME PREMIER.

A PARIS;

Chez { Les Freres ESTIENNE, rue S. Jacques, à la Vertu.
DELALAIN, rue de la Comédie Françoise.

M. DCC. LXXIV.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

AVERTISSEMENT.

DANS la Préface qui eſt à la tête du Volume du Petit Carême, nous avons déja dit un mot de ces Paraphraſes ſur les Pſeaumes, par leſquelles nous terminons l'Edition des Œuvres du P. MASSILLON. Il y a tout lieu de croire qu'il avoit pouſſé ſon travail beaucoup plus loin, & que nous aurions la plus grande partie du Pſeautier paraphraſé de la même manière, ſi tout ce qu'il en a fait, étoit parvenu juſqu'à nous.

Au reſte, le titre ſeul de l'Ouvrage annonce que ce n'eſt point ici un Commentaire ſur les Pſeaumes; ce n'eſt ni le ſens hiſtorique, ni le ſens prophétique, que l'Auteur prétend expliquer : ce n'eſt pas même une paraphraſe propre-

ment dite : car la ſimple paraphraſe n'ajoûte rien au texte, lorſqu'il eſt clair ; elle ne fait que développer les ſens ou les expreſſions obſcures par de légères additions. Mais ce n'eſt point à cela que ſe borne l'Auteur : ſon but eſt de fournir aux Chrétiens des modèles des différentes ſortes de prières qu'ils doivent adreſſer à Dieu, ſuivant les occaſions & les ſituations différentes où ils ſe trouvent. La lettre du Pſeaume eſt en quelque ſorte comme le texte de ſon diſcours, dans lequel enſuite il fait entrer tout ce qui peut convenir à ſon ſujet. Or comme la prière eſt ſpécialement l'ouvrage & l'action du cœur, & que perſonne n'a peut-être jamais mieux connu que le P. Maſſillon la nature du cœur humain, & les reſſorts les plus propres à le mettre en mouvement, l'on peut aſſurer qu'il a parfaitement exécuté ſon deſſein, & que

l'on a dans ces Paraphrafes des modèles excellens de toute forte de prières. Ceux qui fe donneront la peine de les lire, en feront bientôt convaincus. Si c'eft un pénitent qui parle dans la Paraphrafe, il n'eft perfonne qui n'avoue que tels font les fentimens qu'il voudroit, & qu'il devroit avoir dans le cœur, pour bien marquer à Dieu la douleur & le regret de fes fautes. Si c'eft une prière d'action de graces, perfonne qui ne dife : c'eft ainfi que la reconnoiffance doit s'exprimer. En un mot, le cœur y parle toujours le langage propre & naturel aux différentes fituations où il fe trouve ; & c'eft en quoi ces Paraphrafes peuvent être d'une très-grande utilité, parce qu'elles ne contiennent pas feulement des prières très-touchantes, mais des inftructions très-folides, où les Fidèles apprendront à connoître les difpofitions dans lef-

quelles ils doivent se présenter devant Dieu, s'ils veulent en être exaucés.

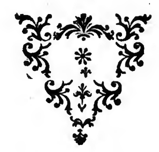
Pour le style, il est, ce semble, assez superflu d'en parler. On sait maintenant que le P. Massillon écrivoit toujours d'une manière intéressante, noble, & digne de la majesté de la Religion. Cependant l'on s'appercevra que dans cet Ouvrage il a voulu assortir son style aux différens sujets qui y sont traités. Par exemple, dans les Pseaumes VIIIe & XVIIIe, il veut célébrer la grandeur & la beauté des ouvrages du Tout-puissant, tant dans l'ordre de la nature, que dans l'ordre de la grace; c'est une élévation & une noblesse de style, une magnificence d'expressions que rien n'égale; c'est le grand Bossuet que l'on croit entendre parler. Il prend un autre ton, lorsque c'est un pénitent qui gémit sur les égaremens

de sa vie passée ; il lui prête des expressions fortes & énergiques, telles qu'elles conviennent à un homme que le sentiment de sa misère pénétre & confond. Au contraire, rien de si doux & de si coulant que son discours, lorsque se rappellant tous les bienfaits que la bonté divine n'a cessé de répandre sur tout le cours de sa vie, il s'excite à lui en témoigner sa reconnoissance, parce que le langage de la reconnoissance doit être tendre & affectueux.

Mais ne prévenons point le jugement du Public ; nous osons nous flatter qu'après avoir lû cet Ouvrage, il croira devoir partager avec nous les justes regrets que nous cause la perte de la plus grande partie.



TABLE
DES SOMMAIRES
DES PSEAUMES
Contenus en ce premier Volume.



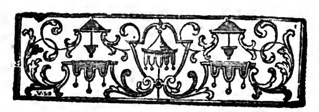
APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Chancelier un manuſcrit qui a pour titre *Paraphraſes ſur pluſieurs Pſeaumes de David*, par feu M. MASSILLON, Evêque de Clermont. Cet Ouvrage eſt écrit avec la même dignité & la même onction qu'on a remarquées juſqu'à préſent dans les différens Volumes qui ont paru de ce célébre Auteur. Les ſentimens d'un cœur chrétien, pénitent & reconnoiſſant, y ſont expoſés tels que les éprouvent ceux qui, dociles à la voix ſecrette de la grace, en ſuivent les doux attraits. Les Fidèles pourroient-ils ne pas tirer d'heureux fruits de la lecture d'un Livre ſi digne de la piété chrétienne, & qui leur préſente des modèles ſi excellens de prières? A Paris, ce 15 Novembre 1746.

MILLET, *Docteur en Théologie de la Faculté de Paris, & Cenſeur Royal.*



PARAPHRASE



PARAPHRASE MORALE DE PLUSIEURS PSEAUMES

EN FORME DE PRIÈRE.

PSEAUME PREMIER.

Le bonheur d'une ame qui après avoir été engagée dans les passions du Monde, s'en désabuse & revient à Dieu.

℣. 1. *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, & in via peccatorum non stetit, & in cathedra pestilentiæ non sedit.*

℣. 1. Heureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies, qui ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs, & ne s'est point assis dans la chaire de contagion & de peste.

O MON DIEU, dans quel aveuglement vivois-je autrefois? Mon

ame ne voyoit plus, ne jugeoit plus que par ses passions : je prenois le change sur tout, & mes ténébres seules formoient tous mes jugemens & toutes mes lumières. Quoique je ne fusse point heureux dans le crime, j'y cherchois sans cesse le bonheur qui me fuyoit sans cesse ; je croyois le voir dans ceux dont rien ne traversoit les plaisirs, & je leur enviois un bien dont ils ne jouissoient pas eux-mêmes. Mais depuis que votre lumière a dissipé le nuage épais que les passions avoient formé autour de mon cœur, ô mon Dieu ! si mon aveuglement n'avoit pas laissé dans mon ame des souillures que mes larmes n'effaceront jamais, je ne pourrois comprendre comment elle a pu y être si long-tems livrée.

℣. 2. Sed in lege Domini voluntas ejus, & in lege ejus meditabitur die ac nocte.

℣. 2. Mais qui au contraire met toute son affection dans la loi du Seigneur, & qui médite jour & nuit cette loi sainte.

NON, Seigneur, je ne connois d'heureux, ici-bas même, que ceux qui vous servent. Je cherchois une affreuse tranquillité dans les discours

des impies, qui vouloient me rassurer contre les remords du crime, en traitant de crédulité puérile toutes les terreurs d'un avenir, & s'efforçant de me persuader des maximes d'irréligion, dont ils ne pouvoient parvenir à se persuader eux-mêmes. J'aurois voulu pouvoir me fixer dans cette voie qui n'offre aux déréglemens, ni un Dieu vengeur, ni des supplices destinés à ceux qui violent votre loi sainte, ni une ame immortelle qui survit à son corps & à ses crimes, pour les expier par un malheur éternel. Ces maximes empoisonnées infectoient mon ame; mais par un bienfait inestimable de votre miséricorde, elles n'y corrompoient pas jusqu'à la racine de la foi: je les aimois, & j'étois fâché que votre vérité les combattît encore au fond de mon cœur. Mais, ô mon Dieu, que je me trouve heureuse d'être sortie de cette voie d'impiété & de blasphême, où je cherchois une ressource contre mes déréglemens! je sens tous les jours que pour être heureux sur la terre, du moins pour n'y être pas si malheureux, il faut aimer, il

faut observer votre loi sainte. Tout ce qui nous éloigne de vous, nous met en mésintelligence avec nous-mêmes ; & plus nous cherchons notre repos en vous offensant, plus nous multiplions au dedans de nous nos inquiétudes & nos troubles, & par conséquent nos malheurs ; car, quelle joie, quelle satisfaction peut goûter notre ame, lorsqu'elle est privée de cette paix intérieure, qui est le fruit de l'innocence & de la piété?

℣. 3. Et erit tanquam lignum quod plantatum est secùs decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo, & folium ejus non defluet.

℣. 3. Et il sera comme un arbre qui est planté proche le courant des eaux, lequel donnera son fruit dans son tems, & sa feuille ne tombera point.

L'IMPIE séche & dépérit au milieu de ses plaisirs ; mais les larmes de l'ame juste, ces larmes que fait couler le souvenir amer de ses égaremens passés, ressemblent à ces eaux qui augmentent la fraîcheur, la verdure, la beauté de l'arbre qu'elles arrosent. La paix & la joie en sont les premiers fruits. L'air brûlant & contagieux du

monde au milieu duquel elle vit, ne flétrit pas même la beauté d'une seule de ses feuilles : au contraire les scandales des pécheurs, leurs plaisirs, leurs joies insensées, qui autrefois l'avoient séduite, l'affermissent, ô mon Dieu, dans la fidélité qu'elle vous a promise : touchée de leur aveuglement, elle en sent plus vivement la grandeur du bienfait qui l'a éclairée.

℣. 4. *Et omnia quæcumque faciet, prospe-rabuntur.*	℣. 4. Et toutes les choses qu'il fera, auront un heureux succès.

TOUT ce qui avoit servi à la perdre, tourne à son instruction & à sa consolation. Rien ne lui avoit réussi dans ses désordres ; les événemens n'avoient jamais répondu à ses mesures & à ses desirs ; tout sembloit au dehors, se soulever contre ses passions. Mais depuis que votre grace, ô mon Dieu ! les a calmées, comme ses desirs sont plus réglés, elle n'en forme jamais d'inutiles : sa prospérité est dans sa soumission à vos ordres ; & comme elle est toujours soumise,

tous les événemens la laiſſent toujours tranquille.

℣. 5. *Non ſic impii, non ſic; ſed tanquam pulvis quem projicit ventus à facie terræ.*

℣. 5. Il n'en eſt pas ainſi des impies, il n'en eſt pas ainſi : mais ils ſont comme la pouſſière que le vent diſperſe de deſſus la face de la terre.

MAIS il s'en faut bien, ô mon Dieu! que les impies ne jouiſſent d'un ſemblable bonheur. Les paſſions d'où naiſſent tous leurs plaiſirs criminels, enfantent auſſi toutes leurs agitations & toutes leurs peines : rien ne les fixe : la multiplicité de leurs deſirs, comme un affreux tourbillon, les agite ſans ceſſe. La pouſſière qui eſt le jouet des vents, n'eſt que l'image de leur ame toujours emportée au gré de la bizarrerie & de la violence de leurs paſſions. Ils ne veulent pas chercher le repos en vous ſeul; & où pourroient-ils le trouver hors de vous, ô mon Dieu? Eh! toutes les créatures dans leſquelles ils croyent le trouver, les repouſſent vers vous-même par leur vuide & par leur inſuffiſance.

℣. 6. Ideò non resurgent impii in judicio, neque peccatores in concilio justorum.

℣. 6. Aussi les méchans ne pourront subsister au Jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des Justes.

AUSSI, grand Dieu, vous n'aurez pas besoin de juger les impies, en ce jour où les justices mêmes seront jugées. Le trouble, les tristes agitations de leur conscience, les avoient déja jugés sur la terre ; vous ne ferez que les livrer au ver dévorant, que leur cœur, après en avoir été sans cesse déchiré sur la terre, portera encore devant vous, c'est-à-dire, aux fureurs & à la tristesse du crime, que nul plaisir n'avoit jamais pû arracher du fond de leur ame.

℣. 7. Quoniam novit Dominus viam justorum, & iter impiorum peribit.

℣. 7. Car le Seigneur connoît la voie des Justes, mais la voie des méchans périra.

ET voilà, ô mon Dieu ! à quoi aboutissent tous ces projets d'ambition, de plaisir, de fortune, qui ont rempli les jours de l'impie. Tout est anéanti : il n'en subsiste plus rien.

Il auroit voulu que tout l'Univers fût occupé de lui ; & sa vanité sera punie par un oubli universel. Mais vous, ô mon Dieu ! vous ne l'oubliez pas ; & ce souvenir armera éternellement votre justice contre un insensé, qui n'ayant été mis sur la terre, que pour vous aimer, vous servir, & se rendre digne de ces biens ineffables que vous réservez à ceux qui vous aiment, n'a employé la vie qu'il avoit reçue de vous, qu'à vous outrager, & à se perdre.

Que le sort du Juste est bien différent ! vous tenez, ô mon Dieu ! un compte exact & fidèle de ses moindres démarches, afin de l'en récompenser : aucune de ses actions ne vous échappe. Vos yeux sont sans cesse ouverts sur lui ; & vous lui faites ressentir les effets d'une protection continuelle, tantôt en écartant les piéges & les tentations, tantôt en le fortifiant dans les combats qu'il livre aux ennemis de son salut, tantôt en le relevant, lorsque sa foiblesse lui a fait faire quelque chûte. Enfin, vous lui donnerez cette couronne de

juſtice qui le mettra en poſſeſſion d'un Royaume éternel. Heureux donc, mille fois heureux, celui à qui vous êtes ici-bas toutes choſes, puiſqu'il porte en lui-même la ſource d'un bonheur qui ne finira jamais!

PSEAUME III.

Sentimens d'une ame pénétrée de l'énormité de ſes crimes paſſés, & en même-tems pleine de confiance en la miſéricorde du Seigneur.

℣. 1. *Domine, quid multiplicati ſunt qui tribulant me? multi inſurgunt adversùm me.*

℣. 1. Seigneur, que le nombre de ceux qui me perſécutent eſt grand! que d'ennemis ſe ſont élevés contre moi!

QUAND je repaſſe devant vous, Seigneur, la multitude & l'énormité des crimes de ma vie paſſée, le trouble, le découragement, le déſeſpoir, ſemblent s'emparer tour à tour de

mon ame. Je ne rappelle pas un ſeul jour, un ſeul inſtant même de ma vie criminelle, où je ne découvre de nouveaux excès qui s'élévent contre moi : leur nombre groſſit tous les jours à mes yeux, à meſure que j'entre plus avant dans les abîmes de ma conſcience. Et que ſais-je, grand Dieu, ſi ceux que le tems a effacés de mon ſouvenir, dans un cours d'iniquités ſi long & ſi peu interrompu, ne les égalent, ou ne les ſurpaſſent pas peut-être encore !

℣. 2. *Multi dicunt animæ meæ : Non eſt ſalus ipſi in Deo ejus.*	℣. 2. Pluſieurs diſent de moi : Il ne trouvera point de ſalut en Dieu.

JE les avalois autrefois, mes iniquités, comme de l'eau. J'entaſſois crime ſur crime, ſans aucun retour ſur moi-même. Je comptois toujours que mille devant vous ne ſont pas plus qu'un ſeul ; & que le plus ou le moins n'offroient rien de différent à vos miſéricordes infinies. Le déréglement où j'avois vécu juſqu'alors, me calmoit ſur celui où je vivois encore. En me promettant toujours un changement à venir, je continuois

plus tranquillement, ô mon Dieu, à vous offenser; & ne me sentant pas encore disposé à finir mes désordres, j'en attendois la fin, en y en ajoûtant tous les jours de nouveaux avec une sécurité déplorable. Mais aujourd'hui, grand Dieu, que votre lumière a éclairé mes ténébres; aujourd'hui, où tous mes crimes sortis de ce nuage épais qui les envelop-poit, & les cachoit à mes yeux, paroissent à découvert, & m'accablent devant vous par leur énormité & par leur multitude, toute espérance de salut semble s'éloigner de moi. Pourrez-vous, ô mon divin Sauveur, regarder avec un œil de pitié & de clémence, une vie dont je ne puis moi-même soutenir l'affreux spectacle? Dieu saint, voudrez-vous jamais vous communiquer à une ame qui voudroit pouvoir s'éloigner d'elle-même, & qui ne peut porter devant vous que sa corruption & son opprobre? Quand je ne fixe mes regards que sur moi-même, tout m'annonce la sévérité de vos Jugemens. Quelle vie, grand Dieu, trouverai-je écrite dans le Livre de vos Justices éternel-

les? Le soleil ne se levoit jamais sur ma tête que pour éclairer de nouvelles infractions de votre loi sainte; & la nuit ne succédoit que pour voir prolonger mes œuvres de ténébres. Je ne vivois, je ne respirois, je ne pensois que pour le crime; & jusqu'aux desirs inutiles de pénitence que je mêlois à mes passions, tout semble m'interdire pour toujours l'accès au trône de vos miséricordes, par l'abus criminel que je faisois alors des sentimens même de salut que vous réveilliez de tems en tems au fond de mon cœur.

℣. 3. *Tu autem, Domine, susceptor meus es, gloria mea, & exaltans caput meum.*

℣. 3. Mais vous, Seigneur, vous êtes mon bouclier, vous êtes ma gloire, c'est vous qui élevez ma tête.

VOILA les images noires & affreuses que l'ennemi de mon salut présente sans cesse à mon ame pour la précipiter dans le découragement & dans la défiance. Autrefois il me rassuroit dans mes désordres, en me représentant votre clémence toujours prête à recevoir le pécheur qui

revient : aujourd'hui que je veux ſincérement revenir à vous, ô mon Dieu, il vous peint en ſecret à mon cœur agité, comme un Dieu inexorable : il ne me découvre l'horreur de mes crimes, que pour me cacher les tréſors infinis de vos miſéricordes, & pour me retenir ſous ſon eſclavage honteux. Il s'efforce de me perſuader que vous ne voulez plus de moi, & que mes excès ont fermé pour toujours vos entrailles aux cris de ma douleur, & aux larmes de votre créature.

Mais, Seigneur, ſi j'ai autrefois outragé votre bonté en comptant trop ſur elle, pour perſévérer plus tranquillement dans le crime, je ne lui ferai pas le nouvel outrage d'en déſeſpérer dans mon repentir. Je me ſens, il eſt vrai, la plus foible & la plus fragile de toutes les ames ; mais n'êtes-vous pas la force des foibles ? qu'ai-je à craindre de moi-même, quand vous ferez avec moi, *ſuſceptor meus*, vous qui êtes mon bouclier & ma force ? Rien n'approche de l'opprobre & de l'aviliſſement où la honte de mes paſſions m'a fait tomber ; ce

n'eſt rien que l'ignominie dont elles m'ont couvert devant les hommes ; celle que je portois devant vous, grand Dieu, étoit encore bien plus hideuſe & plus humiliante. Mais, ô Dieu de majeſté, un rayon de votre gloire changera en or cette ame de boue ; vous me rétablirez en honneur, dès que vous aurez ennobli mon ame des dons de la juſtice, & que vous m'aurez reçu au nombre de vos enfans, & des cohéritiers d'un Royaume éternel. Je rentrerai dans tous les auguſtes droits du Chrétien : ma vie ſainte & nouvelle me rendra, même devant les hommes, l'honneur & les égards que mes déſordres m'avoient ravis ; & vous ſerez ma gloire, comme le déréglement avoit été ma confuſion & mon opprobre : *Gloria mea, & exaltans caput meum.*

℣. 4. *Voce meâ ad Dominum clamavi, & exaudivit me de monte ſancto ſuo.*	℣. 4. J'ai élevé ma voix, & j'ai crié au Seigneur, & il m'a exaucé de ſa montagne ſainte.

OUI, Seigneur, mes prières & mes larmes ne monteront pas en vain

aux pieds de votre trône. Vous n'êtes plus sur cette montagne terrible, environnée d'éclairs & de foudres, & dont nul mortel ne pouvoit approcher. Nous vous adorons sur la Montagne sainte, où vous vous offrez pour nous à votre Père, comme notre justice, notre sanctification, & notre rédemption ; & vous avez sans cesse les mains étendues pour recevoir les pécheurs qui reviennent à vous. Ce n'est donc pas de vos miséricordes infinies, dont je dois me défier ; c'est de la sincérité & de la persévérance de mon repentir ; c'est que la grandeur de ma pénitence ne réponde pas à l'énormité & à la multitude de mes crimes.

℣. 5. *Ego dormivi & soporatus sum, & exurrexi, quia Dominus suscepit me.*	℣. 5. Je me suis couché, je me suis endormi, & je me suis éveillé, parce que le Seigneur m'a soutenu.

QUE ne dois-je pas, grand Dieu, ne promettre de votre bonté, puisque malgré le sommeil de la mort où 'étois enseveli depuis si long-tems, nalgré l'assoupissement funeste où

mes déréglemens retenoient toutes les puiſſances de mon ame, votre voix puiſſante & miſéricordieuſe m'a réveillé. Elle a pénétré juſqu'au fond de l'abîme où non-ſeulement j'étois ſans vie, mais où la puanteur & l'infection n'offroient à vos yeux ſaints que l'objet le plus digne de votre abandon. Et cependant, ô père des miſéricordes, & Dieu de toute conſolation, après m'avoir ſouvent ſollicité de revenir à vous, vous avez enfin ranimé ce cadavre puant ; vous avez ſoufflé un eſprit de vie ſur cette boue hideuſe ; vous avez rétabli en moi la beauté de votre image dont j'avois effacé juſqu'aux moindres traits, & arraché mon ame de la puiſſance de la mort & du Démon, pour me mettre ſous la protection de votre miſéricorde.

℣. 6. *Non timebo millia populi circumdantis me.*

℣. 6. Je ne craindrai point quand des millions d'hommes m'aſſiégeroient de toutes parts pour me perdre.

NON, Seigneur, pénétré de cette confiance, je ne me découragerai point

point à la vûe de mes crimes innombrables. Je les rappellerai dans l'amertume de mon cœur ; & ce souvenir réveillera plus ma reconnoissance, mon amour, ma componction, que ma crainte & mon désespoir. Je mépriserai les dérisions, les censures déplorables que ma nouvelle vie va m'attirer de la part de tous ceux qui m'environnent, & qui ont été autrefois ou les témoins, ou les complices de mes désordres. Leurs joies insensées dont j'ai tant de fois éprouvé le vuide, leurs voluptés, leur bonheur apparent, qui avoient toujours été pour moi un fonds intarissable de chagrins & de remords cruels, loin de me dégoûter de la tristesse de mes larmes, & de mon repentir, me les rendront plus douces & plus aimables. Le malheur de leur état me fera sentir de plus en plus le prix du bienfait inestimable qui m'en a retiré. Cette préférence accordée à celui qui en étoit le plus indigne, confondra ma tiédeur, & ranimera ma fidélité ; & bien éloigné d'envier leur sort, je ne cesserai de vous demander, ô mon Dieu, qu'ils puissent

enfin parvenir à connoître quel eſt le bonheur de ceux qui vous ſervent.

℣. 7. *Exurge, Domine; ſalvum me fac, Deus meus: quoniam tu percuſſiſti omnes adverſantes mihi ſine causâ; dentes peccatorum contriviſti.*

℣. 7. Levez-vous, Seigneur; ſauvez moi, mon Dieu. C'eſt vous qui avez frappé tous ceux qui ſe déclarent contre moi ſans raiſon; vous avez briſé les dents des Pécheurs.

LEVEZ-VOUS donc, grand Dieu! achevez en moi l'ouvrage de mon ſalut, en ne permettant pas que ceux que j'ai entraînés moi-même dans le déſordre, par mes ſollicitations, ou par mes exemples, périſſent. Je ne me croirai point rentré en grace auprès de vous, tandis que je verrai ſubſiſter en eux les fruits amers, & les ſuites terribles de mes crimes. Puiſque vous avez pu briſer la dureté de mon cœur, tout eſt poſſible à la force de votre grace. Vous abattrez, quand il vous plaïra, ces pécheurs qui paroiſſent ſi fiers & ſi intrépides dans le crime, & qui me ſeront toujours chers, quoique ma nouvelle vie les ait ſoulevés contre

moi, & qu'ils s'efforcent en vain d'ébranler mes résolutions, & de me rentraîner dans leurs voies égarées par leurs discours mordans ou séducteurs.

℣. 8. *Domini est salus, & super populum tuum benedictio tua.*

℣. 8. Le salut vient du Seigneur, & c'est vous, ô mon Dieu, qui bénissez votre peuple.

VOUS seul, Dieu tout-puissant, pouvez sauver ceux en qui toute ressource de salut paroît éteinte. Vous vous plaisez même à opérer ces prodiges dans les pécheurs les plus désespérés, afin que l'homme ne s'attribue rien à lui-même, & que toute la gloire en soit rendue à votre grace. Tous les bienfaits que vous répandez sur votre peuple, ne prennent leur source que dans les trésors immenses de votre libéralité; & les dons seuls de votre miséricorde infinie, forment toute la récompense de nos foibles mérites.

PSEAUME IV.

Sentimens d'une ame chrétienne qui vient d'éprouver une disgrace.

℣. 1. *Cùm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ; in tribulatione dilatasti mihi.*

℣. 1. Le Dieu de ma justice m'a exaucé dans le tems que je l'invoquois : lorsque j'étois dans l'angoisse, vous m'avez dilaté le cœur.

En vain, ô mon Dieu, je vous protestois tous les jours que je regardois le monde & toute sa gloire comme un monceau de boue, & que vous seul suffisiez à une ame qui a le bonheur de vous posséder : je ne connoissois pas mon cœur, & je me séduisois moi-même. Je tenois encore par mille liens secrets & insensibles à ce monde trompeur que je semblois mépriser ; j'aimois encore ses biens, ses honneurs, & tout cet amas de fumée qui s'est dissipé en un instant. Mais l'accablement profond où la perte de

ces objets frivoles vient de me jetter, me découvre enfin ces dispositions criminelles que je me cachois à moi-même, & que vous voyiez depuis si long-tems au fond de mon cœur. Il me falloit un grand coup pour me réveiller de cet assoupissement funeste. Vous l'avez frappé, grand Dieu, ce coup de miséricorde ; & fortifié, éclairé par votre grace, j'ai plus senti de honte de mon erreur & de mon infidélité, que de douleur de mon infortune. Vous vouliez être, ô mon Dieu, mon tout, mon unique ressource ; aussi, dès que je me suis tourné vers vous dans l'amertume de mon cœur, & que je vous ai invoqué, vous n'avez pas consulté votre justice, qui demandoit qu'ayant cherché de vains appuis hors de vous, vous m'abandonnassiez à moi-même. Vous êtes venu promptement à mon secours, Dieu de bonté ; & un rayon de joie & de lumière a lui aussi-tôt au milieu de la sombre tristesse de mon cœur, & en a dilaté & adouci le serrement & l'amertume.

℣. 2. *Miserere mei, & exaudi orationem meam.*	℣. 2. Ayez pitié de moi, & exaucez ma prière.

NE vous lassez pas, grand Dieu, de vous communiquer à votre créature, & de soutenir ma foiblesse. Pour moi, je ne me lasserai point d'implorer votre secours. Continuez, grand Dieu, de me regarder avec ces yeux de miséricorde qui ne mesurent pas vos bienfaits sur l'indignité, mais sur les besoins de ceux qui vous prient. Ayez pitié de ma misère, & faites moi sentir encore plus vivement, que la perte de tout ce que le monde donne, n'est rien ; qu'on a tout, lorsqu'on est à vous ; & qu'on ne sauroit rien perdre, tandis qu'on vous posséde encore.

℣. 3. *Filii hominum, usquequò gravi corde? ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?*	℣. 3. Jusqu'à quand, ô Enfans des hommes, aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité, & cherchez-vous le mensonge ?

O Enfans des hommes, qui courez

ıvec tant d'empreſſement après une ;ortune qui vous échappe toujours, & qui vous laiſſe encore mille choſes ı deſirer quand vous l'avez trouvée, uſqu'à quand votre cœur ſe laiſſera-:-il ſéduire par une illuſion dont vo-:re expérience devroit vous avoir létrompés ? Juſqu'à quand aimerez-vous vos inquiétudes & vos chaînes ? Le bonheur que vous cherchez n'eſt ɔlus qu'un poids qui vous accable, lès que vous y êtes parvenus. Vous ſentez multiplier vos ſoucis, à me-ſure que le monde vous multiplie ſes ;aveurs ; de nouveaux deſirs naiſſent le ceux que vous venez de voir ac-complis. Le monde vous croit heu-reux : mais la jalouſie, mais la proſ-périté d'autrui, mais ce qui manque encore à votre ambition, mais le vuide même de tout ce que vous poſſédez, & qui ne ſauroit jamais ſatisfaire l'immenſité d'un cœur que Dieu ſeul peut remplir ; mais le dé-goût même qui ſuit toujours la poſ-ſeſſion de ce qu'on avoit le plus de-ſiré ; mais le cri de la conſcience qui vous reproche ſans ceſſe, & les voies injuſtes par où vous êtes par-

venus à ce que vous desiriez, & l'usage criminel que vous en faites; mais la pensée même que tout s'enfuit, que la vie la plus longue n'est qu'un instant rapide, & que demain on va vous redemander votre ame; mais tout cela ensemble est un ver secret qui vous dévore sans cesse, & qui empoisonne toute cette vaine félicité qui trompe les spectateurs, tandis qu'elle ne peut vous rendre heureux, & vous séduire vous-mêmes. Pourquoi sacrifiez-vous donc votre ame, votre salut éternel, votre Dieu, à des objets dont vous ne pouvez vous empêcher de sentir vous-mêmes le faux, la vanité, & le néant? Aimez celui seul qui peut donner tout ce que l'on desire, & dont l'amour tout seul fait le véritable bonheur de ceux qui l'aiment.

℣. 4. *Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum suum: Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.*

℣. 4. Sachez que c'est le Seigneur qui a rempli son Saint d'une gloire admirable: le Seigneur m'exaucera, quand j'aurai crié vers lui.

QUE ne puis-je m'appeller ici moi-même

moi-même en témoignage ? Depuis que revenu des erreurs & de l'indignité des paſſions, je me ſuis efforcé de conformer ma vie à la ſainteté du Chriſtianiſme, dont je ſuis encore ſi éloigné, le Seigneur n'a pas laiſſé d'opérer dans mon ame des merveilles inconnues aux amateurs du monde. J'ai ſenti au-dedans de moi la paix, la joie, le calme que le monde & tous ſes plaiſirs n'avoient jamais pu me donner. Le monde lui-même a vû le prodige de mon changement, & il s'en eſt mocqué; & il a cherché dans la foibleſſe & dans la légéreté de mon eſprit, les raiſons d'un événement qui ne prenoit ſa ſource que dans les lumières deſcendues d'enhaut, & dans la force & dans la douceur de la grace. Le Dieu de miséricorde ne m'a pas fait même attendre long-tems cette faveur ſignalée. A peine me ſuis-je tourné vers lui; à peine touché de mes égaremens, ai-je fait entendre aux pieds de ſon trône, mes cris, mes prières & mes larmes, qu'il s'eſt rendu à moi : il a conſolé mon affliction, ou plutôt il m'a fait trouver des douceurs ineffa-

bles dans l'amertume de mon repentir & de ma douleur.

℣. 5. *Irascimini, & nolite peccare : quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.*

℣ 5. Mettez-vous en colère, mais gardez-vous de pécher ; soyez touchés de componction dans le repos de vos lits.

ENFANS des hommes, esclaves du monde & des passions, imitez mon exemple. Entrez en indignation contre vous-mêmes, de vous être laissé si long-tems abuser par des illusions qui ne peuvent séduire que des enfans & des insensés : regardez avec horreur l'opprobre & l'indignité des liens dont vous vous faisiez autrefois une gloire déplorable, mais dont vous ne sentez plus depuis long-tems que la pesanteur & l'infamie. Tournez contre ceux qui vous ont séduits par leurs persuasions, ou par leurs scandales, l'aversion que vous témoigniez pour les gens de bien, lorsqu'ils vous donnoient de saints exemples, ou des avis charitables. Cha gez cet amour excessif d'un corps que vous avez fait servir

jusqu'ici à l'ignominie, en une haine salutaire. Vous ne pécherez plus, dès que vous haïrez la source & l'instrument de tous vos crimes. Mais souvenez-vous que ce n'est ni le dégoût, ni la lassitude, qui forment ces dispositions saintes. On peut être lassé des plaisirs, sans les détester; on peut en sentir le vuide, sans en sentir l'énormité & l'infamie. Interrogez votre cœur: il peut être rassasié du crime, sans être changé, & touché de la vertu. Mais si la miséricorde de Dieu a opéré en vous ce changement sincère; mais si vous sentez & l'outrage que vos passions ont fait à Dieu, & l'avilissement où elles vous ont fait tomber vous-mêmes, ah! alors vous ne garderez plus de mesures dans votre douleur: les jours ne suffiront pas même à l'amertume & à l'abondance de vos larmes; elles suspendront votre sommeil durant le silence de la nuit. Ce tems paisible dont vous aviez fait autrefois un tems de dissolution & de tumulte, & dont le repos & les ténébres avoient fourni tant de facilités à vos crimes, ne serviront plus qu'à laisser plus de

cours & plus de loisir à votre douleur,

℣. 6. Sacrificate sacrificium justitiæ, & sperate in Domino.

℣. 6. Offrez à Dieu un sacrifice de justice, & espérez au Seigneur.

MAIS souvenez-vous que Dieu n'aime pas les sacrifices imparfaits : rendez-lui tout votre cœur que vous aviez prostitué avec tant d'abandonnement aux créatures : ne ménagez point vos démarches en le servant, comme vous ne les avez point ménagées en servant le monde : portez sur le bucher la victime toute entière. Le Démon vous a possédé si longtems sans partage ; & vous ne vous donneriez qu'à demi au Seigneur à qui vous appartenez, & qui réclame sa créature ? Vous ne le servirez avec plaisir, que lorsque vous le servirez sans réserve. Mais aussi dès que vous l'aurez rendu maître de tout votre cœur, la joie, l'espérance, la confiance naîtront au fond de votre ame. Le souvenir de vos crimes ne s'offrira à vous qu'avec le souvenir des miséricordes éternelles qui vous en ont inspiré le repentir &

l'horreur : & plus l'abîme où vous étiez enſeveli depuis tant d'années vous paroîtra affreux, & ſans eſpérance de retour, ſi vous euſſiez été abandonné à vous-même, plus vous ſerez touché de la clémence d'un Dieu dont la main toute-puiſſante a bien voulu vous en retirer. Vous lirez dans l'hiſtoire de vos égaremens l'hiſtoire de ſes miſéricordes infinies ſur votre ame ; & plus vous vous trouverez pécheur, plus le Seigneur vous paroîtra bon, miſéricordieux, & aimable.

℣. 6. *Multi dicunt : Quis oſtendit nobis bona ?*

℣. 6. Pluſieurs diſent : Qui nous fera voir les biens que l'on nous promet ?

MAIS, mon Dieu, les hommes enyvrés de leurs paſſions n'écoutent qu'avec mépris ces avis utiles. Ils nous demandent avec inſulte, où eſt donc cette joie, ce contentement, ce bonheur que nous promettons ici-bas même à ceux qui veulent revenir à vous ? Ils voudroient qu'on leur fît voir des yeux du corps des biens inviſibles que l'œil de l'homme

n'a point vûs, & que la chair & le ſang ne ſauroient comprendre. Ils ne voyent rien que de triſte & de rebutant dans votre ſervice, parce qu'ils n'y voyent rien qui flatte les ſens ou l'orgueil ; la ſeule félicité qu'ils connoiſſent & qu'ils cherchent, cette félicité qui les fuit toujours, qu'ils deſirent ſans ceſſe, quoiqu'ils n'y puiſſent jamais atteindre, & dont le deſir chimérique eſt la ſource de tous leurs chagrins les plus réels, & de leurs troubles les plus accablans. Ils ſentent à tout moment malgré eux que le monde ne fait point d'heureux; & ils ne veulent pas eſſayer ſi vous n'êtes pas aſſez puiſſant pour en faire. Ils aiment un maître qui les rend malheureux ; l'illuſion de ſes promeſſes, dont ils ont ſi ſouvent éprouvé la vanité & le menſonge, leur adoucit la peſanteur actuelle de ſon joug ; & ils craignent celui avec lequel on ne doit plus rien craindre ; dans le ſervice duquel on ne connoît plus ni peine, ni deuil, ni douleur, & dont le joug fait toute la conſolation & la félicité de ceux qui le ſervent.

℣. 7. *Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine: dedisti lætitiam in corde meo.*

℣. 7. La lumière de votre visage est gravée sur nous, Seigneur: vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

OUI, grand Dieu, vous avez gravé au fond de nos cœurs cette lumière éternelle, cette voix secrette qui nous crie sans cesse, que vous êtes le seul bonheur de l'homme, qui nous rappelle à vous malgré nous-mêmes; cette voix qui se fait entendre au milieu du tumulte de nos passions, qui nous suit jusques dans l'abîme du désordre, & qui ne nous permet pas d'ignorer qu'étant faits à votre image, nous ne sommes faits que pour vous. Aussi tout ce qui souille & deshonore cette auguste ressemblance, & nous sépare de vous, fait en même-tems tous nos malheurs, & tous nos crimes. Et c'est, ô mon Dieu, cette lumière née avec nous, & que votre main seule a pu placer dans nos cœurs, qui devenant un ver secret & dévorant pour les pécheurs, est une source continuelle

de joie & de consolation pour ceux qui ont le bonheur de vous servir. Ils sentent qu'en revenant à vous, ils reviennent à la première institution de la nature humaine ; que leur vie devient conforme aux lumières les plus inséparables du fond de leur cœur, & qu'ils sont dans la situation où la créature raisonnable doit être. En vain l'homme corrompu cherche à se persuader que nous sommes faits pour le plaisir, & que des penchans nés avec nous, ne sauroient être des crimes. C'est le langage de ses passions ; c'est le desir brutal de son cœur : mais ce n'en est pas le sentiment le plus profond, & la persuasion la plus intime. Il trouve au-dedans de lui une contradiction éternelle à ce dogme impie. Il s'en fait honneur ; mais il ne peut s'en faire une ressource. Sa langue le publie ; mais son cœur le désavoue.

℣. 8. *A fructu frumenti, vini & olei sui, multiplicati sunt.*

℣. 8. Ils se sont accrus & enrichis par l'abondance de leurs fruits, de leur froment, de leur vin & de leur huile.

AINSI, ô mon Dieu, le bon-

heur dont les pécheurs ſemblent jouir, ne me dégoûtera jamais de l'obſervance de votre Loi ſainte. Ce n'eſt qu'une vaine montre, qni cache les remords les plus cruels, & les inquiétudes les plus triſtes. Multipliez entre leurs mains les biens de la terre: comblez-les de ces faveurs périſſables qui ne ſont pas dignes de vos ſerviteurs. Ce ſont des dons réſervés aux enfans du ſiécle, & que vous faites preſque toujours dans votre colère. Vous puniſſez le crime & l'ambition de leurs deſirs en les exauçant. Le Royaume de vos Saints n'eſt pas de ce monde; une récompenſe plus durable les attend.

℣. 9 & 10. *In pace in idipſum dormiam & requieſcam: quoniam tu, Domine, ſingulariter in ſpe conſtituiſti me.*

℣. 9 & 10. Pour moi, je dormirai én paix, & je jouirai d'un parfait repos: parce que vous m'avez, Seigneur, affermi d'une manière toute ſingulière dans l'eſpérance.

PÉNÉTRÉ de ces vérités ſaintes, quand toutes les diſgraces du monde fondroient de nouveau ſur

moi ; quand l'envie ou l'injuftice des hommes me dépouilleroient de tout ce que je poffède encore ici-bas, pourvû que vous foyez encore avec moi, & que mon cœur vous poffède encore, ô fource unique de tous les biens, la paix de mon ame n'en fera point troublée. Confervez en moi cette ferme efpérance que vos miféricordes y ont fait naître ; & je ferai tranquille au milieu de toutes ces révolutions paffagères. Je verrai arriver la mort avec joie, cette mort qui n'eft qu'un doux fommeil pour les Juftes ; & mes cendres attendront en paix dans la nuit du tombeau le jour de la lumière & de la révélation, & cette vie nouvelle & immortelle que vous promettez à ceux qui vous ont aimé fur la terre.



PSEAUME VI.

Sentimens d'un Pécheur touché depuis peu de ses égaremens, qui en gémit devant Dieu, & qui implore sa miséricorde, pour en obtenir le pardon, & sortir de cet état déplorable.

℣. 1. *Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripias me.*

℣. 1. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me punissez pas dans votre colère.

GRAND Dieu, tous vos foudres pourroient-ils suffire pour punir un malheureux tout couvert de crimes & de souillures ? quand vous armeriez contre moi toute la fureur de votre bras, toute la sévérité de vos châtimens, ne laisseroit-elle pas encore impunis des désordres dont le souvenir me confond & m'accable ? Ainsi, grand Dieu, ne consultez pas ce que votre colère & votre justice

demandent de vous à mon égard ; & puiſque vous ne ſçauriez me punir autant que je le mérite, laiſſez tomber de vos mains le glaive prêt à frapper. Regardez-moi avec des yeux de pitié & de clémence. Ne fermez point vos entrailles paternelles à mes prières & à ma douleur. Les rigueurs de votre juſtice ſur moi ſeroient trop peu proportionnées à mes iniquités, pour être dignes de votre gloire. Ce n'eſt qu'en me pardonnant que toute votre grandeur & votre puiſſance peuvent éclater : & vos miſéricordes ſur moi manifeſteront bien plus que vos châtimens, tout ce qu'il y a d'adorable & d'incompréhenſible dans votre Majeſté infinie.

℣. 2. *Miſerere meî, Domine, quoniam infirmus ſum ; ſana me, Domine.*	℣. 2. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je ſuis foible ; Seigneur, guériſſez-moi.

JE ne viens, grand Dieu, chercher le motif de vos miſéricordes à mon égard, que dans vos miſéricordes elles-mêmes. Je pourrois vous alléguer le malheur d'avoir porté en naiſſant un cœur foible & ſenſible,

auquel il n'a fallu que des exemples & des occaſions pour ſuccomber. Cette foibleſſe & cette ſenſibilité elle-même ont toujours fait tout mon crime ; comment pourroient-elles devenir mon excuſe ? Vous ne m'aviez donné un cœur tendre & ſenſible que pour vous, pour être plus aiſément touché de vos bienfaits, pour offrir moins de réſiſtance aux douces inſpirations de votre grace, pour goûter plus vivement le ſaint plaiſir de vous aimer ; & cependant, grand Dieu, j'ai tourné ces avantages que je tenois de vous ſeul, contre vous-même ; ces facilités de ſalut que vous aviez miſes en moi, ont accéléré ma perte ; j'ai abuſé de vos dons, & proſtitué aux créatures tout ce qui devoit me rappeller à celui dont elles ſont l'ouvrage.

℣. 3. *Quoniam conturbata ſunt oſſa mea, & anima mea turbata eſt valdè.*

℣. 3. Mes os ſont tout étonnés, & mon ame eſt toute troublée.

A ce ſouvenir, grand Dieu, je me ſens pénétré de terreur ; le trouble, le découragement s'emparent de mon

ame. Tout ce que je puis donc vous alléguer en ma faveur, c'eſt que tout en moi réclame vos vengeances. L'horreur de ma vie paſſée me jette dans des ſaiſiſſemens d'effroi, qui briſent mes os, & me laiſſent ſans force & ſans courage : mon eſprit s'abat & ſe confond : à force d'être frappé de toute la profondeur de ma misère, je demeure immobile, & ne fais aucune démarche pour chercher le reméde. Mais vous, grand Dieu, qui voyez toute ma foibleſſe, & tout le danger de mon état, juſqu'à quand me laiſſerez-vous entre les mains de ma foibleſſe & de mes craintes ? *Sed tu, Domine, uſquequò ?* juſqu'à quand me laiſſerez-vous dans cet état ?

℣. 4. *Convertere, Domine, & eripe animam meam : ſalvum me fac propter miſericordiam tuam.*

℣. 4. Tournez-vous vers moi, Seigneur, & délivrez mon ame : ſauvez-moi en conſidération de votre miſéricorde.

TOURNEZ-VOUS vers moi, Dieu de bonté ; que l'infection de mes plaies n'en détourne pas plus long-tems la

ſainteté de vos regards. Voyez plutôt dans mon cœur ces deſirs qui le preſſent de retourner à vous. C'eſt votre miſéricorde, grand Dieu, qui les crée dans mon ame ; c'eſt un rayon qui précéde, & qui m'annonce la préſence de votre lumière & de votre Majeſté au-dedans de moi : ne me la faites pas attendre plus longtems, de peur que les ténébres qui ſortent encore du fond de mes paſſions, ne reprennent le deſſus : délivrez mon ame de ces triſtes agitations qui la font encore flotter entre la mort & la vie : fixez un cœur qui ſemble balancer encore, mais qui tient plus à ſes frayeurs & à ſes défiances, qu'à ſes égaremens : achevez en moi l'ouvrage de mon ſalut que vous y avez déja commencé : rendez-vous maître d'un cœur que je n'oſe vous préſenter, tout couvert qu'il eſt encore de ſouillures, mais que vous rendrez digne de vous dès que vous l'aurez purifié.

Ce ſont-là, ô mon divin Sauveur, les prodiges que vous aimez d'opérer. Les grands maux ſont réſervés à vos grandes miſéricordes. Il

vous faut des Lazares ensevelis ; pourris, exhalant l'infection & la puanteur, pour manifester, en leur redonnant la vie, toute l'immensité de votre douceur, & toute la puissance de votre grace.

℣. 5. *Quoniam non est in morte qui memor sit tui : in inferno autem quis confitebitur tibi?*

℣. 5. Il n'y a personne qui se souvienne de vous dans la mort ; & qui est celui qui vous louera dans l'enfer ?

Au fond, grand Dieu, quoique votre gloire n'attende rien de la vile créature, & que vous la trouviez toute en vous-même, vous voulez cependant que l'homme vous glorifie. Ce n'est pas que sa fidélité & sa soumission augmentent votre bonheur ; c'est parce qu'elles le rendent digne de participer au vôtre. Or, mon Dieu, comment pourrai-je vous rendre l'hommage & la gloire qui vous est dûe, tandis que je croupirai dans cet état de mort & de péché où je me trouve encore ? L'enfer n'a que le blasphême & le désespoir en partage : & comment pourrai-je

pourrai-je confesser votre saint nom, & chanter les louanges de votre grace, dans un état qui me lie à ces malheureux que vous avez pour toujours précipités dans les flammes!

℣. 6. *Laboravi in gemitu meo : lavabo per singulas noctes lectum meum : lacrymis meis stratum meum rigabo.*

℣. 6. Je me suis épuisé à force de soupirer: je laverai toutes les nuits mon lit de mes pleurs; j'arroserai de mes larmes le lieu où je suis couché.

En attendant, grand Dieu, l'heureux moment de ma délivrance, & dans la confiance que vous créerez en moi un cœur nouveau, je ne cesserai de gémir: j'arroserai la nuit mon lit de mes larmes : je ne donnerai point de relâche à mes cris & à ma douleur. Vous aimez, ô Père des miséricordes, qu'on vous importune; je ne craindrai donc point de lasser votre patience. Mes larmes, mes prières, mon silence, mes frayeurs, ma confiance, seront autant de voix qui monteront sans cesse vers vous.

℣. 7. Turbatus eſt à furore oculus meus : inveteravi inter omnes inimicos meos.

℣. 7. La fureur a rempli mon œil de trouble : je ſuis devenu vieux au milieu de tous mes ennemis.

DANS les momens où toute l'horreur de mes crimes s'offrira à moi, & où la penſée de votre fureur & de votre juſtice me jettera dans le trouble & dans le découragement, dans ces momens terribles où mon œil ne pourra ſoutenir la ſévérité de vos Jugemens, dans ces momens où les ennemis de mon ſalut, témoins ſecrets & auteurs en même-tems de mon abattement & de mes défiances, croiront que je vais me dégoûter d'un changement où ils ne me laiſſent point voir de reſſource ; ce ſera alors, grand Dieu, que j'eſpérerai contre l'eſpérance, & que plus vous me paroîtrez un Juge terrible, plus je confeſſerai que votre juſtice demande ma mort, & ma perte éternelle, & que je n'ai plus rien à attendre que de vos miſéricordes infinies & de votre grace.

℣. 8 & 9. *Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem; quoniam exaudivit Dominus vocem fletûs mei: Exaudivit Dominus deprecationem meam; Dominus orationem meam suscepit.*

℣. 8 & 9. Eloignez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité, parce que le Seigneur a exaucé la voix de mes larmes: Le Seigneur a exaucé l'humble supplication que je lui ai faite; le Seigneur a agréé ma prière.

JE sens déja, grand Dieu, que ces dispositions me rendent d'avance la confiance & la paix: je trouve en moi plus de courage & plus de force: je commence à comprendre qu'on doit tout espérer, quand on veut sincérement se repentir; & qu'on n'outrage pas moins votre gloire, quand on présume de votre bonté en persévérant dans le crime, que lorsqu'on en désespère, ou même qu'on s'en défie, en répandant des larmes de pénitence. C'est vous, grand Dieu, qui venez de verser dans mon ame ces douces images au milieu des troubles & des terreurs dont elle étoit agitée, & qui suspendoient l'éclat des premières

démarches qu'exige mon changement. Vous vous êtes laissé toucher de mes peines : les esprits qui sont devant votre trône, & qui se réjouissent de la conversion d'un Pécheur, vous ont présenté mes prières, & vous les avez exaucées : votre sein paternel s'est ouvert à la persévérance de mes cris. C'en est fait, grand Dieu, je vais commencer dès ce moment à dire au monde un adieu éternel, à rompre tous les liens que mes passions y avoient formés, à me séparer de tous les objets, de toutes les sociétés qui me creusoient tous les jours de nouveaux précipices. Je renonce à vos liaisons insensées & honteuses, vous dont la licence & la débauche forment le seul nœud qui vous lie : je ne veux avoir désormais pour amis que les amis de Dieu : je ne veux plus tenir aux créatures par d'autres liens que par ceux de la charité qui demeurent éternellement : je ne veux aimer que ce que je dois aimer toujours.

℣. 10. *Erubescant & conturbentur vehementer omnes inimici mei; convertantur & erubescant valdè velociter.*	℣. 10. Que tous mes ennemis rougissent & soient remplis de trouble ; qu'ils se retirent très-promptement, & qu'ils soient couverts de confusion.

TOUT ce qui me reste à vous demander, ô mon Dieu, c'est que les complices de mes passions, dont mon changement va faire autant de censeurs & d'ennemis de ma nouvelle vie, en deviennent enfin les imitateurs : c'est qu'ils soient touchés du prodige que votre miséricorde a opéré en moi : c'est que mon exemple les couvre de honte & de confusion, & les rappelle à eux-mêmes, ou plutôt à vous, ô mon Dieu, à qui ils se doivent par tant de titres, & de qui l'homme ne peut s'éloigner sans se précipiter dans un abîme de misère : c'est que m'ayant toujours vû le plus déterminé d'entr'eux, le plus vif, le plus dévoué au crime, ils ne désespèrent pas d'obtenir la miséricorde que j'étois moins en droit d'espérer qu'eux, & qu'ils ne se figurent

pas la vie de vos ſerviteurs, comme une vie foible, inſoutenable, puiſque le pécheur le plus abîmé dans la volupté, le plus eſclave de tous les attraits des ſens, tel que j'ai été, y trouve dès maintenant tant de joie & tant de nouveaux charmes.

PSEAUME VII.

Prière d'une ame innocente qui ſouffre l'oppreſſion & la calomnie.

℣. 1. *Domine Deus meus, in te ſperavi, ſalvum me fac ex omnibus perſequentibus me, & libera me.*

℣. 1. Seigneur mon Dieu, c'eſt en vous que j'ai eſpéré: ſauvez-moi de tous ceux qui me perſécurent, & délivrez-moi.

GRAND Dieu, livré à la calomnie & à la mauvaiſe foi de mes perſécuteurs, couvert d'opprobre devant les hommes toujours faciles à ſe laiſſer perſuader tout ce qui deshonore vos ſerviteurs, à qui puis-je avoir recours qu'à vous ſeul,

à qui rien n'eſt caché, qui ſeul nous voyez tels que nous ſommes? Vous ſeul, grand Dieu, pouvez manifeſter la malice & l'artifice de ceux qui m'accuſent, confondre leur impoſture, & me mettre à couvert des traits empoiſonnés qu'ils ne ceſſent de lancer contre moi. Il eſt même de votre gloire de ne pas ſouffrir que votre ſaint nom ſoit blaſphémé, & que le monde faſſe retomber ſur la piété les outrages dont on couvre ceux qui en font une profeſſion publique.

℣. 2. *Nequando rapiat ut leo animam meam, dum non eſt qui redimat, neque qui ſalvum faciat.*

℣. 2. De peur qu'enfin il ne raviſſe mon ame comme un lion, lorſqu'il n'y a perſonne qui me tire d'entre ſes mains, & qui me ſauve.

S'IL ne s'agiſſoit que de ma cauſe ſeule, vous m'avez appris, ô mon Dieu, à marcher courageuſement dans la voie du ſalut par l'ignominie, comme par la gloire. Je me conſolerois d'être rendu digne de participer aux opprobres de votre

Fils & de vos Saints. Mais c'eſt vous-même, grand Dieu, c'eſt la Religion qu'on attaque & qu'on inſulte. Ne permettez donc pas qu'on me déchire, comme un lion affamé déchire ſa proie : & ne laiſſez pas croire à ceux qui vous haïſſent, & qui me calomnient, que le Juſte n'a pas plus de part ici-bas à votre bienveillance & à votre protection, que l'impie.

℣. 3. *Domine Deus meus, ſi feci iſtud, ſi eſt iniquitas in manibus meis.*

℣. 3. Seigneur mon Dieu, ſi j'ai fait ce que l'on m'impute, ſi mes mains ſe trouvent coupables d'iniquité.

IL ſeroit inutile, ô mon Dieu, de venir me juſtifier ici en votre préſence. Je porte devant vous aſſez d'autres iniquités que je ne puis déſavouer, & que je ne ceſſerai d'expier par mes larmes. Mais pour celles dont l'injuſtice de mes perſécuteurs m'accuſe, vous ſavez, grand Dieu, que j'en ſuis innocent, & que mes mains n'ont jamais été ſouillées des crimes qu'ils m'imputent. Ce n'eſt pas, grand Dieu, que la dépravation profonde de mon cœur ne m'en

rende

rendre capable ; mais votre grace m'en a préſervé, & je ne fais que publier vos dons, en proteſtant hautement de mon innocence.

℣. 4. *Si reddidi retribuentibus mihi mala, decidam meritò ab inimicis meis inanis.*	℣. 4. Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avoient fait, je conſens de ſuccomber ſous mes ennemis, fruſtré de mes eſpérances.

Si je rendois à mes calomniateurs injure pour injure ; ſi j'allois fouiller dans l'hiſtoire la plus ſecrette de leur vie, pour en publier la honte & l'infamie ; ſi je cherchois à décréditer leur impoſture en apprenant au public que leurs mœurs doivent faire perdre toute créance à leurs diſcours ; ſi pour me juſtifier devant les hommes, je les accablois d'invectives, & me rendois coupable de haine & de vengeance devant vous, alors, grand Dieu, je mériterois que votre Juſtice me laiſsât entre les mains de leur fureur & de leurs impoſtures. Je n'aurois pas à me plaindre, ſi le menſonge & la calomnie prévaloient contre moi. Je n'aurois plus droit de m'a-

dreſſer à vous, ſi je me trouvois abattu, ſans appui, ſans reſſource, au milieu de mille ennemis, tous les mains levées pour achever de m'écraſer.

℣. 5. *Perſequatur inimicus animam meam, & comprehendat, & conculcet in terra vitam meam, & gloriam meam in pulverem deducat.*

℣. 5. Que l'ennemi pourſuive mon ame, & s'en rende maître; qu'il me foule aux pieds ſur la terre en m'ôtant la vie, & qu'il réduiſe toute ma gloire en pouſſière.

L'HUMILIATION que je ſouffrirois alors, ſeroit la juſte peine de l'emportement de mon orgueil & de ma colère. Auſſi je conſens, ô mon Dieu, ſi vous voyez jamais ces diſpoſitions criminelles dans mon cœur envers les calomniateurs de mon innocence, je conſens qu'ils redoublent contre moi leur haine & leur fureur, qu'ils ajoûtent encore des calomnies plus noires & plus deshonorantes à celles dont ils m'accablent; qu'ils me foulent aux pieds comme de la boue, & me rendent le rebut & l'opprobre de votre peuple; & s'il me reſte encore

quelque qualité glorieuse & honorable devant les hommes, à laquelle ils n'ayent pas osé toucher, je consens, ô mon Dieu, qu'ils me ravissent encore cette gloire, qu'ils la réduisent à rien, que le soufle de leurs langues envenimées la dissipe comme de la poussière, & que je n'aye plus pour partage que le mépris & l'opprobre universel dont ils s'efforcent de me couvrir.

℣. 6. *Exurge, Domine, in ira tua; & exaltare in finibus inimicorum meorum.*	℣. 6. Levez-vous, Seigneur, dans votre colère; & faites éclater votre grandeur au milieu de mes ennemis.

MAIS puisque, grand Dieu, malgré le déchaînement de mes persécuteurs, mon cœur a toujours conservé pour eux cette charité que nous devons à ceux même qui nous outragent; puisque les prières que je vous adresse tous les jours pour leur conversion, sont la seule vengeance que je me permets: levez-vous donc, grand Dieu, accourez à ma défense. Exercez sur eux des châtimens visibles & salutaires, qui les rappellent

à la vérité & à la juſtice, & qui ſoient plutôt les effets de votre miſéricorde que les ſignes de votre colère. Manifeſtez votre grandeur & votre puiſſance à ceux qui ſe perſuadent que la force ou l'artifice gouvernent les choſes d'ici-bas, & que rien de ce qui ſe paſſe ſur la terre n'intéreſſe votre providence & votre ſageſſe éternelle : faites ſentir à ces ennemis de votre gloire, que vous êtes le Dieu du ſiécle préſent, comme le Dieu de l'éternité ; & que ſi vous ſouffrez quelquefois que l'impie prévale quelque tems ſur le juſte, pour éprouver ſa foi & perfectionner ſa vertu, tôt ou tard les choſes reprennent leur place ; & après vous être ſervi quelque tems de l'impie pour châtier & purifier vos ſerviteurs, quand vos deſſeins éternels ſont accomplis, vous le rejettez & le briſez comme un vaſe d'ignominie & de colère, & lui faites ſentir à la fin, ici-bas même, dans l'humiliation & dans l'opprobre, la peine dûe à ſes violences & à ſon orgueil.

℣. 7. *Et exurge, Domine Deus meus, in præcepto quod mandasti, synagoga populorum circumdabit te.*

℣. 7. Levez-vous, Seigneur mon Dieu, suivant le précepte que vous avez établi, & l'assemblée des peuples vous environnera.

NE nous commandez-vous pas, grand Dieu, de prendre en main la défense de l'innocent? Ne nous faites-vous pas une loi de ne point souffrir que la force & l'injustice oppriment la foiblesse? Je réclame, grand Dieu, cette loi sainte en ma faveur; & je vous demande pour mon innocence les mêmes secours dont vous nous ordonnez de protéger & de défendre celle de nos frères. Oui, grand Dieu, que tous les peuples voyent que vos serviteurs ont un protecteur dans le ciel, toujours prêt à se déclarer pour eux. Faites-leur connoître sensiblement, que toute la malice des hommes ne peut rien contre ceux que vous mettez à couvert sous l'ombre de vos aîles; & que vous savez, quand il le faut, faire éclater votre puissance par les signes les plus visibles de votre protection sur eux. Les peu-

ples frappés de ces merveilles, viendront en foule environner vos autels; le nombre de vos adorateurs se multipliera; la foi des justes, si foible & si languissante parmi les peuples, se réveillera & se fortifiera; ils ne craindront plus la piété, comme un parti méprisé & abandonné, & la confiance dans vos promesses les rendra dignes d'en voir un jour l'accomplissement.

℣. 8. *Et propter hanc in altum regredere; Dominus judicat populos.*	℣. 8. Remontez en haut à cause d'elle; le Seigneur jugera les peuples.

N'ATTENDEZ pas toujours, grand Dieu, le jour de vos vengeances pour exercer vos Jugemens sur la terre, & rétablir l'ordre que la violence & l'injustice ne cessent d'y troubler. Il est des maux qui demandent un prompt remède. Montrez-vous du haut de votre gloire le vengeur de l'innocence, le protecteur des foibles & des petits. Nous savons que vous jugerez un jour les peuples, & que vous rendrez à chacun selon ses œuvres; mais, grand Dieu, vous

nous avertiſſez auſſi que votre Jugement commence dès ici-bas même.

℣. 9. *Judica me, Domine, ſecundùm juſtitiam meam, & ſecundùm innocentiam meam ſuper me.*

℣. 9. Jugez-moi, Seigneur, ſelon la juſtice & ſelon l'innocence qui eſt en moi.

JUGEZ donc ma cauſe, grand Dieu. Je ne demande pas que vous me jugiez ſur ce que je ſuis devant vous : hélas ! comment pourrois-je ſoutenir, chargé d'iniquités & de ſouillures, je ne dis pas la rigueur de vos jugemens, mais un ſeul regard de votre juſtice ? Mais jugez-moi ſur l'innocence & l'intégrité que je conſerve du moins devant les hommes.

℣. 10. *Conſumetur nequitia peccatorum, & diriges juſtum, ſcrutans corda & renes, Deus.*

℣. 10. Faites que les méchans ſoient conſumés par leur malice, & affermiſſez le juſte, vous, ô juſte Dieu ! qui ſondez les cœurs & les reins.

OUI, grand Dieu, je puis ici les défier. Qu'ils épuiſent toutes les recherches dont leur malice & leur ani-

mosité peuvent s'aviser : qu'ils se consument en vains efforts pour découvrir dans ma conduite les prévarications dont ils tâchent de me noircir. Plus ils chercheront, plus ils se couvriront eux-mêmes de l'opprobre qu'ils me préparent ; plus ils verront que votre protection m'a préservé du moins de ces chûtes grossières qui deshonorent aux yeux des hommes, & que mes mœurs publiques ne se sont jamais écartées de la droiture & de l'équité que le monde lui-même exige. Il ne leur appartient pas d'aller plus avant. Ce n'est pas à eux à examiner si mes dispositions secrettes répondent à ces apparences de vertu, & si mon cœur n'est pas corrompu, tandis que ma vie paroît irréprochable. Vous seul, grand Dieu, seul scrutateur des cœurs & des reins, pouvez voir ce qui s'y passe. A vous seul est réservé le jugement des desirs & des pensées les plus secrettes des hommes ; c'est là-dessus que je demande d'être jugé selon votre grande miséricorde. Mais pour les œuvres qui ont eu les hommes pour témoins, elles sont à couvert de leur censure,

quoiqu'elles ne le ſoient pas de leurs calomnies.

℣. 11. *Juſtum adjutorium meum à Domino, qui ſalvos facit rectos corde.*

℣. 11. Mon bouclier eſt Dieu même, qui ſauve ceux qui ont le cœur droit.

PEUT-être que l'orgueil & l'amour d'une vaine réputation ont eu plus de part à cette régularité extérieure, que le deſir de vous plaire & l'amour de votre Loi ſainte ; cependant, grand Dieu, malgré ces foibleſſes ſecrettes que vous voyez dans mon cœur, j'eſpère que la droiture & la ſincérité avec laquelle je les confeſſe en votre préſence, vous rendront plus ſenſible aux tribulations & aux peines qu'on me ſuſcite. Il eſt juſte que vous veniez au ſecours de ceux qui ne peuvent l'attendre que de vous ſeul. Je ſais, grand Dieu, que vous ne vous hâtez pas de punir ceux qui oppriment vos ſerviteurs, pour les attendre plus longtems à pénitence. Les châtimens qu'exerce votre Juſtice, ſont éclatans & terribles; mais la patience &

la longanimité les précédent toujours.

℣. 12. *Deus Judex justus, fortis & patiens; numquid irascitur per singulos dies?*	℣. 12. Dieu eſt un Juge également juſte, fort & patient; ſe met-il en colère tous les jours?

Vous êtes un Juge juſte, un Dieu puiſſant; mais vous êtes encore plus patient que ſévère. Votre colère n'eſt pas une colère de tous les jours: vous attendez long-tems avant de frapper. Vous vous hâtez, ce ſemble, grand Dieu, de répandre ſur nous vos bienfaits divins; mais dans vos châtimens vous uſez toujours de remiſe & d'une lenteur adorable. Ce n'eſt qu'à l'extrémité qu'ils éclatent. Il faut, pour ainſi dire, que la main des hommes les arrache de votre ſein paternel. Auſſi les effets de votre indignation ſur eux ſont toujours bien plus rares que ceux de votre clémence; & ce n'eſt que lorſque toutes les reſſources de votre bonté ſont épuiſées, & que l'homme endurci dans l'injuſtice & dans le crime en a toujours abuſé, que vous vous déterminez enfin à le punir.

℣. 13. *Nisi conversi fueritis, gladium suum vibrabit.*

℣. 13. Si vous ne vous convertissez, Dieu aiguisera son épée.

AINSI, ô vous qui ne cessez de flétrir mon innocence, souvenez-vous que ceux qui percent leurs frères du glaive de leurs langues, périront par le glaive. La bonté du Seigneur a souffert assez long-tems la malignité de vos impostures. Plus il diffère de punir, plus ses châtimens sont terribles. Rendez-moi ce que vos discours empoisonnés m'ont ôté devant les hommes. Faites rentrer dans votre cœur à mon égard, la vérité & la charité que la haine & le mensonge semblent en avoir bannies pour toujours. Si vous différez à vous convertir, vous n'y ferez plus à tems. Les trésors de la patience & de la miséricorde divine sur vous, sont épuisés. Le Dieu vengeur de l'innocence a le bras levé. Le glaive de sa fureur brille déja sur vos têtes.

℣. 14. *Arcum suum tetendit, & paravit illum: & in eo para-*

℣. 14. Son arc est tendu, il l'a préparé; il y tient tout prêt les

vit vasa mortis ; sagittas suas ardentibus effecit.

instrumens de mort ; il s'est fait des fléches brulantes.

SON arc est tendu, & les fléches ardentes, embrasées du feu de sa colère, sont toutes prêtes à fondre sur vous : c'est-là tôt ou tard le destin de ceux que l'ardeur & la violence de la haine rendent injustes & cruels envers les autres hommes. Ils s'amassent des charbons de feu sur leur tête. Le Seigneur prend à leur égard les sentimens de dureté, de haine & de mort qu'ils nourrissent envers leurs frères.

℣. 15. *Ecce parturiit injustitiam ; concepit dolorem, & peperit iniquitatem.*

℣. 15. Le méchant a travaillé avec peine à faire éclore l'injustice ; il a conçu la douleur & a enfanté le mensonge.

ON n'en vient pas tout d'un coup, grand Dieu, à ces excès de haine, de mauvaise foi, & de calomnie, que vous ne laissez jamais impunis. L'humanité, l'honneur, un reste de droi-

ture, le cœur enfin pas encore familiarisé avec le crime, se refuseroit à ces noirceurs, & en seroit effrayé. Ce n'est que par dégrés, que l'on parvient à s'y livrer avec une fermeté & une impudence qui ne sait plus rougir de rien. On commence par nourrir dans son cœur des sentimens injustes de jalousie contre son frère. Ses talens, sa réputation, sa prospérité sont autant de vers qui nous rongent & nous dévorent en secret. Plus sa gloire ou sa fortune croissent, plus notre aversion se fortifie & s'allume. Elle devient au-dedans de nous comme un poison qui nous déchire, une racine d'amertume qui nous flétrit le cœur. Ce sont-là comme les douleurs & le prélude du plus affreux enfantement. Quand l'ame est une fois imbibée de ce venin, qu'elle ne peut plus le renfermer dans son sein, il ne lui en coûte plus rien d'enfanter des monstres : elle se soulage même en produisant au dehors les fruits les plus honteux de l'iniquité & de la haine ; c'est-à-dire, l'imposture, l'artifice, la violence, l'inhumanité, la calomnie.

℣. 16. *Lacum aperuit; & effodit eum, & incidit in foveam quam fecit.*

℣. 16. Il a creusé la terre pour y faire une ouverture, & il est tombé dans la fosse qu'il a faite.

MAIS, ô mon Dieu, du haut de votre justice, vous voyez les piéges secrets que le calomniateur tend à l'innocence, & vous les tournez contre lui-même. Il se donne bien de la peine pour creuser un précipice à son frère; & c'est un abîme qu'il se prépare à lui seul. C'est un nouvel Aman: vous réservez à sa haine & à son orgueil la croix & les ignominies que ses intrigues & ses artifices destinoient à Mardochée.

℣. 17. *Convertetur dolor ejus in caput ejus, & in verticem ipsius iniquitas ejus descendet.*

℣. 17. La douleur qu'il a voulu me causer retombera sur lui-même, & son injustice descendra sur sa tête.

IL a enfin la douleur & la honte de voir toute la malignité de ses efforts inutile. L'innocence & la vertu triomphent enfin de l'imposture. Il ne reste plus au calomniateur, que

l'opprobre de ſon iniquité manifeſtée, qui le couvre. On ne le voit plus la tête levée ſe prévaloir de ſon crédit pour accabler l'innocent : ſa ſeule reſſource eſt de ſe dérober aux yeux du public, & d'aller cacher ſa confuſion dans l'obſcurité d'une retraite. C'eſt ainſi, grand Dieu, que votre juſtice ne perd jamais ſes droits. Vous diſſimulez long-tems ; vous laiſſez briller, triompher l'homme calomniateur, & accabler & flétrir l'innocent. Il ſemble que vous vous êtes retiré dans le ſein inacceſſible de votre gloire, & que vous ne daignez plus regarder ce qui ſe paſſe ſur la terre. Mais votre patience divine a ſes bornes. Plus long-tems l'impie en a abuſé, plus une juſte & ſévère indignation lui ſuccéde, & les châtimens de votre juſtice ne ſont jamais plus terribles qu'après que votre bonté les a tenus long-tems ſuſpendus.

℣. 18. *Confitebor Domino ſecundùm juſtitiam ejus, & pſallam nomini Domini altiſſimi.*

℣. 18. Je rendrai gloire au Seigneur à cauſe de ſa juſtice, & je chanterai des Cantiques au nom du Seigneur très-haut.

AINSI, grand Dieu, au lieu de me plaindre que vous me livrez à la haine des méchans, je ne dois que publier vos louanges, & adorer les ſecrets de votre juſtice. Que vous veniez à mon ſecours, ou que vous me laiſſiez plus long-tems expoſé à la perſécution & à la calomnie, ce ſont des myſtères de conduite cachés dans les raiſons adorables de votre ſageſſe, qui doivent faire toute ma conſolation, & le ſujet continuel de mes actions de graces. Je vous bénirai donc, Seigneur, dans l'affliction comme dans la joie, dans les opprobres comme dans les applaudiſſemens; & plus mes perſécuteurs publieront contre moi des impoſtures, plus je me conſolerai en publiant de mon côté la gloire & les louanges de votre ſaint nom.



PSEAUME

PSEAUME VIII.

Prière d'une ame qui adore la grandeur & la toute-puiſſance de Dieu viſiblement tracées dans les créatures, & qui lui rend graces de la magnificence de ſes bienfaits ſur l'homme.

℣. 1. *Domine Dominus noſter, quàm admirabile eſt nomen tuum in univerſa terra!*

℣. 1. Seigneur, notre ſouverain Maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la terre!

GRAND DIEU, ſouverain Maître de l'univers, quel lieu de la terre pourrois-je parcourir, où je ne trouve partout ſur mes pas les marques ſenſibles de votre préſence, & de quoi admirer la grandeur & la magnificence de votre ſaint Nom! Si des peuples ſauvages ont pû laiſſer effacer l'idée que vous en aviez gravée dans leur ame, toutes les créatures qu'ils ont ſous les yeux le portent

écrit en caractères si ineffaçables & si éclatans, qu'ils sont inexcusables de ne pas vous y reconnoître. L'impie, lui-même, a beau se vanter qu'il ne vous connoît pas, & qu'il ne retrouve en lui-même aucune notion de votre essence infinie ; c'est qu'il vous cherche dans son cœur dépravé, & dans ses passions, Dieu très-saint, plutôt que sa raison. Mais qu'il regarde du moins autour de lui, il vous retrouvera partout ; toute la terre lui annoncera son Dieu ; il verra les traces de votre grandeur, de votre puissance & de votre sagesse imprimées sur toutes les créatures ; & son cœur corrompu se trouvera seul dans l'univers, qui n'annonce & ne reconnoisse pas l'Auteur de son être.

℣. 2. *Quoniam elevata est magnificentia tua super cœlos.*	℣. 2. Car votre grandeur est élevée au-dessus des Cieux.

L'HOMME devenu tout charnel ne sait plus admirer que les beautés qui frappent ses sens ; mais s'il vouloit faire taire ces pensées de chair

& de ſang qui offuſquent ſa raiſon ; s'il ſavoit s'élever au-deſſus de lui-même, & de tous les objets ſenſibles : ah ! il reconnoîtroit bientôt que tout ce qu'il y a de plus grand & de plus magnifique dans l'univers, n'eſt, ô mon Dieu, qu'un trait groſſier, une ombre légère de la grandeur & de la gloire qui vous environne. Les Cieux eux-mêmes, dont la hauteur & la magnificence nous paroît ſi digne d'admiration, diſparoiſſent comme un atôme ſous les yeux de votre immenſité. Ces globes immenſes & ſi infiniment élevés au-deſſus de nous, ſont encore plus loin des pieds de votre Trône adorable, qu'ils ne le ſont de la terre. Tout nous annonce votre grandeur, & rien ne peut nous en tracer même une foible & légère image. Elevez donc mon ame, grand Dieu, au-deſſus de toutes les choſes viſibles. Que je vous voye & vous aime tout ſeul au milieu de tous les objets que vous avez créés. Qu'ils ne ſortent jamais à mon égard de leur deſtination & de leur uſage. Ils ne ſont faits que pour manifeſter juſqu'à la fin aux hommes la puiſſance de celui qui les

a créés, & lui former des adorateurs; & non pas pour s'attirer eux-mêmes notre amour & nos hommages.

℣. 3. *Ex ore infantium & lactentium, perfecisti laudem propter inimicos tuos, ut destruas inimicum & ultorem.*

℣ 3. Vous avez formé dans la bouche des enfans, & de ceux qui sont encore à la mammelle, une louange parfaite pour confondre vos adversaires, & pour détruire l'ennemi, & celui qui veut se venger.

En effet, vous avez, grand Dieu, si visiblement gravé dans tous les ouvrages de vos mains, la magnificence de votre nom, que les enfans même qui sont encore à la mammelle ne sauroient vous y méconnoître. Il ne faut pour cela ni des lumières sublimes, ni une science orgueilleuse. Les premières impressions de la raison & de la nature suffisent. Il ne faut qu'une ame simple & innocente qui porte encore en elle ces traits primitifs de lumière, que vous avez mis en elle en la créant, & qui ne les a pas encore obscurcis, ou éteints par les ténébres des passions, ou par

les fauſſes lueurs d'une abſtruſe & inſenſée philoſophie. Vous ne vous manifeſtez, grand Dieu, qu'aux humbles & aux petits. Ce ſont eux ſeuls qui vous connoiſſent & qui vous rendent le ſeul hommage digne de vous, en vous aimant, & en publiant les louanges de votre grace. Mais vous aveuglez les impies ; vous livrez ces ennemis de votre nom à la vanité & à l'égarement de leurs penſées. Vous les laiſſez précipiter d'abîme en abîme, de ténébres en ténébres ; & parce qu'ils ont voulu par leurs recherches orgueilleuſes s'élever à des connoiſſances inconnues au reſte du genre humain, vous avez permis que leur raiſon s'obſcurcît, & qu'ils fuſſent privés de ces lumières mêmes qui ſont communes à tous les hommes. Ne m'abandonnez pas, grand Dieu, à cet orgueil déteſtable, qui n'aboutit qu'à vous méconnoître & à vous outrager ; donnez-moi cette ſcience humble & ſoumiſe qui ne veut connoître de vos ſecrets adorables, que ce que vous nous en avez vous-même révélé, qui trouve dans la voix ſeule de votre

Eglise, & la régle infaillible qui fixe les incertitudes de sa raison, & la lumière qui en éclaire les doutes, & qui croit savoir tout ce qui est nécessaire, quand elle sait que l'homme n'est qu'ignorance & que ténébres.

℣. 4. *Quoniam videbo cœlos tuos, opera digitorum tuorum, lunam & stellas quæ tu fundasti.*	℣. 4. Quand je considère vos cieux qui sont les ouvrages de vos doigts, la lune & les étoiles que vous avez affermies.

Et qu'est-il besoin en effet, mon Dieu, de vaines recherches & de spéculations pénibles pour connoître ce que vous êtes! Je n'ai qu'à lever les yeux en haut; je vois l'immensité des cieux qui sont l'ouvrage de vos mains, ces grands corps de lumière qui roulent si réguliérement & si majestueusement sur nos têtes, & auprès desquels la terre n'est qu'un atôme imperceptible. Quelle magnificence, grand Dieu! Qui a dit au soleil; Sortez du néant, & présidez au jour; & à la lune, paroissez, & soyez le flambeau de la nuit? Qui

a donné l'être & le nom à cette multitude d'étoiles qui décorent avec tant de splendeur le firmament, & qui sont autant de soleils immenses attachés chacun à une espéce de monde nouveau qu'ils éclairent ? Quel est l'ouvrier dont la toute-puissance a pû opérer ces merveilles, où tout l'orgueil de la raison éblouie se perd & se confond ? Eh ! quel autre que vous, Souverain Créateur de l'Univers, pourroit les avoir opérées ? Seroient-elles sorties d'elles-mêmes du sein du hasard & du néant ? & l'impie sera-t-il assez désespéré pour attribuer à ce qui n'est pas, une toute-puissance, qu'il ose refuser à celui qui est essentiellement, & par qui tout a été fait ?

℣. 5. *Quid est homo quòd memor es ejus ? aut filius hominis quoniam visitas eum ?*

℣. 5. Je m'écrie, qu'est-ce que l'homme pour mériter que vous vous souveniez de lui, ou le fils de l'homme, pour être digne que vous le visitiez ?

POUR moi, grand Dieu, abîmé à la vûe de tant de gloire & de magnificence, je m'écrie : Est-il possible

qu'un Dieu si grand & si puissant veuille s'abaisser jusqu'à penser à l'homme, & en faire l'objet de ses soins ? Mais ce n'est encore rien, grand Dieu, que je ne sois devant vous que cendre & poussière, j'offre encore à vos yeux les prévarications d'un cœur infidèle, & les souillures dont j'ai tant de fois sali mon néant & ma boue. Cependant un ver de terre révolté, tel que je le suis, s'est attiré vos regards; & il ne vous a pas paru indigne de votre gloire, de vous souvenir de lui, & de le visiter dans votre grande miséricorde.

℣. 6. *Minuisti eum paulò minùs ab Angelis; gloriâ & honore coronasti eum, & constituisti eum super opera manuum tuarum.*

℣. 6. Vous ne l'avez qu'un peu abaissé au-dessous des Anges; vous l'avez couronné de gloire & d'honneur, & vous l'avez établi sur l'ouvrage de vos mains.

℣. 7 & 8. *Omnia subjecisti sub pedibus ejus, oves & boves universas, insuper & pecora campi; volucres cæli, & pisces maris,*

℣. 7 & 8. Vous avez mis toutes choses sous ses pieds, & les lui avez assujetties; toutes les brebis & tous les bœufs, & même

qui

qui perambulant semitas maris.

les bêtes des champs, les oiseaux des cieux & les poissons de la mer, qui se promenent dans les sentiers de l'Océan.

MAIS je cesse, ô mon Dieu, d'en être surpris, quand je rappelle ce premier état de gloire & d'innocence où vous aviez créé l'homme. Vous aviez imprimé en lui l'image glorieuse de votre Divinité. Vous aviez soufflé dans sa boue un esprit de vie, une ame spirituelle & immortelle, capable de vous connoître & de vous aimer. Vous l'aviez orné des dons lumineux de la science, de la sainteté & de la justice. Seul de toutes les créatures visibles, il avoit le droit de s'élever jusqu'à vous, de parler à son Seigneur, de lui rendre graces, & d'entretenir un commerce familier avec lui. Les Anges eux-mêmes, ces Intelligences si pures & si sublimes, n'avoient presque rien au-dessus de lui; & ce qu'il avoit par-dessus elles, c'est que vous vous étiez comme démis entre ses mains de votre domaine sur toutes les créatures. Vous l'aviez établi le Maître & le Seigneur de

tous les ouvrages ſortis de vos mains ; vous aviez ſoumis à ſon empire les animaux qui rampent ſur la terre, les oiſeaux qui volent dans les airs, & les poiſſons qui ſe font un ſentier ſous la profondeur des eaux de la mer. De combien d'honneur & de gloire, grand Dieu, aviez-vous revêtu cet homme au ſortir de vos mains ! vous aviez comme couronné en le créant, & mis le dernier dégré de perfection à tous vos autres ouvrages, dont il étoit le chef-d'œuvre.

Mais il ne fut pas jouir long-tems de vos divins bienfaits. Il ſuccomba bientôt ſous ce poids de gloire & de bonheur où vous l'aviez élevé. Il ſe rendit l'eſclave des créatures dont il étoit auparavant le maître. La mort & le péché prirent en lui la place de l'innocence & de l'immortalité ; & dans cet état affreux de misère où il étoit tombé, votre miſéricorde, grand Dieu, lui prépara une reſſource encore plus glorieuſe pour lui, que tous les avantages dont il étoit déchu. Votre Verbe éternel deſcendit du ſein de votre gloire, pour s'unir à ſa nature. Il en prit ſur lui les infirmités

& les crimes, pour en devenir l'expiation & la victime. La nature humaine avec lui monta à la droite de votre immense Majesté ; elle se vit élevée au-dessus de toutes les Principautés & de toutes les Puissances célestes. Votre Fils adorable fit entrer tous les hommes dans les droits de sa filiation éternelle. Nous reçûmes tous le titre glorieux de ses frères, & il ne fut que notre premier-né. Vous étiez notre Dieu ; vous voulutes être notre Père. Nous n'étions que votre ouvrage, & nous devînmes vos enfans. Grand Dieu, souverain Maître de l'Univers, ce n'est pas en tirant du néant toutes les créatures, que votre puissance & la grandeur de votre nom a paru le plus admirable sur la terre : c'est en y faisant descendre votre propre Fils, la splendeur de votre gloire, revêtu de la bassesse & des infirmités de notre nature : c'est en nous manifestant le grand mystère de piété que vous prépariez depuis le commencement des siécles, & qui doit faire la consolation & l'étonnement de tous les siécles à venir. Votre nom, grand Dieu, étoit autrefois ce

nom terrible que la bouche de l'homme n'osoit prononcer : mais depuis que vous êtes devenu notre Père, c'est-à-dire, le Père commun de tous les frères de votre Christ; ce n'est plus qu'un nom de tendresse, que l'amour filial nous donne droit de prononcer, & que nous mettons avec confiance à la tête de toutes les supplications qui montent vers vous de tous les endroits de l'Univers. Seigneur, notre souverain Maître, que la gloire de votre nom paroît admirable dans toute la terre! *Domine Dominus noster, quàm admirabile est nomen tuum in universa terra!*



PSEAUME IX.

Prière d'une ame chrétienne qui rend graces à Dieu des prospérités qu'il a accordées à l'Eglise, & des victoires qu'il lui a fait remporter dans tous les tems sur les ennemis de son nom & de son culte.

℣. 1. *Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; narrabo omnia mirabilia tua.*

℣. 1. Je vous louerai, Seigneur, de toute l'étendue de mon cœur; je raconterai toutes vos merveilles.

GRAND Dieu, toutes les puissances de mon ame, mon cœur & mon esprit, peuvent à peine suffire, pour admirer, pour célébrer les merveilles que vous avez opérées dans tous les tems, afin d'empêcher que les portes de l'enfer ne prévalussent contre votre Eglise. Vous ne leur avez opposé d'abord que des hommes simples & obscurs, mais

remplis de votre esprit de force & de sagesse ; & ils ont élevé sur les débris des autels profanes, soutenus de toute la puissance des Césars, & des nations les plus formidables répandues dans tout l'Univers, ils ont élevé eux seuls l'opprobre de la croix, & le signe adorable du salut de tous les hommes. Un culte impie autorisé par la majesté des loix, par la pompe de ses superstitions & de ses cérémonies, par l'antiquité respectable de ses erreurs, par la science & la sagesse de ses sectateurs, par des préjugés communs à tous les peuples & qui paroissoient avoir pris leur naissance presque avec le monde même ; ce culte impie a disparu de dessus la terre, à la vûe de douze pauvres pêcheurs qui en sont venus manifester aux hommes l'extravagance & l'impiété, & qui ont substitué à la place de ces Idoles pompeuses, & des dissolutions consacrées à leur culte, le mystère d'un Dieu anéanti, & la sévérité de son Evangile. Il falloit, grand Dieu, qu'une doctrine descendue du Ciel trouvât tout l'Univers armé contre elle, qu'elle parût sur

la terre sans force & sans secours humain, & triomphât cependant de toutes les doctrines humaines répandues sur la face de l'Univers, pour persuader aux hommes que c'étoit-là votre seul ouvrage; que le crédit, la force, l'éloquence, l'intérêt, c'est-à-dire, un bras de chair, ne l'avoit point établie. C'est ainsi que vous avez formé une nouvelle Jérusalem: & les grandes merveilles que vous opérâtes autrefois, pour établir l'ancien peuple dans la Jérusalem terrestre, & y fixer un culte & un temple; ces merveilles que chante ici votre Prophéte, n'étoient qu'une figure, ou plutôt une prophétie, des merveilles que vous deviez opérer pour l'établissement de votre Eglise.

℣. 2. *Lætabor & exultabo in te; psallam nomini tuo, Altissime.*

℣. 2. Je me réjouirai en vous, & je ferai paroître ma joie au-dehors; je chanterai à la gloire de votre nom, vous qui êtes le Très-haut.

QUELLE joie, grand Dieu, & quelle consolation pour ceux que vous avez appellés à la connoissance de

votre Fils & de ses mystères ! quelle joie de sentir que leur espérance n'est pas vaine, & que leur foi qui humilie la raison par l'obscurité sainte de ses mystères, la console & la rassure par sa certitude, & par la merveille de son établissement. Ces grands objets devroient faire l'unique motif de nos hommages, & de nos cantiques d'actions de graces; & nous ne nous réjouissons, grand Dieu, que des prospérités temporelles que vous répandez presque toujours sur nous dans votre colère; tandis que nous ne rappellons qu'avec indifférence le bienfait de la foi & de la vocation à l'Evangile, dont vous favorisâtes nos pères, qui n'étoient pas votre peuple, qui n'avoient aucune part aux promesses, & qui dans des contrées reculées, & à peine connues de vos premiers Disciples, étoient assis dans les ténébres de l'idolâtrie & dans les ombres de la mort, & paroissoient éloignés pour toujours de la vie de Dieu, & de la voie de la vérité & du salut. Pour moi, grand Dieu, transporté de joie à ce souvenir, je ne veux plus le perdre de vûe. Vous

parûtes puiſſant, ſage, grand & magnifique dans la formation de l'Univers ; mais vous l'avez paru, ſi je l'oſe dire, encore davantage dans l'établiſſement de votre Egliſe.

℣. 3. *In convertendo inimicum meum retrorsùm, infirmabuntur & peribunt à facie tuâ.*

℣. 3. Quand vous aurez renverſé & fait tourner en arrière mon ennemi, ceux qui me haïſſent tomberont dans la dernière foibleſſe, & périront devant votre face.

EN vain chaque ſiécle a enfanté des docteurs de l'erreur & du menſonge, des eſprits rebelles & audacieux qui ont conſpiré contre elle : en vain les ſiécles à venir en verront encore naître ; tous leurs efforts ſe briſeront contre la pierre qui lie & qui ſoutient cet édifice ſaint. Ils pourront faire quelques progrès ; car l'erreur offre d'abord les charmes de la nouveauté qui flattent l'orgueil, & qui lui forment des ſectateurs : mais ils perdront tôt ou tard ce vain avantage : la première ſéduction ſe diſſipera peu à peu : la nouveauté perdra ſes charmes, & ne paroîtra plus

qu'avec les vaines couleurs de l'erreur & de la rebellion : les hommes rentreront dans le ſentier d'où ils s'étoient égarés ; & l'on verra ſes partiſans les plus célébres & les plus outrés, qui reſteront encore, languir dans l'obſcurité, oubliés ou mépriſés, & diſparoître enfin de la face de la terre, avec la douleur déplorable de voir périr avec eux le dogme réprouvé, cet enfant de ténébres, ce fruit de l'orgueil & de la fauſſe ſcience de leurs maîtres.

℣. 4. *Quoniam feciſti judicium meum & cauſam meam ; ſediſti ſuper thronum, qui judicas juſtitiam.*

℣. 4. Parce que vous m'avez rendu juſtice, & que vous vous êtes déclaré pour ma cauſe; vous vous êtes aſſis ſur votre trône, vous qui jugez ſelon la juſtice.

C'EST ainſi, grand Dieu, que du haut de votre Trône, vous avez toujours ſoutenu la cauſe de votre Egliſe ; & cette protection viſible & non interrompue affermit toujours les Fidèles dans la ſoumiſſion pleine & entière qu'elle exige d'eux. Vous êtes trop juſte & trop fidele dans vos pro-

messes pour permettre que les illusions de l'esprit humain prennent jamais la place des vérités dont votre Eglise est la dépositaire incorruptible. La stabilité de sa Chaire sera aussi durable & aussi éternelle que celle du Trône majestueux sur lequel vous êtes assis. C'est de-là qu'elle prononcera toujours ses Loix & ses Jugemens infaillibles. Toutes les lumières de ma science, toute la sagesse de ma raison se borneront à les écouter ; & ma cause n'aura jamais rien à craindre de la rigueur de votre justice & de vos jugemens, tandis qu'elle sera confondue avec la sienne.

℣. 5. *Increpasti gentes, & periit impius; nomen eorum delesti in æternum, & in sæculum sæculi.*

℣. 5. Vous avez repris & traité avec rigueur les nations, & l'impie a péri ; vous avez effacé leur nom pour toute l'éternité, & dans tous les siécles des siécles.

CETTE espérance, ô mon Dieu, devient encore plus ferme, quand je rappelle tout ce que votre bras a opéré d'éclatant & de merveilleux pour soutenir les commencemens foibles

& timides de votre Eglise naiſſante. L'univers n'étoit peuplé que de nations fières & idolâtres, ennemies de votre nom & de votre culte : l'empire, la puiſſance, les richeſſes, la force, tout étoit entre leurs mains. Vos Fidèles ne formoient ſur la terre qu'un petit troupeau de brebis diſperſées au milieu de ces loups furieux, ſans ceſſe expoſées à leur rage, & qui ne pouvoient s'aſſouvir de leur ſang. Et cependant, grand Dieu, vous avez diſſipé comme de la pouſſière, toutes ces nations idolâtres, ſi nombreuſes & ſi puiſſantes ; il n'en reſte plus de veſtiges : vous en avez éteint & effacé juſqu'au nom de deſſus la terre. L'impie perſécuteur, un Neron, un Diocletien, qui avoient rougi toutes les contrées de l'Empire du ſang de vos Martyrs, ont péri & expié par une mort funeſte & tragique, par des guerres & des calamités qui ont enfin renverſé leur Empire, les maux dont ils avoient affligé votre Egliſe.

℣. 6. Inimici defecerunt frameæ in finem, & civitates eorum destruxisti.

℣. 6. Les armes de l'ennemi ont perdu leur force pour toujours, & vous avez détruit leurs villes.

OUI, grand Dieu, le glaive que vos ennemis avoient tenu si longtems levé sur la tête de vos Saints, s'est tourné enfin contre eux-mêmes. Lassés d'immoler ces saintes victimes, & leurs mains encore sanglantes, ils ont vengé sur eux la mort de vos serviteurs. Votre justice a soufflé au milieu d'eux la division & la guerre : vos Fidèles n'ont pas eu besoin de s'assembler pour les détruire. Hélas ! la foi & la patience étoient le seul glaive que vous leur aviez mis entre les mains, & les seules armes aussi qu'ils opposoient à la fureur des tyrans. Vous ne vous êtes servi que d'eux-mêmes pour les exterminer. Le monde devint un théâtre d'horreur, où les Rois & les nations conjurées les unes contre les autres, ne sembloient conspirer, en se détruisant tour à tour, qu'à purger l'Univers de cette race impie & idolâtre, qui couvroit alors

toute la face de la terre. C'étoit un nouveau déluge de ſang dont votre juſtice ſe ſervoit pour la punir & la purifier encore. Leurs Villes, ſi célébres autrefois par leur magnificence, par leur force, & encore plus par leurs crimes & leurs diſſolutions, ne furent plus que des monceaux de ruines. Ces aſyles fameux de l'idolâtrie & de la volupté furent renverſés de fond en comble. Ces ſtatues ſi renommées, qui les embelliſſoient, que l'antiquité avoit tant vantées, la foibleſſe de leurs Dieux ne put les mettre à couvert, & elles furent enſevelies dans les débris de leurs Villes & de leurs Temples. Il ne reſte donc plus rien de tous ces ſuperbes monumens de l'impiété.

℣. 7. *Periit memoria eorum cum ſonitu, & Dominus in æternum permanet.*

℣. 7. Leur mémoire a péri avec grand bruit; mais le Seigneur demeure éternellement.

QUE ſont devenus ces Céſars qui faiſoient mouvoir l'Univers à leur gré? ces protecteurs d'un culte profane & inſenſé, ces oppreſſeurs

barbares de vos Saints & de votre Egliſe ? A peine en reſte-t-il quelque ſouvenir ſur la terre ; leur nom même ne s'eſt conſervé juſqu'à nous qu'à la faveur du nom des Martyrs qu'ils ont immolés, & que les fêtes de votre Egliſe feront paſſer d'âge en âge, juſqu'à l'avénement de votre Fils. La gloire & la puiſſance de ces tyrans s'eſt évanouie avec le bruit que leur ambition, leur cruauté, leurs entrepriſes inſenſées, avoient fait ſur la terre. Semblables au tonnerre qui ſe forme ſur nos têtes, il n'eſt reſté de l'éclat & du bruit paſſager qu'ils ont fait dans le monde, que l'infection & la puanteur. C'eſt le deſtin des choſes humaines, de n'avoir qu'une durée courte & rapide, & de tomber auſſi-tôt dans l'éternel oubli d'où elles étoient ſorties. Mais votre Egliſe, grand Dieu, mais ce chef-d'œuvre admirable de votre ſageſſe & de votre miſéricorde envers les hommes, mais votre Empire, Maître ſouverain des cœurs, n'aura point d'autres bornes que celles de l'éternité. Tout nous échappe, tout diſparoît, la figure du monde change

ſans ceſſe autour de nous. C'eſt une ſcène ſur laquelle, à chaque inſtant, paroiſſent de nouveaux perſonnages qui ſe remplacent; & de tous ces rôles pompeux qu'ils ont joués pendant le moment qu'on les a vûs ſur le théâtre, il ne leur reſte à la fin que le regret de voir finir la repréſentation, & de ne ſe trouver réellement que ce qu'ils ſont devant vous.

℣. 8. *Paravit in judicio thronum ſuum: & ipſe judicabit orbem terræ in æquitate; judicabit populos in juſtitia.*

℣. 8. Il a préparé ſon trône pour exercer ſon jugement: & il jugera lui-même toute la terre dans l'équité; il jugera les peuples avec juſtice.

VOUS ne pouviez plus, juſte Juge des hommes, ſouffrir les impiétés & les abominations dont la terre étoit couverte. Les plus viles créatures y avoient uſurpé les hommages qui ne ſont dûs qu'à vous ſeul. Des autels impies étoient élevés par-tout à des animaux ſans raiſon, ou à des divinités impures & criminelles, & encore plus mépriſables que la boue; & l'homme inſenſé proſtituoit ſes hommages

mages à des Dieux qui étoient l'ouvrage de ses mains. Ce n'est pas assez; touché de l'égarement des peuples de la terre, vous fîtes luire, Dieu de bonté, au milieu de ces ténébres la lumière de votre Evangile: & non-seulement ils ne voulurent pas ouvrir les yeux à la vérité qui se montroit enfin, mais ils s'armèrent comme des furieux contre elle. Ils inventèrent de nouveaux supplices, sous lesquels ils faisoient expirer les hommes Apostoliques qui venoient la leur annoncer. Toutes les nations semblèrent conjurer pour la bannir encore une fois de la terre. Alors, ô mon Dieu, voyant que leurs iniquités étoient montées à leur comble, & que la lumière même que votre miséricorde venoit de faire luire sur tout l'Univers, achevoit de les aveugler, vous montâtes sur le Trône de votre Justice; vous y préparâtes les fléaux & les châtimens que votre clémence avoit long-tems suspendus. Vous frappâtes les peuples de la terre; vous vengeâtes le sang de vos serviteurs; vous crûtes devoir exterminer des nations qui ne sem-

bloient ſubſiſter que pour s'efforcer d'abolir la gloire de votre nom & la ſainteté de votre culte ; & vous leur ſubſtituâtes un nouveau peuple fidèle qui vous adore en eſprit & en vérité.

℣. 9. Et factus eſt Dominus refugium pauperi, adjutor in opportunitatibus, in tribulatione.

℣. 9. Le Seigneur eſt devenu le refuge du pauvre ; & il vient à ſon ſecours, lorſqu'il en a beſoin, & qu'il eſt dans l'affliction.

LE monde univerſellement plongé dans les ténébres de l'idolâtrie & des diſſolutions les plus monſtrueuſes, eut beau s'élever contre ce nouveau peuple : en vain la puiſſance & la barbarie des perſécuteurs paroiſſoit ſur le point de l'engloutir : en vain proſcrits de tous lieux, les terres, les mers, leurs proches, leur patrie, tout ſembloit leur refuſer un aſyle : vous devîntes, grand Dieu, le refuge de ces pauvres opprimés. Ils étoient abjects aux yeux du monde, ſans crédit, ſans appui, ſans richeſſes périſſables ; mais dépoſitaires des véritables biens, des richeſſes

éternelles de la grace & de la vérité, dont vous les aviez auparavant enrichis & comblés eux-mêmes, ils les répandoient avec profuſion ſur les hommes. Vous attendîtes que tout parût déchaîné contre eux: & lorſqu'il ne paroiſſoit pour eux plus de reſſource, que la perſécution étoit plus générale & plus violente, que leurs tribulations ſembloient ne devoir finir qu'avec eux; ce fut alors, grand Dieu, que vous rendîtes à votre Egliſe la paix & la tranquillité. Votre ſecours, qui arrive toujours dans le tems convenable, ſe fit ſentir lorſque tout ſembloit le plus déſeſpéré. Vous ſuſcitâtes un Prince ſelon votre cœur, qui purgea la terre des tyrans. La pourpre des Céſars, juſques-là rougie du ſang de vos ſerviteurs, devint leur bouclier & leur aſyle. Le ſigne ſacré de votre Croix parut à la tête de ces mêmes troupes qui avoient encore les mains ſouillées du ſang & du carnage des Martyrs: vous redevîntes le Dieu des armées. Les Loix de l'Empire s'unirent avec celles de l'Evangile, auquel elles avoient été juſques-là ſi

contraires. Les Démons furent chassés des temples superbes & profanes que la superstition leur avoit élevés ; & vous y rentrâtes dans vos droits. Votre culte saint sortit de l'obscurité & des ténébres où la fureur des persécutions l'avoit retenu. L'Eglise de la terre parut revêtue de gloire & de magnificence ; & devint une image de celle du Ciel ; & l'Univers entier fut étonné de se trouver Chrétien.

℣. 10. *Et sperent in te qui noverunt nomen tuum, quoniam non dereliquisti quærentes te, Domine.*

℣. 10. Que ceux-là espèrent en vous qui connoissent votre saint nom, parce que vous n'avez point abandonné, Seigneur, ceux qui vous cherchent.

AU souvenir de ces merveilles, ô mon Dieu, & d'une protection si éclatante sur votre Eglise, quel aveuglement de vouloir se persuader qu'elle peut manquer, & douter de son éternelle durée ! Ainsi l'Enfer a eu beau se déchaîner contre elle dans la suite. Des tems de trouble, d'obscurité, d'erreur, se sont élevés en vain, & ont tenté de faire chanceler

l'ancienne foi. Les siécles eux-mêmes de nos pères, ont en vain enfanté des doctrines étrangères, qui vous ont envahi une portion considérable de votre héritage. L'Eglise a gémi de voir ses propres enfans se révolter contre leur Mère qui les avoit engendrés dans le Seigneur : mais en pleurant leur perte, elle n'a pas laissé de subsister, & d'être cette épouse unique & fidelle, avec laquelle vous avez fait une alliance éternelle. Leur séparation a pu diminuer quelque chose de son étendue : mais elle n'a pu lui ravir, ni la charité, ni la vérité ; elle a toujours été depuis, comme elle étoit auparavant, cette montagne élevée sur laquelle sont rassemblés tous vos vrais adorateurs. C'est elle qui depuis vous a engendré cette multitude d'enfans dans ce monde nouveau inconnu à nos pères ; tandis que les branches séparées du tronc, privées du suc & de la séve qui pouvoient les rendre fertiles, demeurent depuis leur retranchement dans une honteuse stérilité. En vain dans la paix même & dans l'unité de votre bercail, l'hom-

me ennemi a-t-il soufflé un esprit de guerre & de dissension; ceux qui sont instruits, ô mon Dieu, de la sainteté & de la vérité de votre doctrine, & qui connoissent la puissance de ce nom redoutable qui veille sur la conservation du dépôt, s'affligent, mais ne s'allarment pas de ces tristes contentions. Ils savent que la vérité sort toujours plus brillante des nuages dont elle semble quelquefois s'envelopper; & plus les maux semblent inonder, plus ils attendent le signe du Ciel qui va rendre la paix & la sérénité à la terre.

℣. 11. *Psallite Domino, qui habitat in Sion; annuntiate inter gentes studia ejus.*

℣. 11. Chantez des cantiques au Seigneur, qui demeure dans Sion; annoncez parmi les nations la sagesse de ses conseils.

QUEL nouveau motif pour nous, grand Dieu, de chanter sans cesse les louanges de votre grace! vous la répandez avec profusion sur votre Eglise. Ce n'est que dans cette sainte Sion, que vous avez établi votre demeure. Tous ces autres temples

qui se vantent de vous posséder, ne renferment dans leur enceinte que des figures vaines & stériles. Ils ne sont que le siége de l'orgueil & de l'erreur ; & vous n'habitez point au milieu d'eux. Ce sont des temples de Dagon, où vous ne pourriez paroître que pour en renverser les autels profanes. Ce sont-là les vérités consolantes que nous ne cessons d'annoncer à ces nations qui ont élevé des autels étrangers au milieu d'elles. Vous les avez livrées à un esprit d'erreur ; chaque siécle y en a enfanté de nouvelles ; & depuis qu'elles ont déchiré le sein de votre Eglise, & se sont détournées du droit sentier, chaque pas qu'elles ont fait leur a creusé de nouveaux précipices ; mille sectes sont nées d'une seule ; chacun y est à soi-même sa loi & la régle de son culte ; & à force de vouloir épurer la Religion, elles ont fini après par n'en avoir plus. La protection visible dont, selon votre promesse, vous favorisez votre Eglise, la met à couvert de ces tristes variations. Comme vous, elle n connoît point de changement. De

monſtres d'erreur y peuvent naître ; mais à peine les a-t-elle découverts, que comme une mer irritée, elle s'éleve, s'enfle & les rejette tôt ou tard hors de ſon ſein. Dépoſitaire de l'ancienne doctrine, tout ce qui eſt nouveau, lui eſt étranger ; la nouveauté a beau ſe couvrir des apparences de la piété, ou d'une auſtère régularité, elle lui arrache tôt ou tard le maſque ; & à meſure qu'elle en approche le flambeau de la vérité qui préſide à tous ſes jugemens, l'illuſion tombe & s'évanouit. Elle peut pour quelque tems ſuſpendre ſes cenſures contre l'erreur ; mais elle ne peut jamais lui donner ſon ſuffrage.

℣. 12. *Quoniam requirens ſanguinem, eorum recordatus eſt, non eſt oblitus clamorem pauperum.*

℣. 12. Parce qu'il s'eſt ſouvenu du ſang de ſes ſerviteurs, pour en prendre la vengeance ; il n'a point mis en oubli le cri des pauvres.

VOILA, grand Dieu, le privilége perpétuel & divin, qui diſtinguera toujours votre Egliſe des ſuperſtitions & des ſectes. Et n'eſt-il pas juſte, ô mon

mon Dieu, qu'étant fondée sur le sang de tant d'Apôtres & de Martyrs, qui ont livré leur ame pour elle, vous en fassiez l'objet continuel de votre souvenir & de votre tendresse? Pourriez-vous jamais oublier les cris & les prières ferventes que ces hommes humbles & si vénérables faisoient monter vers vous, sur les échafauts, au milieu des supplices, pour vous demander la conservation & la durée éternelle de l'Eglise, à laquelle leurs souffrances rendoient un témoignage si héroïque. Nous sommes encore, grand Dieu, les enfans & les successeurs de ces pauvres selon le monde, mais de ces Héros Chrétiens; & si nous ne sommes pas les héritiers de leur sainteté & de leur courage, nous le sommes du moins de leur foi. Vengez leur sang, à la bonne heure, sur ceux qui ont dégénéré de cette simplicité de foi & de doctrine qu'ils nous ont transmise. Faites-leur sentir l'opprobre dont ils se couvrent, de ne tenir plus à la succession de tant de Martyrs & de Pasteurs, dont nous descendons de siécle en siécle; de renoncer à la no-

blesse & à l'ancienneté de leur extraction ; d'avoir mieux aimé s'être fait des pères & des chefs nouveaux, & être une race toute nouvelle, que les enfans des Prophétes, des Martyrs, des Apôtres & de leurs légitimes successeurs. Ou plutôt, grand Dieu, rendez-nous nos frères égarés, que le malheur de leur naissance plutôt que leur choix, a séparés de nous. Remontez jusqu'aux siécles où leurs ancêtres, disciples dociles & fervens de votre Eglise, vous offroient encore des louanges pures. Que la piété des pères ne soit pas inutile aux enfans. Que les monumens de leur ferveur, étalés encore de toute part dans nos temples, sollicitent votre miséricorde. Accomplissez, grand Dieu, votre promesse. Appellez encore à votre festin sacré ceux qu'il faut aller chercher dans des chemins écartés, & fort éloignés de votre maison sainte. Rassemblez les dispersions d'Israël ; & faites qu'ils n'ayent plus qu'un bercail & qu'un pasteur.

℣. 13. *Miserere meî, Domine ; vide humilitatem meam de inimicis meis.*	℣. 13. Ayez pitié de moi, Seigneur, voyez l'état d'humiliation où mes ennemis m'ont réduit.

MAIS, grand Dieu, en sollicitant votre clémence pour ceux que le schisme & l'erreur ont séparé de votre Eglise, j'en ai encore plus de besoin moi-même. Il est vrai que vous m'avez fait naître dans la voie de la vérité & du salut. Mais n'en suis-je pas plus coupable d'abuser de votre bienfait, & de rendre inutiles à ma sanctification, tous les secours que votre Eglise m'offre sans cesse ? Tyr & Sidon auroient fait pénitence, si vous les aviez favorisées d'une partie des graces & des lumières dont j'abuse tous les jours. Ayez donc pitié, Seigneur, de ma foiblesse ; ne permettez pas que je périsse dans le port même. Mes passions, ces ennemis irréconciliables de mon ame, m'y font éprouver tous les jours des orages, où je me vois à chaque instant sur le point de céder à leur violence. Fortifiez mon cœur, grand

Dieu, ou affoibliſſez des ennemis qui en connoiſſent les endroits foibles, & qui s'en prévalent. Voyez, grand Dieu, toute ma miſère, & combien je ſuis peu capable de leur réſiſter. Hélas! loin de combattre mes paſſions, je les ménage, je les aime, je les défends contre votre grace, & je ſuis toujours d'intelligence avec elles dans tous les aſſauts qu'elles me livrent. Vous voyez, grand Dieu, le péril qui me menace; rendez-vous maître de mon cœur. Les paſſions le déchirent, quand une fois elles s'en ſont emparées: mais pour vous, ô mon Dieu, dès que vous en avez pris poſſeſſion, tout y eſt en paix. La joie & la tranquillité y entrent avec vous.

℣. 14. *Qui exaltas me de portis mortis, ut annuntiem omnes laudationes tuas in portis filiæ Sion.*

℣. 14. Vous qui me relevez & me retirez des portes de la mort, afin que j'annonce toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

VOUS délivrâtes, grand Dieu, nos peres des portes de la mort.

L'héréſie étoit ſur le point d'engloutir votre héritage. Armée contre ſes Souverains, elle entraînoit les peuples & les Grands dans la révolte contre les puiſſances, & contre votre culte. Tout ſembloit, ou s'armer pour elle, ou diſpoſé à ſuivre ſes étendarts. Vous l'arrêtâtes, grand Dieu, au milieu de ſa courſe ; vous combattîtes pour votre peuple & pour votre Loi ſainte. Elle devint, cette Loi toujours immuable, victorieuſe de l'erreur. Nous ſommes les enfans de ceux dont vous conſervâtes la foi pure, & par-là vous m'avez préſervé moi-même des portes de la mort, en me faiſant naître d'une race fidèle, & ne permettant pas que mes ancêtres me tranſmiſſent, avec leur ſang, le venin d'une doctrine profane. Puis-je aſſez, grand Dieu, reconnoître ce bienfait ! & ne dois-je pas employer mes ſoins & mes veilles pour animer les véritables enfans de Sion à redoubler envers vous leurs actions de graces, & publier tous les jours vos louanges dans les temples eux-mêmes que votre miséricorde nous a conſervés ?

℣. 15. & 16. *Exultabo in salutari tuo: infixæ sunt gentes in interitu quem fecerunt; in laqueo isto quem absconderunt, comprehensus est pes eorum.*

℣. 15 & 16. Je serai transporté de joie, à cause du salut que vous m'aurez procuré: les nations se sont elles-mêmes engagées dans la fosse qu'elles avoient faites, pour m'y faire périr; leur pied a été pris dans le même piége qu'ils avoient tendu en secret.

PLUS je rappelle le péril qui menaçoit alors votre héritage, & le salut & la délivrance dont nous vous fûmes redevables, plus mon cœur se livre à de saints transports de joie. Vous ne vous êtes pas contenté de sauver votre peuple, & de le préserver de la contagion de l'erreur. Vous avez percé ses sectateurs des mêmes armes qu'ils avoient préparées contre nous. Cette liberté qu'ils nous vantoient tant, en nous reprochant notre soumission à l'autorité respectable de vos Pasteurs, comme une crédulité aveugle & superstitieuse; cette liberté les a rendus elle-même esclaves d'une doctrine toujours changeante & incertaine, & qui n'a plus de régle que les variations éternel-

les de l'eſprit humain. Les piéges qu'ils tendoient à la foi des ſimples, ſe ſont tournés contre eux-mêmes. Leur conjuration unanime contre votre Egliſe, les a diviſés ; & du même principe qui avoit formé leur déſobéiſſance & leur révolte, eſt ſorti le dogme monſtrueux qui ſecoue toute autorité, & qui autoriſe chaque particulier à ſe ſoulever contre la doctrine de ſes faux Apôtres, à devenir lui-même l'interpréte de vos Ecritures & de vos Loix, & à ſe faire une religion ſelon le caprice & les égaremens déplorables de ſon eſprit. C'eſt par-là, grand Dieu, que vous détruirez enfin ces ennemis de votre culte ; & vous vous ſervirez, pour anéantir l'erreur, de la doctrine elle-même qui lui donna naiſſance.

℣. 17. *Cognoſcetur Dominus judicia faciens ; in operibus manuum ſuarum comprehenſus eſt peccator.*

℣. 17. Le Seigneur ſera reconnu en exerçant ſes Jugemens ; le pécheur a été pris dans les œuvres de ſes mains.

C'EST ainſi, grand Dieu, que

vous manifestez tous les jours votre justice & votre puissance à votre Eglise, en n'employant pour détruire ses ennemis que les mêmes armes qu'ils avoient préparées contre elle. On sent bien dans les Jugemens que vous exercez sur les peuples & sur les nations séparées de l'unité, qui se sont faits de nouveaux Dieux & un nouveau culte ; on sent bien que vous êtes le Seigneur, & quel est l'Autel & le Temple où vous voulez être adoré. Vous avez permis que ces censeurs téméraires de votre doctrine se soient jettés eux-mêmes dans des contradictions inexplicables, où ils se trouvent pris comme dans un piége d'où ils ne sauroient se tirer. C'est la destinée de l'erreur, de forger de ses propres mains le glaive qui doit lui porter le coup mortel. Il n'y a qu'à la laisser faire elle-même. Toutes les machines qu'elle éléve à grands frais pour ébranler l'édifice auguste de la foi, retombent enfin sur sa tête orgueilleuse, & achévent de l'écraser.

℣. 18. *Convertantur peccatores in infernum, omnes gentes quæ obliviſcuntur Deum.*

℣. 18. Que tous les pécheurs ſoient précipités dans l'Enfer, & toutes les nations qui oublient Dieu.

MAIS, mon Dieu, ſi ces reſſources que votre miſéricorde leur offre ſans ceſſe, ne les raménent pas; ſi la majeſté, l'ancienneté, l'unanimité, la perpétuelle uniformité, l'éclat de la doctrine & de la vérité qui caractériſe votre Egliſe, les laiſſe encore obſtinés & endurcis dans l'erreur; répandez ſur leurs villes & ſur leurs peuples la mort & la déſolation; frappez-les de ces calamités qui ont rappellé autrefois à la pénitence, les nations les plus criminelles; humiliez leur orgueil. Faites tarir la ſource de ces richeſſes périſſables, qui les rendent ſi fiers & ſi obſtinés dans leur ſéparation. N'épargnez pas des fléaux qui ne ſont deſtinés qu'à ramener à vous, ô mon Dieu, ceux qui en ſont frappés, à punir les crimes, & à ſauver les pécheurs. Ces nations ont oublié depuis trop long-tems le Dieu de

leurs pères. L'empire de l'erreur y usurpe depuis tant d'années une autorité tranquille sur la vérité, qu'il n'y a qu'un grand coup qui puisse les réveiller de cette profonde léthargie. Les châtimens ordinaires leur paroîtroient de ces malheurs que la révolution des tems & des siécles améne sans cesse sur la terre. Mais appesantissez sur elles votre bras ; qu'elles ne puissent pas douter que c'est vous seul qui, après avoir souffert depuis si long-tems leurs égaremens, allez enfin exercer sur elles vos vengeances ; que les mers & la terre leur refusent les secours qui les ont rendus si fiers & si puissans ; que leur force & leur prospérité se changent en indigence & en foiblesse ; qu'ils soient réduits à solliciter la générosité, & à mandier la protection de leurs voisins. Alors ils ouvriront peut-être les yeux ; l'humiliation les conduira à la pénitence ; l'affliction ouvrira à la vérité les cœurs que la prospérité y ferme toujours ; & en cherchant la cause de ces nouveaux malheurs, ils ne la trouveront que dans le crime d'une nouvelle doctrine.

℣. 19. *Quoniam non in finem oblivio erit pauperis; patientia pauperum non peribit in finem.*

℣. 19. Car le pauvre ne ſera pas en oubli pour jamais ; la patience des pauvres ne ſera pas fruſtrée pour toujours.

VOUS devez, grand Dieu, cette conſolation à ce petit nombre de Fidèles affligés, opprimés, qui conſervent encore la foi de leurs pères au milieu de ces nations que l'héréſie a ſéduite. C'eſt une étincelle que votre bonté fait encore luire dans le ſein même des ténébres, & dont vous vous ſervirez un jour pour en faire ſortir la lumière qui les diſſipera. Hâtez, grand Dieu, cet heureux moment. Vous n'oublierez pas ſans doute juſqu'à la fin, les vœux & les gémiſſemens que ces Fidèles, pauvres & déſolés, ne ceſſent de vous offrir pour l'obtenir. La conſtance de leur foi, la perſévérance généreuſe avec laquelle ils en conſervent la pureté, malgré la contagion de l'erreur qui les environne de toutes parts, la patience & la ſoumiſſion qui leur fait ſouffrir paiſiblement tous les maux que leur fidélité leur attire de

la part des Puiſſances protectrices de l'erreur, & ſous le joug deſquelles ils ſont obligés de vivre : tout cela, grand Dieu, ne doit-il pas hâter le ſecours qu'ils attendent ? Vous les éprouvez depuis aſſez long-tems. Les jours de tribulation & de détreſſe finiront ; leur confiance ne ſera pas vaine, vous leur rendrez enfin les Temples & les Autels dont l'héréſie les a chaſſés pour s'en emparer, & vous y offrir un encens profane. Ils auront la conſolation de vous invoquer publiquement, & de ne plus cacher dans les ténébres une doctrine qui doit être annoncée ſur les toits. Vous raſſemblerez en un nouveau peuple ces diſperſions d'Iſraël. L'erreur périra ; mais l'eſpérance ferme & patiente de ces pauvres Fidèles, aura enfin l'effet tant ſouhaité de votre protection & de vos promeſſes.

℣. 20. *Exurge, Domine ; non confortetur homo : judicentur gentes in conſpectu tuo.*

℣. 20. Levez vous, Seigneur ; que l'homme ne s'affermiſſe pas dans ſa puiſſance : que les nations ſoient jugées devant vous.

LEVEZ-vous donc, grand Dieu ;

déployez encore la force de ce bras qui ſoumit autrefois tout l'Univers à votre Loi ſainte. Ne permettez pas qu'une doctrine humaine ſe fortifie de plus en plus & croiſſe en audace & en puiſſance, & que l'homme l'emporte ſur vous-même. Un ſeul ſouffle de votre bouche diſſipera ce brouillard épais que l'erreur a répandu ſur une partie de votre héritage. Renouvellez les prodiges des premiers tems; ſuſcitez à votre Egliſe de nouveaux Apôtres, des hommes puiſſans en œuvres & en paroles, qui changent encore une fois la face de la terre. N'attendez pas à la fin pour envoyer ces Anges de lumière, ces Docteurs inſtruits comme Paul dans le Ciel; & ordonnez-leur d'arracher cette zizanie & ces ſcandales de votre Royaume. Préparez à ce changement les nations infectées de l'erreur, par le renouvellement de la foi & de la piété dans votre Egliſe. Faites que l'exemple de nos mœurs les convainque de la bonté & de la vérité de notre cauſe. Qu'ils ſentent l'égarement de leur culte, en voyant l'innocence, la pu-

reté, la ferveur, l'esprit de foi & de charité, dont celui que nous vous rendons est accompagné & animé. Alors nous aurons droit de les appeller en jugement devant vous, de leur reprocher leur obstination & leur folie; & ils souhaiteront d'avoir le même Dieu & le même Seigneur que nous, dès que nous n'aurons plus avec eux des mœurs & des dissolutions semblables.

℣. 21. *Constitue, Domine, Legislatorem super eos, ut sciant gentes quoniam homines sunt.*	℣. 21. Etablissez, Seigneur, un Législateur sur eux, afin que les nations connoissent qu'ils sont hommes.

VOUS savez, grand Dieu, que l'illusion dont l'erreur se sert le plus pour flatter l'orgueil de ses sectateurs, c'est de leur persuader qu'eux seuls usent de leur raison & de leur liberté, en secouant le joug lumineux de l'autorité des Pasteurs, auquel nous faisons gloire d'être assujettis. Mais, grand Dieu, apprenez-leur qu'ils sont hommes, sujets à l'erreur, prenant presque toujours le change sur

les choses qui les intéressent le plus, ne trouvant d'ordinaire que dans leurs préjugés les vraisemblances qui les déterminent ; toujours divisés entre eux de langage, de sentimens, de principes sur les dogmes essentiels que vous nous avez révélés, & que vous nous proposez comme l'objet nécessaire de notre foi ; & ils sentiront qu'ils ont besoin d'une régle & d'une autorité qui les fixe. Faites baisser leurs têtes orgueilleuses sous le joug aimable de votre Fils, ce Législateur descendu du Ciel, & qui a laissé en dépôt toute sa puissance à son Eglise. Qu'ils redeviennent les membres de ce Chef divin, les disciples dociles de ce Docteur des peuples & des nations ; & que la foiblesse & l'inconstance de la raison humaine leur apprenne le besoin qu'ils ont d'un Législateur qui la fixe. Etablissez sur eux des guides fidèles qui les conduisent dans les voies de la vie & de la vérité. Otez du milieu d'eux ces Prophétes de mensonge, qui n'ont hérité de leurs prédécesseurs dans un ministère usurpé que la mauvaise foi & l'esprit imposteur qui les anime. Ils re-

fusent à votre Eglise une autorité ; une infaillibilité, qu'ils ne rougissent pas de s'attribuer à eux-mêmes. C'est bien peu connoître ce que nous sommes, grand Dieu, que de vouloir être nous-mêmes les Arbitres & les Juges de vos vérités & de vos secrets adorables. Vous les avez enfermés dans vos divines Ecritures ; mais l'Epouse seule de l'Agneau a reçu de lui la clef de ce Livre céleste. Il n'appartient à aucun mortel de l'ouvrir pour en expliquer sûrement les mystères. L'Eglise seule a ce droit ; & c'est de sa seule bouche que nous devons recevoir sans examen les vérités qu'elle y découvre, & dont elle nous instruit. C'est par ce canal sacré tout seul, que le Ciel se communique à la terre. C'est la voix seule de cette colombe, qui nous fait entendre les ordres & les oracles du Sanctuaire éternel : toutes les autres voix sortent de la terre. Ce n'est plus la voix de la colombe : c'est celle du milan qui cherche sa proie, & qui ne trouve d'ordinaire d'asile, que dans les ames que l'orgueil ou les passions honteuses ont déja infectées & disposées

posées à préférer l'erreur à la vérité. Ce sont des voix humaines qui peuvent nous imposer par la douceur artificieuse de leurs paroles ; mais qui venant de l'homme seul, ne sauroient jamais avoir le privilége d'assujettir les autres hommes.

Comment pourrai-je, grand Dieu, publier toutes ces merveilles de votre miséricorde, qui éclatent tous les jours dans votre Eglise, & raconter assez dignement, & les ressources que votre bonté laisse encore à ceux que l'erreur tient séparés d'elle, & les jugemens sévères que votre justice prépare à ceux que tant de motifs n'auront pas ramenés, & qui se trouveront hors de cette Arche sainte au jour de votre colère & de vos vengeances.



SUITE DU PSEAUME IX.

Prière d'une ame affligée qui se console devant Dieu, à la vûe de la prosperité des méchans, & de l'oppression où il laisse presque toujours les justes.

℣. 22. *Ut quid, Domine, recessisti longè, despicis in opportunitatibus, in tribulatione?*

℣. 22. Pourquoi Seigneur, vous êtes-vous retiré loin de moi, & dédaignez-vous de me regarder dans le tems de mon besoin & de mon affliction?

VOUS nous avez appris, grand Dieu, que ce n'est pas ici le tems des châtimens & des récompenses, & que les biens & les maux passagers de la terre ne méritent pas d'entrer dans vos conseils éternels de justice ou de miséricorde sur les hommes. Aussi, grand Dieu, il semble que vous vous éloigniez ici-bas de vos serviteurs. On diroit que vous les méprisez, & que vous êtes insen-

ſible aux peines & aux tribulations où vous les voyez preſque toujours gémir. Ils ont beau réclamer votre protection : ce ſecours puiſſant qu'ils attendent dans le tems où il paroîtroit le plus néceſſaire, ne vient pas. Vous êtes, ce ſemble, ici-bas pour eux un Dieu cruel ; & vous les laiſſez dans l'oppreſſion & dans l'obſcurité, comme ſi leur délaiſſement & leurs afflictions étoient pour vous un ſpectacle agréable.

℣. 23. *Dum ſuperbit impius, incenditur pauper ; comprehenduntur in conſiliis quibus cogitant.*

℣. 23. Tandis que l'impie s'enfle d'orgueil, le pauvre eſt brulé ; ils ſont trompés dans les penſées dont leur eſprit eſt occupé.

QUEL ſurcroît de douleur, grand Dieu, pour ces ames fidèles & affligées qui vous ſervent, de voir l'impie environné d'orgueil & de proſpérité, jouiſſant avec inſolence d'un bien acquis par des voies injuſtes, regardant avec des yeux de mépris la condition pauvre & modeſte du juſte, & lui reprochant, ce ſemble,

par le faſte qu'il étale à ſes yeux ; ſa fidélité pour un Maître qui ne ſauroit rendre heureux ceux qui l'adorent, & qui l'ont pris ici-bas pour leur partage. Mais, ô mon Dieu, vous confondrez un jour l'impiété & l'extravagance de ces penſées. Vous ſurprendrez les hommes iniques, ſi enyvrés de leur grandeur & de leurs richeſſes, dans le tems même où arrivés au comble de leurs ſouhaits, ils s'applaudiſſoient du ſuccès de leurs projets & de leurs meſures. Vous renverſerez en un clin d'œil cet édifice pompeux d'orgueil & d'injuſtice qu'ils avoient élevé ſur les larmes & ſur la misère de votre peuple, & où ils ſe croyoient pour toujours à l'abri de toutes les révolutions de la fortune. L'illuſion s'évanouira ; & ſurpris enfin lorſqu'ils s'y attendoient le moins, & qu'ils méditoient peut-être de nouveaux moyens d'accroître leurs richeſſes immenſes, ils ſentiront dans ce dernier moment que tout cet amas de biens périſſables, n'eſt qu'un monceau de boue qui s'écroule, une fumée qui ſe diſſipe, une ombre vaine qui les avoit ſéduits

& qui leur échappe des mains, & qu'il n'y a rien de réel & de durable pour l'homme que l'innocence & la justice, c'est-à-dire, les biens invisibles de la grace, qui doivent l'accompagner devant vous.

℣. 24. *Quoniam laudatur peccator in desideriis animæ suæ, & iniquus benedicitur.*	℣. 24. Parce que le pécheur est loué dans les desirs de son ame, & que le méchant est béni.

EST-IL étonnant, ô mon Dieu, que ces hommes injustes & dissolus vous oublient dans la prospérité? Tout ce qui les environne les séduit, & les endort par des adulations éternelles. Leurs desirs les plus iniques, leurs démarches les plus criminelles, trouvent toujours des éloges dans des bouches viles & mercenaires. On donne à leurs vices les plus crians les noms respectables de la vertu. Ils se croyent tout permis, parce que tout ce qu'ils se permettent est applaudi. Vous le permettez ainsi, grand Dieu; & vous punissez la corruption de leur cœur par les applaudissemens mêmes qui la justifient &

qui la leur cachent. Ils ne méritent pas de connoître la vérité, parce qu'ils ne l'aiment pas. Vous les laissez s'applaudir eux-mêmes de leurs passions, & jouir paisiblement de leur erreur ; ils aiment à être séduits, & la séduction des adulations ne manque jamais à ceux qui l'aiment, & qui peuvent se l'attirer par des récompenses.

℣. 25. Exacerbavit Dominum peccator; secundùm multitudinem iræ suæ non quæret.

℣. 25. Le pécheur a irrité le Seigneur ; & à cause de la grandeur de sa colère, il ne se mettra plus en peine de le chercher.

AUSSI, grand Dieu, l'homme criminel dans l'élévation & dans la prospérité, est si enyvré des éloges que l'adulation lui prostitue sans cesse ; il se connoît si peu, ou plutôt il est si rempli de lui-même, qu'il vous regarde comme si vous n'étiez pas. Il ne compte pour rien de vous irriter tous les jours par de nouveaux outrages. Rassasié de plaisirs, il cherche de nouveaux crimes dans le crime même. Les désordres ordinaires

ſont uſés pour lui ; il faut qu'il en cherché d'affreux par leur ſingularité pour réveiller ſes paſſions. Il ſe fait même honneur de cette diſtinction monſtrueuſe, comme ſi les crimes vulgaires ne vous offenſoient qu'à demi. Il s'applaudit d'avoir trouvé lui ſeul, pour vous outrager, des ſecrets inconnus au reſte des hommes. Il tâche de ſe perſuader que tout le poids de votre colère n'eſt qu'un épouventail dont on fait peur aux ames ſimples & crédules. Il débite tout haut que vous êtes trop grand pour vouloir abaiſſer votre Majeſté juſqu'à ce qui ſe paſſe parmi les hommes ; que loin de rechercher un jour la vie du pécheur, vous l'oublierez lui-même, comme s'il n'avoit jamais été ; que content de jouir de vous-même, vous n'avez préparé ni des châtimens au crime, ni des récompenſes à la vertu. C'eſt cette impiété, grand Dieu, qui outrage votre Providence, qui deshonore votre ſainteté & votre juſtice, qui vous dégrade de tout ce que nous adorons en vous de divin, & qui vous fait un Dieu impuiſſant ou in-

juste. C'est elle qui achéve de vous rendre inexorable envers l'impie, & qui attire sur lui le plus redoutable de vos châtimens; vous l'abandonnez à lui-même; vous le laissez marcher tranquillement dans ses voies; vous lui laissez goûter à longs traits la douceur empoisonnée du crime. Mais vous lui ferez bientôt sentir que vous êtes plus terrible, quand vous souffrez ici-bas, & que vous dissimulez les outrages du pécheur, que lorsque vous les punissez.

℣. 26. *Non est Deus in conspectu ejus; inquinatæ sunt viæ illius in omni tempore.*	℣. 26. Dieu n'est point devant ses yeux; ses voies sont souillées en tout tems.

EN effet, grand Dieu, dès que votre patience poussée à bout l'a livré à toute la corruption de son cœur, il fait une profession publique de vous oublier, de vous mépriser, de parler de votre être infini & adorable comme d'une chimère que l'erreur & la crédulité des hommes a réalisée. Il vit & agit comme s'il ne dépendoit que de lui-même, comme s'il ne tenoit que de lui seul tout ce qui

qui le fait exister sur la terre, & qu'il n'y eût point au-dessus de lui une essence suprême & éternelle, en qui nous vivons, par qui nous sommes, & qui donne le mouvement à tout. Et il faut bien, grand Dieu, que l'impie tâche de se persuader que vous n'êtes rien, pour se calmer dans des dissolutions qu'il sent bien ne pouvoir demeurer impunies, s'il y a au-dessus de nos têtes un vengeur du vice, & un rémunérateur de la vertu. Sa conscience & sa raison se soulévent en secret contre cette impiété; il ne peut étouffer ce cri de la nature qui réclame sans cesse son auteur : mais il le regarde comme un préjugé de l'enfance, & un reste de vaine terreur, que l'éducation plutôt que la nature a laissé dans son ame. Le crime n'a point ici-bas d'autre ressource. Il faut secouer tout joug de religion, quand on veut secouer sans remords tout joug de la vertu, de la pudeur, de l'innocence, & jouir tranquillement du fruit de ses iniquités. C'est le déréglement tout seul, grand Dieu, qui fait les impies. La Religion ne sauroit s'allier avec

une vie dissolue : ses menaces empoisonnent tous les plaisirs criminels. Il faut ou abandonner ces plaisirs, ou soutenir sans cesse des remords & des frayeurs qui nous troublent & nous déchirent. Le choix est bientôt fait : on ne croit plus rien ; & l'on vit tranquille dans le crime. C'est alors, grand Dieu, que toutes les voies de l'impie deviennent abominables. Il laisse par-tout des traces de ses souillures : il profane tous les lieux les plus sacrés, les tems les plus saints, & les plus destinés à votre culte. L'âge lui-même qui meurit tout, ne change rien à la dépravation de son cœur. La vieillesse l'endurcit dans le crime ; à mesure qu'elle le rend incapable de goûter les plaisirs, elle en augmente les desirs ; & cette dernière saison de la vie, qui est d'ordinaire celle des réflexions & du repentir, devient comme la consommation & le dernier dégré de son impénitence.

℣. 27. *Auferuntur judicia tua à facie ejus ; omnium inimi-*

℣. 27. Vos jugemens sont ôtés de devant sa vue ; il do-

torum ſuorum dominabitur.	minera tous ſes ennemis.

COMMENT pourroit-il, grand Dieu, dans cet abîme de diſſolution & de ténébres, entrevoir ſeulement vos jugemens terribles de vengeance, prêts à éclater ſur lui ! Si quelquefois votre miſéricorde toujours inépuiſable envers le pécheur, fait encore luire au-dedans de lui quelque rayon de grace & de lumière, il la rejette à l'inſtant, & redouble ſes crimes pour s'en débarraſſer, & achever de l'éteindre Les afflictions, les contretems que votre bonté pourroit lui ménager, ne ſerviroient qu'à le révolter contre vous, ô mon Dieu, & vous attireroient de ſa part de nouveaux blaſphêmes. Il n'avoit pas voulu vous connoître & vous bénir dans vos bienfaits; il vous maudiroit dans vos châtimens. Auſſi votre ſageſſe liſant dans le déréglement de ſon cœur, qu'ils lui ſeroient inutiles, le laiſſe jouir paiſiblement de ſa proſpérité. Ses ſuccès ſurpaſſent même ſes deſirs. Il écraſe par ſon crédit ſes envieux

& ſes concurrens. Tout ce qui oſe s'oppoſer à ſon élévation, devient la victime de ſa haine & de ſa tyrannie. Il a le plaiſir de dominer & de voir à ſes pieds ceux qui vouloient s'élever ſur ſes ruines. Vous lui applaniſſez, ce ſemble, grand Dieu, les voies de la faveur & de la fortune; & s'il y rencontre des obſtacles, ils ſe changent pour lui en des facilités, qui hâtent & qui aſſurent le ſuccès.

℣. 28. *Dixit enim in corde ſuo: Non movebor; à generatione in generationem ſine malo.*

℣. 28. Car il a dit en ſon cœur: Je ne ſerai point ébranlé; jamais je ne ſouffrirai aucun mal.

EN l'état où je ſuis, dit-il en lui-même, qui pourroit jamais ébranler ma fortune? Et voici, grand Dieu, où ſe manifeſte votre juſtice dans les faveurs temporelles dont vous comblez le pécheur. Enyvré de ſa grandeur & de ſon opulence, la voyant établie ſur des fondemens ſolides, & propres à défier la durée des ſiécles, il ſe dit en lui-même, que rien déſormais ne ſera plus ca-

pable de la renverser. Il regarde comme un événement certain la perpétuité de sa fortune & de son élévation dans sa race. Il croit que ses plus reculés neveux se la transmettront de génération en génération jusqu'à la fin. Il ignore que les biens que l'orgueil & l'injustice ont amassés, portent avec eux l'indigence & la malédiction dans les familles ; & qu'accumuler à grands frais des richesses iniques, c'est préparer de grands malheurs à sa postérité. L'abondance & les plaisirs qui l'environnent, lui cachent ces tristes vérités. Il se dit sans cesse : Mon ame, reposez-vous ; jouissez au milieu de vos biens immenses du fruit de vos soins & de vos peines. Il vous en a assez couté pour vous faire ici bas une destinée heureuse & brillante. Il a fallu dévorer bien des amertumes, & éviter bien des périls. Le tems des fatigues & des dangers est passé ; vous n'avez plus rien à craindre. Vous pouvez défier le monde entier de renverser ce que tant de soins & d'années ont si solidement élevé ; & il ne vous reste plus qu'à

goûter à longs traits des plaiſirs qui ſe ſont fait acheter aſſez cher, pour ne pas vous y livrer ſans réſerve.

℣. 29. Cujus maledictione os plenum eſt, & amaritudine & dolo ; ſub lingua ejus labor & dolor.

℣. 29. Sa bouche eſt pleine de malédictions, d'amertume & de tromperie ; le travail & la douleur ſont ſous ſa langue.

SES diſcours ne ſont que malédiction, que railleries amères, que menſonges artificieux. Il ne parle que dans la vûe de faire de la peine, & de cauſer du mal. L'inſolence & la dureté ſont toujours, ô mon Dieu, le fruit d'une proſpérité mal acquiſe. L'homme injuſte né dans la boue & dans l'obſcurité, & que ſes rapines & ſes vexations ont tiré de la pouſſière, & comblé enſuite d'honneurs & de richeſſes, ſe méconnoît dans l'élévation. Loin de rougir de la pompe odieuſe qui l'environne, & de ſe reprocher tout bas les baſſeſſes & les crimes auſquels il en eſt redevable, il la rend encore plus odieuſe par ſa fierté, & par ſes dédains orgueilleux pour les autres

hommes qu'il voit au-dessous de lui. Il regarde comme un malheur & une malédiction, une médiocrité innocente. Il n'a que des discours amers & piquans pour ceux que son crédit & sa fortune forcent d'avoir recours à lui: & s'il leur fait espérer quelque protection, c'est pour ajoûter le mensonge & la mauvaise foi à l'insolence; & achever d'accabler de douleur les malheureux, en rendant leurs sollicitations & leurs peines inutiles. Ils ont beau réclamer ses promesses; leurs plaintes ne leur attirent que des injures & des imprécations. Sa bouche ne s'ouvre que pour les insulter & les maudire; & il s'applaudit de les avoir abusés, comme si c'étoit une gloire pour lui d'avoir dépouillé tout sentiment d'humanité & de bonne foi envers les autres hommes.

℣. 30. *Sedet in insidiis cum divitibus in occultis, ut interficiat innocentem.*

℣. 30. Il se tient assis en embuscade avec les riches, dans les lieux cachés, afin de tuer l'innocent.

Ce n'est pas encore là, grand

Dieu, toute la perversité de l'homme injuste. Si l'héritage d'un innocent est à sa bienséance, si sa fortune met quelque obstacle à la sienne, ou s'il craint qu'instruit de ses malversations, il ne se fasse une obligation de conscience de les découvrir; il brigue la faveur des Grands; il fait de nouvelles liaisons avec ceux qui sont en place pour le perdre. Il prodigue pour cela en secret ses biens & ses trésors. Il met des hommes puissans d'intelligence avec lui; & s'il paroît se reposer & ne plus agir, ce n'est que lorsque tous ses piéges sont tendus, que la perte de l'innocent est sûre, & qu'il ne peut plus échapper à la malignité de ses artifices.

℣. 31. *Oculi ejus in pauperem respiciunt; insidiatur in abscondito quasi leo in speluncâ suâ.*

℣. 31. Ses yeux regardent toujours le pauvre; il lui dresse des embuches dans le secret, ainsi qu'un lion dans sa caverne.

IL a sans cesse les yeux attachés sur le pauvre pour trouver le tems de l'opprimer. C'est un lion caché à

l'entrée de ſa caverne, qui attend ſa proie avec impatience. Comblé & jamais raſſaſié de richeſſes, il regarde de tous côtés pour découvrir des hommes deſtitués de tout crédit, & qu'il puiſſe opprimer plus ſurement, ſans rien craindre. Malheur à ceux qui tombent ſous ſes yeux. Quelque médiocrement partagés qu'ils ſoient des biens de la fortune, ils en ont encore aſſez pour irriter la ſoif de ce lion altéré du ſang des pauvres. Il lui ſuffit qu'ils ſoient ſans appui & ſans défenſe. Ils tombent tôt ou tard dans les piéges qu'il leur prépare en ſecret, & ils deviennent ſa proie.

℣. 32. & 33. *Inſidiatur ut rapiat pauperem, rapere pauperem dum attrahit eum; in laqueo ſuo humiliabit eum, inclinabit ſe, & cadet cùm dominatus fuerit pauperum.*

℣. 32. & 33. Il n'y a point de ruſe qu'il n'employe pour attirer à lui celui qui eſt ſans appui, dans le deſſein de le dépouiller : il le fera tomber dans ſes piéges ; & quand il l'aura en ſa puiſſance, il ſe jettera ſur lui, pour aſſouvir ſa fureur.

L'INJUSTE ſent-il qu'il ſeroit

trop dangereux pour lui d'opprimer publiquement ses frères, & que l'éclat seroit à craindre ? il a recours à la ruse ; il n'en est aucune dont il ne s'avise. Les plus basses, les plus indignes sont employées sans remords, dès qu'elles peuvent faciliter ses desseins criminels. Pourvu qu'il parvienne à dépouiller le malheureux, & à se revêtir de ses dépouilles, la fraude, l'artifice, la perfidie, le parjure ne sont comptés pour rien. Ceux qu'il veut opprimer, il les attire dans ses filets par des paroles douces, & par tous les semblans de l'amitié. Il leur laisse croire qu'ils vont trouver en lui un protecteur & un azile. Il les leurre de mille apparences frivoles. S'il faut employer votre nom saint & redoutable, ô mon Dieu, pour confirmer ses promesses, & rassurer leur défiance, il n'en fait pas de scrupule. Mais quand une fois ils se sont fiés à lui, & qu'il les tient dans ses piéges, il dépouille tous ces vains dehors de douceur & d'humanité ; ce n'est plus qu'un maître cruel & farouche qui se croit tout permis sur son esclave. Il tombe sur lui avec

une barbarie que rien ne peut adoucir : il l'écrafe ; & rien ne peut affouvir fa fureur, tant qu'il refte encore au malheureux quelque reffource pour fortir de l'abîme où il l'a précipité.

℣. 34. *Dixit enim in corde fuo : Oblitus eft Deus ; avertit faciem fuam, ne videat in finem.*

℣. 34. Car il a dit dans fon cœur : Dieu oublie ce qui fe paffe ; il en détourne les yeux, il n'en verra jamais rien.

LA fource de tant d'injuftices fi criantes, c'eft que l'impie fe perfuade que Dieu ne penfe ni à lui, ni au jufte ; & qu'il ne daigne jamais jetter les yeux fur ce qui fe paffe ici bas. Tant de dépravation, grand Dieu, peut-elle entrer dans le cœur d'un homme qui vous connoît encore ! Peut-il croire un Dieu vengeur de l'innocence, & fe permettre tranquillement ces excès d'inhumanité envers fes frères ! Auffi, grand Dieu, il fe fait une affreufe reffource en tâchant de fe perfuader, ou que vous n'êtes rien, ou que vous ne comptez pour rien ce qui fe paffe

ſur la terre. Comme ſes crimes s'effacent l'un l'autre de ſon ſouvenir, à force de les accumuler ſans ceſſe, il eſt aſſez inſenſé, & aſſez impie, pour ſe dire à lui-même, que les horreurs qui ne ſe préſentent plus à ſa mémoire, & qui ſont pour lui comme ſi elles n'étoient plus, ne ſont plus auſſi préſentes aux yeux de votre juſtice. Il penſe qu'à la fin le ſort du juſte & de l'impie ſera le même ; qu'il n'y a qu'à mettre à profit le préſent, & ne rien refuſer à des paſſions qui ne ſubſiſteront pas plus après nous que nos vertus.

℣. 35. *Exurge, Domine Deus, exaltetur manus tua ; ne obliviſcaris pauperum.*

℣. 35. Seigneur, mon Dieu, levez-vous, déployez la force de votre bras, ne délaiſſez pas plus long tems ceux qui ſouffrent.

PAROISSEZ, grand Dieu ! ſortez de ces ténébres reſpectables qui vous cachent à l'impie. Montrez-lui un vengeur qu'il craint encore malgré lui en ſecret, & qu'il fait ſemblant tout haut de ne vouloir pas connoître. Il n'eſt pas néceſſaire de

déployer ſur ce ver de terre toute la force de votre bras ; un ſeul regard de votre indignation va l'écraſer. Ne ſouffrez pas plus long-tems que les pauvres & les malheureux ſoient la victime d'un monſtre que la terre elle-même gémit de porter encore. Les grands crimes échappent rarement ici-bas à votre Juſtice : & en eſt-il de plus grand devant vous, Seigneur, que de dépouiller la veuve & l'orphelin, & d'élever une fortune malheureuſe ſur les larmes & ſur les ruines de mille malheureux ? Leurs gémiſſemens, leurs ſouffrances ne ſollicitent-elles pas tous les jours votre Juſtice ? & ne vont-elles pas vous arracher les foudres des mains contre les auteurs barbares de leur infortune ? Il faut, grand Dieu, à des iniquités ſi grandes & ſi criantes, de grands exemples de châtiment & de ſévérité. Les hommes ſont ſi corrompus, que le deſir d'amaſſer peupleroit la terre de ces tyrans, ſi une chûte ſoudaine, ſi l'écroulement total & imprévu de toute leur fortune, ſi un coup frappé par une main inviſible, ne jettoit

l'épouvante & la consternation parmi leurs imitateurs, & n'apprenoit aux hommes qu'il y a au-dessus de nous un Etre suprême qui préside aux choses de la terre. Vous devez, grand Dieu, de tems en tems de ces leçons terribles à l'Univers. Vous devez cette consolation à ceux qui sont opprimés. Vous devez cette réparation publique à la religion, dont la charité est comme l'ame, le fonds, & le plus précieux ornement ; & dont ces hommes iniques & cruels sont la honte & l'opprobre sur la terre.

℣. 36. *Propter quid irritavit impius Deum? dixit enim in corde suo : non requiret.*

℣. 36. Pourquoi l'impie ose-t-il offenser Dieu ? c'est qu'il s'est flatté que Dieu n'en tirera point de vengeance.

ALORS, grand Dieu, leurs complices vous voyant appésantir votre main avec éclat sur ces têtes criminelles, témoins du revers qui les a rejettés en un clin d'œil dans la boue dont ils étoient sortis, n'oseront plus se flatter que tout demeure

impuni ici-bas, & que votre Justice n'est qu'un nom dont on se sert pour intimider les ames foibles & crédules. Votre longue patience ne leur sera plus une occasion de vous outrager. Ils ne se croiront plus innocens, parce qu'ils sont impunis. Ils craindront du moins les châtimens d'un Dieu dont ils méprisent les loix; & si cette crainte ne fait pas en eux de véritables vertus, elle arrêtera du moins, & diminuera leurs crimes.

℣. 37. *Vides ; quoniam tu laborem & dolorem consideras, ut tradas eos in manus tuas.*

℣. 37. Il se trompe; Seigneur : vous avez toujours les yeux ouverts sur le juste; vous mesurez ses peines & ses douleurs, afin qu'après l'avoir éprouvé, vous livriez vos ennemis à votre bras vengeur.

ILS connoîtront enfin que vous êtes attentif à tout ce qui se passe ici-bas, & que rien n'échappe à cet œil invisible qui perce même de ses regards les plus profonds abîmes. Ils verront que loin d'oublier le juste, vos yeux ne se reposent que sur lui : vous comptez ses peines & ses souf-

frances ; vous en marquez le terme & la mesure ; & lorsque vous l'avez assez éprouvé, votre vengeance éclate sur les instrumens odieux dont vous vous êtes servi pour l'affliger. Vous n'aviez livré vos serviteurs opprimés qu'entre les mains des hommes ; mais leurs oppresseurs tombent enfin entre vos mains redoutables, & sont livrés à vos châtimens toujours terribles, quand ils sont destinés à venger l'innocence qui gémit dans l'oppression.

℣. 38. *Tibi derelictus est pauper ; orphano tu eris adjutor.*

℣. 38. Le pauvre délaissé de tout le monde est uniquement abandonné à vos soins ; il trouvera en vous l'assistance que les hommes lui refusent.

ET au fond, grand Dieu, quelle ressource resteroit au pauvre délaissé de tout le monde, s'il ne la trouvoit pas en vous seul ? Vous préparez la nourriture aux plus vils animaux, & vous livreriez pour toujours à l'indigence & à l'oppression, des créatures qui vous servent & qui vous adorent ? N'est-ce pas en vous seul

ſeul que les juſtes affligés, & abandonnés des hommes, peuvent mettre leur confiance ? Oui, grand Dieu, c'eſt-là, pour ainſi dire, la portion des hommes que votre Providence s'eſt ſpécialement réſervée. Ils forment ſur la terre ce peuple ſéparé qui vous appartient de plus près, dont vous êtes le Dieu & le Père, à un titre ſpécial & privilégié. Votre ſecours eſt leur patrimoine ; c'eſt un bien héréditaire auquel ils ont droit, & ſur lequel ils peuvent s'aſſurer. Heureuſes ſouffrances, précieuſes infortunes, ô mon Dieu, qui ont le droit de vous donner à nous, qui remplacent par votre protection la faveur mépriſable des hommes, & qui vous uniſſent aux juſtes affligés par des liens ſi ſûrs, ſi conſolans & ſi intimes !

℣. 39. *Contere brachium peccatoris & maligni; quæretur peccatum illius, & non invenietur.*

℣. 39. Vous abbatrez la puiſſance des méchans qui l'oppriment, & l'on cherchera en vain ſur la terre des veſtiges du pécheur & de ſon péché.

ASSURÉ de votre ſecours, je

dédaignerai toujours, grand Dieu; tous ces appuis humains & frivoles, qui n'ont pour reſſource qu'un bras de chair & de ſang. Ces pécheurs ne ſont pas dignes de ſecourir & de protéger ceux qui vous ſervent. Leur puiſſance née du crime & de l'injuſtice, n'eſt deſtinée qu'à les opprimer. Vous ne les élevez que pour les faire ſervir à la ſanctification des juſtes, par les peines & les perſécutions qu'ils leur ſuſcitent. Vos ſerviteurs ſortiroient de l'ordre de la Providence, s'ils cherchoient auprès d'eux une vaine protection : ils n'en doivent attendre que des rebuts & des outrages; mais le tems des épreuves ne durera pas toujours. Il partira enfin des tréſors de votre colère, le coup terrible qui réduira en poudre la puiſſance & la grandeur de l'homme inique. Ses vexations & ſes injuſtices ſeront expoſées au grand jour. Les loix publiques lui en demanderont un compte ſévère. On arrachera de ſes entrailles ces richeſſes qu'il avoit arrachées lui-même du ſein des pauvres. Il ne lui en reſtera que la honte & l'opprobre. Ses protecteurs l'abandonneront; & pour faire oublier

l'indignité de leur protection, ils seront les premiers à publier & à détester ses rapines. Cette foule d'adulateurs qui l'environnoit, se dissipera comme un vain nuage. Il se trouvera tout seul chargé du poids de son indigence & de ses iniquités. On cherchera autour de lui quelques restes du moins de son ancien faste & de sa magnificence odieuse ; & il n'en paroîtra pas la plus légère trace, & l'on n'y trouvera que sa confusion & son désespoir. Voilà, grand Dieu, les spectacles que votre justice donne tous les jours à la terre : & l'impie après cela peut-il se flatter que vous ne rechercherez point ses injustices ? qu'elles disparoîtront à vos yeux, & qu'il n'en restera pas plus de vestige après lui, que de lui-même, & des choses qui n'ont jamais été ?

℣. 40. *Dominus regnabit in æternum : & in sæculum sæculi peribitis, gentes, de terra illius.*

℣. 40. Le Seigneur régnera éternellement sur le peuple qui l'adore; mais vous, nations rebelles à sa loi, vous serez à jamais bannies de la terre qui lui est consacrée.

NON, grand Dieu, c'est en vain

que l'impie nourrit cette eſpérance déteſtable dans ſon cœur : vous exercerez juſqu'à la fin des ſiécles par des exemples éclatans votre empire de juſtice & de miſéricorde ſur les hommes. Vous ne les avez pas créés pour les laiſſer entre les mains du haſard ou de leurs paſſions, ſe déchirer, ſe dévorer les uns les autres ſans prendre aucune part à ce qui les regarde. Pas un cheveu de leur tête ne tombe à votre inſçu : vous voulez en cela être le modèle des Rois de la terre ; & par les ſoins continuels que vous prenez de tous les hommes, dont vous êtes le Roi éternel & inviſible, leur apprendre ce qu'ils doivent aux peuples ſur leſquels vous les avez établis. Les impies de tous les ſiécles ont eu beau vouloir ſecouer votre joug ; vous leur avez fait ſentir que vous étiez le Maître de l'Univers, & le Dominateur ſuprême de toutes les créatures ; & qu'en voulant ſe ſouſtraire à votre Empire, ils aggravoient leur ſervitude, & ſe trouvoient accablés du poids de votre gloire & de votre redoutable Majeſté. Mais, Seigneur,

quoique votre souveraineté s'étende sur tous les hommes, c'est sur le cœur des justes surtout que vous exercez un empire paisible & absolu. C'est-là principalement que vous établissez votre régne, & que vous en étalez toute la grandeur & toute la magnificence. Ils composeront eux seuls cette Nation choisie sur laquelle vous régnerez éternellement. Ils errent ici-bas comme des voyageurs dans une terre étrangère ; ils soupirent après ce Ciel nouveau & cette terre nouvelle que vous leur préparez, & qui doit être leur Patrie éternelle. C'est de ce lieu saint, de cette véritable terre de promesse, grand Dieu, que ceux qui vous ont refusé ici-bas les hommages d'amour, de respect & de fidélité qui vous sont dûs, seront éternellement exclus. Ils avoient voulu se faire sur la terre périssable qu'ils habitoient, une Cité permanente : elle s'écroulera sous leurs pieds ; & engloutis dans cet abîme, ils disparoîtront pour toujours, comme s'ils n'avoient jamais été.

℣. 41. *Desiderium pauperum exaudivit Dominus ; præparationem cordis eorum audivit auris tua.*

℣. 41. Le Seigneur exaucera les vœux des justes affligés ; les saintes dispositions de leur cœur vous feront, Seigneur, écouter leurs prières.

O mon Dieu, tous les desirs de vos serviteurs affligés se réunissent à cet accomplissement de vos promesses. S'ils souhaitent la fin de leurs peines, ils savent bien qu'il ne faut pas l'attendre sur la terre ; & que ce n'est pas ici pour eux le séjour heureux, où il n'y aura plus ni deuil, ni travail, ni gémissement, ni douleur. Ils ne soupirent qu'après cette parfaite délivrance qui approche, & que la foi, l'amour & le desir, leur rendent encore plus présente. Vous voyez, ô mon Dieu, dans le fond de leur cœur la pureté & la sincérité de ce desir ; & cette disposition sainte & secrette de leur ame, est comme une prière continuelle que vous écoutez avec plus de plaisir, & que vous exaucez plus sûrement, que la multitude inutile des paroles. Car, ô mon Dieu, c'est le cœur seul qui

a droit de vous prier ; & vos oreilles ne ſont ouvertes qu'aux cris & aux gémiſſemens tout ſeuls que le cœur vous adreſſe.

℣. 42. *Judicare pupillo & humili, ut non apponat ultrà magnificare ſe homo ſuper terram.*

℣. 42. Vous rendrez juſtice aux petits & aux foibles, pour mettre des bornes ſur la terre à l'orgueil de l'impie.

CEPENDANT, ô mon Dieu, vous commencez quelquefois ici-bas même à exaucer la prière de vos ſerviteurs opprimés ; & vous n'attendez pas toujours la fin des tems pour venger la cauſe de l'orphelin & du pupille. Souvent le méchant vit aſſez long-tems, pour voir la décadence de ſon injuſte proſpérité, & une miſère affreuſe ſuccéder à cette abondance & à cette gloire dont il étoit enyvré. Il n'a travaillé qu'à élever ſa maiſon ; & il a la douleur de voir qu'il ne s'eſt préparé que de triſtes ruines. Souvent ſes crimes long-tems cachés, mais enfin dévoilés & expoſés au grand jour, attirent ſur ſa tête dès

cette vie, des maux qui lui annoncent d'avance ceux que votre Justice lui réserve dans l'autre ; & votre Providence l'ordonne ainsi, ô mon Dieu, pour soutenir la foi des Justes, & mettre des bornes à l'orgueil des pécheurs. En effet, si vos vengeances étoient toujours renvoyées aux siécles futurs, la foi des Justes qui ne vous verroient jamais faire usage de votre puissance en leur faveur, s'affoibliroit ; leur confiance diminueroit; & peut-être douteroient-ils à la fin si vous êtes assez puissant pour les venger de ceux qui les oppriment, & pour récompenser leur patience. Les méchans uniquement touchés du présent, & sur qui l'avenir ne fait aucune impression, assurés d'une entière impunité en cette vie, se livreroient à des excès qui dérangeroient bientôt tout l'ordre de la société nécessaire pour la formation de vos élus. Le monde ne seroit bientôt plus qu'un cahos informe par le bouleversement général qu'ils y causeroient. Ils en banniroient toute bonne foi, toute sûreté, toute pudeur ; & les seuls crimes qu'ils ne

commettroient

commettroient point, ce feroit ceux qu'ils fe trouveroient dans l'impuiſſance de commettre. Mais lorſque ſortant de tems en tems, ô mon Dieu, de votre ſecret, vous frappez ces grands coups qui étonnent l'Univers, & qu'abattant ces têtes altières qui s'élevoient dans les nues, comme pour aller vous outrager juſques dans votre demeure ſainte, vous agiſſez en maître & en ſouverain, alors vous faites voir que vous êtes également le Dieu de la terre, & le Dieu du ciel; le Dieu du ſiécle préſent, & le Dieu du ſiécle à venir; que c'eſt vous qui faites le pauvre & le riche, qui abbaiſſez & qui élevez. Le méchant effrayé, s'il ne dépouille pas la volonté de mal faire, en ſuſpend du moins les effets. Il craint que la foudre qui gronde encore ne vienne le frapper à ſon tour. Le juſte s'affermit dans l'humble confiance qu'il a en votre ſecours; ſa foi ſe fortifie; & voyant que vous commencez à lui faire juſtice dès ce monde, il attend avec paix & ſoumiſſion le prix que vous promettez dans l'autre à ſa perſévérance.

PSEAUME X.

Prière d'une ame persécutée qui s'excite à mettre sa confiance en Dieu, au lieu de chercher les moyens de se venger.

℣. 1. *In Domino confido : quomodo dicitis animæ meæ : Transmigra in montem sicut passer.*	℣. 1. J'ai mis ma confiance au Seigneur; pourquoi donc me dites-vous : Gagnez comme un oiseau les montagnes pour vous dérober à la poursuite de vos ennemis.

GRAND Dieu, ne permettez pas que j'ouvre l'oreille aux conseils pernicieux que des amis trop peu chrétiens osent me donner. Ils veulent que je prenne des mesures pour me venger du mal que m'ont fait mes ennemis : mais comment oserois-je ensuite me présenter devant vous, la haine & la vengeance dans le cœur, pour implorer votre miséricorde, vous conjurer de n'entrer point en jugement avec votre serviteur, &

de me remettre ces dettes immenses que j'ai contractées envers votre justice, par des infractions continuelles de votre sainte loi, après que vous nous avez déclaré si expressément, que si nous ne pardonnons point à nos frères, vous ne nous pardonnerez pas non plus, & que vous avez mis à ce prix la rémission des plus grands crimes ? Non, mon Dieu, je ne veux d'autre vengeur que vous seul, de tous les traitemens injustes que j'ai reçus. Et c'est vous seul en effet qui êtes en droit de punir les injustices, parce que c'est proprement vous seul qu'elles offensent ; que vous seul pouvez les punir sans passion, & sans vous rendre vous-même injuste. Ou plutôt, je ne vous demande point de me venger, à moins que la vengeance que vous tirerez de mes ennemis, ne tourne à la gloire de votre nom, & n'opère leur conversion, en leur donnant pour moi un cœur de frère, tel que je l'ai pour eux. Que si vous voulez être glorifié par mes souffrances & par mes humiliations, votre volonté soit faite : je ne murmure point :

j'accepte de bon cœur, malgré ſon amertume, le calice qui m'eſt préſenté : j'eſpère que vous avez écrit mon nom dans le livre de vie ; & cette eſpérance me fait regarder tout ce qui m'arrive de bien & de mal, comme les moyens que votre ſageſſe a préparés dans ſes décrets éternels pour ma ſanctification. Car ce ne ſont pas les hommes que nous devons regarder dans les biens & les maux qui nous arrivent ; c'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui êtes la cauſe unique & l'auteur de tous les événemens heureux & malheureux. Les hommes peuvent vouloir nous nuire ou nous faire du bien, mais leur bonne ou mauvaiſe volonté demeure ſtérile & impuiſſante, tant qu'elle n'entre pas dans l'exécution de vos Jugemens de juſtice ou de miſéricorde ſur nous. C'eſt donc vers vous, ô mon Dieu, que je leverai les yeux dans tous les événemens de ma vie. Au lieu de me mettre en colère contre mes frères dans les peines & les tribulations qu'ils me ſuſcitent, & de chercher à leur rendre le mal pour le mal ; je les plain-

drai, je ferai touché de compaſſion pour le mal infiniment plus grand qu'ils ſe font à eux-mêmes, & je m'humilierai ſous la main vengereſſe de votre juſtice, qui ſe ſert juſtement de leur haine injuſte pour me châtier, parce que je ſuis coupable: mais vos châtimens eux-mêmes, en me faiſant redouter votre juſtice, me rempliront de confiance en votre miſéricorde; car, comme un bon Père, vous ne châtiez vos enfans ſur la terre, que parce que vous les aimez, & que vous voulez les rendre éternellement heureux dans le Ciel.

℣. 2. *Quoniam ecce peccatores intenderunt arcum; paraverunt ſagittas ſuas in pharetrâ, ut ſagittent in obſcuro rectos corde.*

℣. 2. Voilà les pécheurs qui ont déja tendu leurs arcs; ils ont préparé leurs fléches dans leurs carquois, afin d'en tirer dans l'obſcurité contre ceux qui ont le cœur droit.

QUE n'ai-je point encore à craindre, ô mon Dieu, de la rage de mes perſécuteurs! leur haine eſt infatigable; elle leur fournit ſans ceſſe de nouveaux moyens de me nuire. Ils

ſemblent avoir épuiſé les ruſes, la violence, la calomnie ; cependant je les vois tout prêts à lancer encore mille nouveaux traits contre moi. Et comment pourrois-je les éviter, ô mon Dieu ? Je n'oppoſe point la ruſe à la ruſe, ni la violence à la violence ; la douceur, la droiture, la ſimplicité ſont les ſeules armes par leſquelles je me ſuis défendu juſqu'ici, & je veux me défendre à l'avenir.

℣. 3. *Quoniam quæ perfeciſti deſtruxerunt ; juſtus autem quid fecit ?*

℣. 3. Ils ont détruit tout ce que vous avez fait de plus grand ; mais le juſte qu'a-t il fait ?

Vous ſavez, grand Dieu, que loin de leur avoir jamais nui dans leurs biens, ni dans leur honneur, ni dans leurs perſonne, j'ai toujours eu le cœur rempli de tendreſſe pour eux : j'ai ſaiſi avidement toutes les occaſions de leur faire du bien. Je n'ai ceſſé de vous conjurer de répandre ſur eux vos miſéricordes, de les éclairer ſur le tort effroyable qu'ils ſont à leur ame par une conduite ſi

peu charitable ; & vous voyez, vous, ô mon Dieu, qui sondez les reins & les cœurs, que mes supplications ont toujours eu moins en vûe ma propre délivrance que leur salut ; & que je consentirois, ce me semble, avec joie, de souffrir encore davantage, si mes souffrances pouvoient effacer le crime dont ils se rendent coupables auprès de vous. Je ne me glorifie point de ces dispositions si rares parmi les enfans des hommes, comme si je les tenois de moi-même. C'est à vous, c'est à votre grace, que j'en suis redevable : c'est elle qui les a formées dans mon ame. Car qu'ai-je de moi-même que la foiblesse & le penchant au mal ? C'est elle qui m'a donné un cœur sensible aux besoins & aux misères du prochain ; & qui ne me permet pas de renvoyer sans secours ceux que votre Providence m'adresse, dès que je ne suis pas dans l'impossibilité de les secourir. Cependant mes ennemis, non contens de ne répondre eux-mêmes à mes bienfaits que par une noire ingratitude, s'efforcent encore d'anéantir, autant qu'il est en eux, le

bien que j'ai fait aux autres, en me prêtant des intentions corrompues dans les services que je leur rendois.

ỳ. 4. & 5. Dominus in templo sancto suo; Dominus in cælo sedes ejus : oculi ejus in pauperem respiciunt; palpebræ ejus interrogant filios hominum.

ỳ. 4 & 5. Le Seigneur habite dans son saint Temple; le trône du Seigneur est dans le ciel : ses yeux sont attentifs à regarder le pauvre; ses paupières interrogent les enfans des hommes.

MAIS contre tous les maux que l'on m'a faits, & contre ceux dont je suis menacé encore, voilà ce qui me rassure; voilà ce qui m'empêche de me livrer à l'impatience, à la colère & à la vengeance. Mon Protecteur n'est point un homme foible, dont la bonne volonté est souvent inutile, faute de pouvoir. C'est le Dieu tout-puissant dont le trône est dans le ciel, qui voit sous ses pieds le monde, & tout ce qu'il renferme; qui dit, & à sa seule parole tout se fait, tout s'exécute, sans que ses desirs puissent jamais trouver le moindre obstacle. Et ce Dieu puis-

ſant eſt en même-tems un Dieu ſouverainement bon, le père & le conſolateur de tous ceux qui ſouffrent injuſtement. Il n'habite pas dans le ciel ſans ſe mettre en peine de ce qui arrive ſur la terre. Son œil clairvoyant voit & conſidère avec ſoin du haut de ſon trône tout ce qui s'y paſſe. Ses regards les plus tendres tombent ſur les pauvres & ſur les opprimés. Oui, mon Dieu, loin d'être indifférent à ce qui les regarde, vous prenez comme fait à vous-même, le bien & le mal que l'on fait au moindre d'entr'eux; &, ſi vous ne laiſſerez pas ſans récompenſe un ſimple verre d'eau qu'on leur aura donné en votre nom, auſſi ferez-vous rendre un compte terrible devant votre tribunal à ces hommes fiers & inſolens, qui ſemblant oublier qu'ils ſont hommes, tous ſortis de la même tige, tous paîtris de la même boue, oſent traiter leurs ſemblables comme s'ils étoient d'une nature différente.

℣. 6. *Dominus interrogat juſtum & impium.*

℣. 6. Le Seigneur interroge le juſte & l'impie.

OUI, hommes injuftes, qui avez dépouillé tout fentiment d'humanité pour vos frères, vous comparoîtrez devant le tribunal redoutable du fouverain Juge, & ceux que vous avez perfécutés, y comparoîtront auffi. Mais ils y feront pour y être confolés, pour voir leurs larmes effuyées de la main même du Père célefte, & leur patience couronnée d'une couronne de gloire & d'immortalité. Mais vous, vous y ferez pour voir manifefter à la face de tout l'univers, vos vexations iniques, vos violences, vos injuftices; & cette confufion accablante dont vous y ferez couverts, fera fuivie de l'arrêt terrible qui vous condamnera à des fupplices éternels.

℣. 7. *Qui autem diligit iniquitatem, odit animam fuam: pluet fuper peccatores laqueos; ignis & fulphur, & fpiritus procellarum, pars calicis eorum.*

℣. 7. Celui qui aime l'iniquité, hait fon ame. Il fera pleuvoir des piéges fur les pécheurs: le feu & le fouffre, & le vent impétueux des tempêtes, font le calice qui leur fera préfenté pour leur partage.

RENTREZ donc en vous-mêmes, vous tous qui aimez l'iniquité. Si vous croyez une autre vie & des biens à venir, comment pouvez-vous les ſacrifier au plaiſir barbare & inhumain que vous trouvez à faire ſouffrir des innocens? Quel eſt l'ennemi qui pût vous faire autant de mal que vous vous en faites à vous-mêmes? En nourriſſant dans vos cœurs des haines cruelles, vous amaſſez ſur vos têtes un tréſor de colère, & des charbons de feu qui vous tourmenteront éternellement. Cette ſatisfaction diabolique que vous goûtez dans le mal ſera bientôt diſſipée, comme une fumée légère que le vent emporte; & vous vous trouverez tout-à-coup accablés d'un déluge de maux auſquels vous ne vous attendiez pas. La longue patience de Dieu laſſée enfin de vos excès ſe changera en fureur; & vous reconnoîtrez, mais trop tard, combien c'eſt une choſe terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant, qui n'aura différé de vous punir, que parce que vous ne pouviez échapper à ſa vengeance. Que les choſes changeront bien alors

de face ! Ceux que vous avez perſécutés, après avoir été éprouvés quelque tems dans le feu des afflictions, comme on éprouve l'or dans la fournaiſe, brilleront comme le ſoleil. Leur affliction a été légère, parce que tout ce qui paſſe n'eſt rien ; mais leur récompenſe, mais leur félicité ſera grande, & infiniment grande, parce qu'elle ſera éternelle. Pour vous, oppreſſeurs de l'innocence, vous ſerez alors ſaiſis de trouble & d'une horrible frayeur, à la vûe de votre Juge, qui les yeux étincélans de colère & de fureur, vous prononcera l'arrêt affreux de votre malheur éternel. Quel ſera votre étonnement de voir ces hommes que vous jugiez dignes de toute ſorte d'opprobres & de mauvais traitemens, que vous fouliez aux pieds comme la boue, de les voir nager alors dans un torrent de délices, élevés au rang des enfans de Dieu, & partager ſon Royaume ? Alors plus tourmentés en quelque ſorte de la vûe de leur bonheur, que de votre propre ſupplice ; quels ſeront vos ſoupirs ? Quel ſera le ſerrement de

vos cœurs ? Combien déplorerez-vous alors votre égarement & votre folie !

℣. 8. *Quoniam justus Dominus, & justitias dilexit; æquitatem vidit vultus ejus.*	℣. 8. Le Seigneur est juste, & il aime la justice; son visage est appliqué à regarder l'équité.

Et n'est-ce pas là à quoi vous deviez vous attendre, si la corruption de votre cœur ne vous avoit aveuglés, & n'avoit renversé en vous ces idées de justice & d'équité que les hommes les plus sauvages retrouvent en eux-mêmes, lorsqu'ils veulent consulter leur raison ? Ne saviez-vous pas que le Dieu que nous adorons est un Dieu juste, ou plutôt qu'il est la justice même ? Mais que seroit cette justice, combien seroit-elle différente de l'idée que tous les hommes s'en sont toujours formée, si l'oppresseur & l'opprimé n'avoient pas un sort différent après cette vie, auprès du juste Juge ? Et n'est-ce pas en cela même que consiste la justice, à rendre à chacun selon ses œuvres ? Prévenez donc ce moment de rage &

de désespoir, tandis que le bras qui doit vous écraser demeure encore suspendu sur vos têtes, & que la bonté du Seigneur vous invite à la pénitence. Cessez de faire le mal; réparez celui qui est déja fait. Dieu ne compte pour rien de ne faire du bien qu'à ceux de qui nous en recevons; songez donc comment il traitera ceux qui oppriment les innocens, & qui rendent le mal pour le bien qu'ils ont reçu. Pour moi, ô mon Dieu, dans l'attente de ce jour où vous distribuerez vos châtimens & vos récompenses avec une équité souveraine, si mes ennemis ne se lassent point de me persécuter, je ne me lasserai point de souffrir leur injuste persécution; & je me garderai bien de perdre le prix & le fruit de mes tribulations, en livrant mon cœur à la vengeance, qui me rendroit aussi coupable à vos yeux que mes persécuteurs eux-mêmes.



PSEAUME XI.

Prière d'une ame qui gémit devant Dieu ſur la dépravation générale du monde au milieu duquel elle eſt obligée de vivre.

℣. 1. *Salvum me fac, Deus, quoniam defecit ſanctus; quoniam diminutæ ſunt veritates à filiis hominum.*

℣. 1. Prenez-moi ſous votre protection, ô mon Dieu ; car il n'y a point de probité ſur la terre : les vérités ont été toutes altérées par les enfans des hommes.

GRAND DIEU ! que ne m'avez-vous mis de bonne heure à couvert dans la ſûreté d'un ſaint azile, éloigné des périls & de la corruption générale du monde ? Je n'aurois à craindre que de moi-même ; & ma foibleſſe n'auroit pas beſoin d'un ſecours ſi puiſſant pour ſe ſoutenir. Mais, ô mon Dieu, vos conſeils éternels ſur mon ame ne m'ont pas préparé une deſtinée ſi ſouhaitable. Me voici engagé au milieu du monde

par des liens que votre main elle-même a formés ; mais quel monde, grand Dieu ! quel déluge de crimes & de déréglemens ! & sans cesse environné de la contagion de ces exemples, portant dans mon cœur & dans mes passions des penchans qui les favorisent, puis-je, grand Dieu, me promettre que mon ame n'en sera pas à la fin infectée, si vous ne la préservez de ce malheur par une protection singulière & continuelle ? Hélas ! Seigneur, je cherche en vain autour de moi des exemples de vertu qui me soutiennent : je n'y trouve que des attraits & des exemples de tous les vices. Vos Saints, les ames qui vous servent, se cachent, se font une solitude au milieu du monde, se bannissent de toutes les sociétés publiques : ils sont pour nous comme s'ils n'étoient plus. On a beau les chercher dans le commerce du grand monde, pour lier avec eux une amitié sainte & solide ; ils le fuyent. Et comment pourroient-ils s'y plaire, grand Dieu, & ne pas s'en éloigner ? votre saint nom n'y est plus connu. Toutes

tes les vérités de votre doctrine y sont effacées. La foi n'y est plus que le partage des esprits foibles & crédules. La religion est devenue un simple culte d'appareil & de bienséance ; les devoirs les plus justes & les plus essentiels, des singularités dont on auroit honte ; la vertu, un ridicule dont on ne peut se laver que par le libertinage. Venez à mon secours, grand Dieu : & ne vous contentez pas de préserver mon ame de cette dépravation universelle ; donnez-moi des larmes pour en gémir à vos pieds, & implorer sur votre peuple qui semble vous avoir abandonné pour toujours, vos anciennes miséricordes.

℣. 2. *Vana locuti sunt unusquisque ad proximum suum ; labia dolosa in corde & corde locuti sunt.*

℣. 2. Chacun ne parle & ne s'entretient avec son prochain que de choses vaines : leurs lévres sont pleines de tromperie, & ils parlent avec un cœur double.

POURQUOI avez-vous, ô mon Dieu, donné l'usage de la parole aux hommes ? C'est sans doute afin qu'unis

entr'eux par ce lien aimable de la ſociété, ils puſſent en quelque ſorte prêter leur voix à toute la nature, pour célébrer en commun les louanges & les bienfaits de celui qui les a comblés de ſes dons avec tant de magnificence & de profuſion. Vous vouliez, en leur donnant ce moyen ſi doux & ſi facile de ſe communiquer leurs penſées & leurs réflexions, qu'ils puſſent s'encourager l'un l'autre dans la voie pénible du ſalut, & s'aider mutuellement dans les peines auſquelles le péché les a aſſujettis. Car quelle autre fin pouvoit ſe propoſer votre ſageſſe éternelle, qui a préſidé à tous vos ouvrages? cependant, ô mon Dieu, ſur quoi roulent la plupart des entretiens du monde? Hélas! ceux-là ſont les plus innocens où l'on n'eſt occupé que de choſes vaines & frivoles, & où vous êtes entiérement oublié, puiſque s'il arrive que votre ſaint nom y ſoit proféré, c'eſt preſque toujours pour y être déshonoré, & outragé par des impiétés & des blaſphêmes. Les diſcours que l'on y tient, ſont-ils propres à inſpirer l'amour de la

vertu ? Hélas ! l'on n'y entend que des maximes pernicieuſes & antichrétiennes. La vanité, l'ambition, la vengeance, le luxe, la volupté, le deſir inſatiable d'accumuler ; voilà les vertus que le monde connoît & eſtime, voilà les vertus auſquelles il porte ſes partiſans. Pour les vertus de l'Evangile, la fuite des plaiſirs & des honneurs, l'humilité, la mortification, le mépris des richeſſes, ces vertus par leſquelles ſeules nous pouvons arriver au Royaume des cieux, ah ! elles y ſont ou inconnues ou décriées. Loin de ſe regarder tous comme ne faiſant entr'eux qu'une même famille, dont les intérêts doivent être communs, il ſemble, ô mon Dieu, que dans ce monde corrompu les hommes ne ſe lient enſemble que pour ſe tromper mutuellement & ſe donner le change. La droiture y paſſe pour ſimplicité. Etre double & diſſimulé, eſt un mérite qui honore. Toutes ſes ſociétés ſont empoiſonnées par le défaut de ſincérité. La parole n'y eſt pas l'interpréte des cœurs ; elle n'en eſt que le maſque qui le cache &

qui le déguise. Les entretiens n'y sont plus que des mensonges enveloppés sous les dehors de l'amitié & de la politesse. On se prodigue à l'envi les louanges & les adulations ; & on porte dans le cœur la haine, la jalousie & le mépris de ceux qu'on loue. L'intérêt le plus vil arme le frère contre le frère, l'ami contre l'ami, rompt tous les liens du sang & de l'amitié ; & c'est un motif si bas, si indigne de la fin à laquelle nous sommes destinés, qui décide de nos haines & de nos amours. Les besoins & les malheurs du prochain ne trouvent que de l'indifférence, de la dureté même, dans les cœurs, lorsqu'on peut le négliger sans rien perdre, ou qu'on ne gagne rien à le secourir. O mon Dieu, quel besoin n'ai-je pas de votre grace & d'une protection singulière, pour préserver mon cœur au milieu d'une corruption si universelle !

℣. 3. & 4. *Disperdat Dominus universa labia dolosa, & linguam magniloquam ; qui dixerunt : Linguam*

℣. 3. & 4. Le Seigneur exterminera toutes les langues flatteuses : il réprimera l'insolence de ces su-

noſtram magnificabimus ; labia noſtra à nobis ſunt ; quis noſter Dominus eſt?

perbes qui diſent: Nous nous ferons valoir par la force de nos diſcours ; nous ſommes les maîtres de dire ce qu'il nous plaît : qui eſt-ce qui ſera au-deſſus de nous ?

VOILA la vie du monde, ô mon Dieu, & d'un monde qui ſe dit chrétien, où l'on ne profeſſe point d'autre religion que celle que vous avez donnée aux hommes, dont le fondement eſt de croire un Dieu rémunérateur de la vertu, & vengeur du crime. Qui ne croiroit donc que la rigueur de vos Jugemens dont vous menacez ſi ſouvent les hommes dans vos Ecritures, & par la voix de vos Miniſtres, ſeroit une digue ſuffiſante pour arrêter ce torrent de crimes qui ſe déborde continuellement? Les ſupplices que vous préparez aux infracteurs de votre ſainte loi, devroient ſans doute les effrayer : & ſi cette crainte toute ſeule n'eſt pas ſuffiſante pour opérer leur converſion, parce que c'eſt votre amour qui convertit véritablement les cœurs ; ah ! du

moins elle devroit ſuffire pour réprimer la violence & l'emportement de leurs paſſions, & les empêcher de ſe livrer aux excès les plus crians & les plus honteux. Mais aujourd'hui, ô mon Dieu, la foi de vos Jugemens n'allarme plus perſonne; & les peintures effrayantes qu'en font vos Miniſtres, n'aboutiſſent ſouvent qu'à fournir la matière à quelques railleries impies, au lieu de jetter la terreur & la conſternation dans les conſciences. On a beau dire aux Chrétiens que paroles & actions, que juſqu'au moindre deſir, tout eſt écrit dans le livre de vos juſtices en caractères ineffaçables; qu'au jour de vos vengeances, ce livre ſera produit; que le tems de la miſéricorde étant paſſé, tout y ſera diſcuté & péſé avec une rigueur & une ſévérité inflexible. Les uns croyent ces vérités effrayantes, & continuent de vivre comme s'ils ne les croyoient point, & qu'ils fuſſent bien convaincus qu'ils n'ont aucun compte à vous rendre: les autres pouſſent l'inſolence & le blaſphême juſqu'à faire une profeſſion impie de ne reconnoître aucun maître

au-dessus d'eux. Ils affectent une indépendance orgueilleuse : & au lieu de songer que ne tenant point d'eux-mêmes leur ame, & les membres de leur corps, c'est à celui de qui ils les ont reçus, qu'ils sont responsables de l'usage bon ou mauvais qu'ils en feront ; ils se croyent en droit de se permettre tout, comme s'ils tenoient tout d'eux-mêmes. Ainsi, ô mon Dieu, ne reconnoissant d'autre Juge de leurs actions & de leurs paroles qu'eux-mêmes, n'ayant d'autre régle de leur vie que leur caprice, vivant sans joug & sans frein ; les excès dans lesquels ils se précipitent, ne cessent d'étonner, que parce qu'ils sont bientôt suivis de plus grands & de plus étonnans encore.

℣. 5. & 6. *Propter miseriam inopum, & gemitum pauperum, nunc exurgam, dicit Dominus : ponam in salutari ; fiducialiter agam in eo.*

℣. 5. & 6. Je me leverai maintenant, dit le Seigneur, à cause de la misère de ceux qui sont sans secours & du gémissement des pauvres : je les mettrai en sureté ; & je serai fidèle à ma promesse.

QUE cet aveuglement des hom-

mes eſt déplorable! combien ſur-tout eſt inconcevable la tranquillité de ceux qui faiſant profeſſion de croire un paradis & un enfer, paſſent leur vie dans le crime, comme ſi l'avenir ne les regardoit pas, ou comme ſi une vie paſſée dans le crime pouvoit jamais leur procurer autre choſe qu'un avenir malheureux! Ah! voici, grand Dieu, ce qui les raſſure; voici la cauſe de cette affreuſe tranquillité. Les maux dont vous les menacez, ſont des maux à venir; ils ne ſont pas préſens: il eſt rare que vous ſortiez de votre ſecret en cette vie. Vos jugemens ſont redoutables: mais ce n'eſt guères en cette vie que vous les exercez; preſque toujours ici-bas le ſort des méchans paroît à l'extérieur plus heureux que celui des juſtes; vous les laiſſez s'engraiſſer comme des victimes pour le jour de vos vengeances. Pour craindre avec fruit des maux qui ne ſe feront ſentir qu'après cette vie, il ne ſuffit pas de les croire; il faudroit les croire d'une foi vive, & la foi de la plupart des hommes n'eſt qu'une foi

morte

morte & ſans action. Uniquement frappés des objets ſenſibles, tout ce qu'ils ne voyent pas ne fait ſur eux aucune impreſſion : ſacrifier à la crainte d'un mal futur qu'ils ne voyent point, qu'ils ne ſentent point, le préſent qu'ils voyent, qu'ils tiennent, dont ils jouiſſent, leur paroîtroit le comble de la folie. En vain leur repréſente-t-on que ce préſent dans lequel ils renferment toute leur félicité, eſt ſi court qu'il ne mérite pas qu'on s'y attache ; que l'eſpace de notre vie, durât-elle mille ans & des millions d'années, comparé à l'éternité, eſt moins qu'un point imperceptible dans une étendue immenſe ; que c'eſt donc vers cette éternité, que nous devons porter toutes nos vûes, & prendre des meſures efficaces pour y être heureux. Ils croyent ces vérités ; mais cette foi morte ne les empêche pas de ſe jetter tête baiſſée avec une eſpéce de férocité, ſans crainte, ſans eſpérance, dans cet avenir où leur ſort va être fixé pour toute l'éternité.

Ne permettez pas, ô mon Dieu, que ces vérités terribles trouvent la

même insensibilité dans mon cœur; & quoique vos Jugemens me remplissent déja de frayeur, augmentez cette crainte salutaire, plutôt que de l'affoiblir. Ranimez en moi, ô mon Dieu, la foi de vos Jugemens. Que les délais dont vous usez en cette vie envers ceux qui vous offensent, qui sont un dernier trait de votre miséricorde, quoiqu'ils ne servent le plus souvent qu'à les endurcir, ne me fassent pas moins redouter votre Justice, que si un châtiment subit suivoit chaque infraction de votre loi. Que la foi qui a la force de rendre présentes les choses futures, me transporte dès cette heure devant votre tribunal redoutable. Eh! ce moment peut-il être éloigné, puisque l'intervalle qu'il y a entre la vie la plus longue & la mort est toujours si court? Que la crainte du compte que vous m'y ferez rendre, surmonte toutes les répugnances que je trouve en moi pour marcher dans la voie étroite, quoique je reconnoisse qu'elle seule peut me mener à vous. Et si mon cœur, ce cœur si foible, séduit par

les fausses apparences de bien & de plaisir que le monde ne cesse de faire briller à mes yeux, étoit tenté de retourner en arrière, & de se rengager dans les voies empestées du siécle; que la terreur de vos Jugemens, ô mon Dieu, étouffe en moi ces desirs naissans: qu'occupé sans cesse du compte rigoureux que vous me demanderez peut-être demain, peut-être hélas! dès aujourd'hui, de tout ce que j'aurai dit, fait & pensé de contraire ou de conforme à votre loi, je m'y prépare sans cesse, & que je ne mette au nombre des jours heureux de ma vie, que ceux où j'aurai travaillé efficacement à me rendre mon Juge favorable.

Mais, ô mon Dieu, est-ce là le seul effet que l'attente de votre jugement doit produire en moi, de me remplir de terreur? Si ce jour sera le jour de vos vengeances à l'égard des pécheurs, ne sera-t-il pas pour les justes le jour de vos miséricordes, & de leur triomphe? Si dans ce jour où l'Univers entier doit comparoître devant votre tribunal, pour y entendre la décision de son

sort éternel, vous y serez un Juge terrible & sans miséricorde pour les méchans ; si vous n'y aurez pour eux que des foudres & des tonnerres ; n'y serez-vous pas un Père tendre, affable, prévenant pour vos élus ? & ne leur prodiguerez-vous pas tous vos trésors & toutes vos richesses ? Et cette espérance ne doit-elle pas me faire mépriser, détester le monde avec toutes ses vanités & ses faux biens ; me remplir d'ardeur pour la vertu, & me faire supporter avec joie toutes les peines & les difficultés qui l'accompagnent ? Grand Dieu, si j'ai le bonheur d'être du nombre de ceux sur qui vous répandrez vos miséricordes, pourrai-je regretter alors ce qu'il m'en aura coûté de dégoût, d'ennui, de gêne, de contradiction pour ne pas m'écarter de cette voie étroite que les pas de votre Fils adorable nous ont tracée ? A la vûe de cette éternité bienheureuse, de cet océan de délices dans lequel je me verrai tout près d'entrer ; trouverai-je, ô mon Dieu, que vous m'ayez fait acheter trop chérement,

ou attendre trop long-tems le prix & la récompenſe de ma fidélité ? Mon cœur pourra-t-il ſuffire aux tranſports de ma reconnoiſſance pour un Dieu qui ne conſulte que ſa bonté & ſa magnificence, dans la manière de récompenſer le peu que j'ai fait pour lui, où j'ai toujours mêlé tant de foibleſſes & d'imperfections ? Que me paroîtront alors les diſcours de ces inſenſés, qui me répétent ſans ceſſe que la vie ne nous eſt donnée que pour en jouir; que c'eſt la perdre, de ne l'employer qu'aux exercices de la piété & de la religion ? Ah ! ſi je pouvois penſer maintenant, comme je penſerai dans ce moment, que le monde me paroîtroit vil & haïſſable ! que tout ce qui a quelque apparence de mal me ſeroit odieux ! que je trouverois de charmes dans la vertu ! combien la pratique des devoirs les plus pénibles qu'elle me preſcrit, me ſeroit-elle facile, douce, délicieuſe !

Grand Dieu, gravez donc dès-à-préſent dans mon ame ces vérités ſi propres à me conſoler dans cette vallée de larmes, & à me faire avancer dans la vertu : elles ne doi-

vent effrayer que ceux qui vous abandonnent, Dieu de mon cœur, mon tout, source unique de tous les biens ; que toujours présentes à mon esprit, elles me servent de préservatif contre les censures du monde, contre la séduction de ses exemples, & les charmes trompeurs de ses faux biens, sur-tout contre tant de maximes diaboliques ausquelles il veut assujettir vos serviteurs fidèles, parce qu'un usage universel les autorise, comme si le mensonge pouvoit jamais prescrire contre la vérité & mériter nos hommages.

℣. 7 & 8. *Eloquia Domini, eloquia casta ; argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum : Tu, Domine, servabis nos, & custodies nos à generatione hac in æternum.*

℣. 7 & 8. Les paroles du Seigneur sont des paroles chastes & pures ; c'est comme un argent éprouvé au feu, purifié dans le creuset, & rafiné jusqu'à sept fois. C'est vous, Seigneur, qui nous garderez, & qui nous mettrez éternellement à couvert de cette nation corrompue.

Que je le comprenne bien, ô mon

Dieu, que les maximes & les usages du monde ne sont qu'erreur & corruption, puisqu'ils sont opposés à votre loi, cette loi si vraie, si pure & si sainte; qu'ainsi les prendre pour la régle de ma conduite, c'est m'engager visiblement dans un chemin qui ne peut aboutir qu'à la perdition & à la mort; car l'erreur pourroit-elle jamais me conduire au véritable bien! la vérité sans aucun mélange de faux ne se trouve que dans votre loi sainte. Eh! pourriez-vous nous enseigner la fausseté, vous qui êtes le Dieu de vérité, & la vérité même? Que je marche donc dans la voie qu'elle me trace; car la voie de la vérité ne peut manquer de me conduire à vous qui êtes le seul véritable bien. Que je la consulte dans tous mes doutes; que je condamne ce qu'elle condamne; que j'approuve ce qu'elle approuve; que j'aime ce qu'elle m'ordonne d'aimer. C'est par-là, ô mon Dieu, que vous me sauverez, & que me faisant éviter les écueils que l'on rencontre dans cette mer orageuse du siécle, malgré les orages & les

tempêtes que le monde y excite contre vos serviteurs, vous me ferez enfin arriver au port du salut & de la félicité.

℣. 9. *In circuitu impii ambulant; secundùm altitudinem tuam multiplicasti filios hominum.*

℣. 9. Les impies nous environnent de toute part; & vous en laissez croître le nombre par un effet de la profondeur de vos jugemens.

OUI, mon Dieu, j'ai grand besoin de me tenir attaché invariablement à la vérité de votre loi, & de la consulter sans cesse. Les efforts que fait le monde pour me séduire, sont continuels; les moyens dont il se sert pour réussir sont infinis; & à chaque pas que je fais, je le trouve, ce monde séducteur, acharné à ma perte, sans qu'il me soit possible de m'en séparer entiérement. Car, mon Dieu, si les méchans faisoient un peuple à part & distingué des justes, je n'aurois qu'à ne pas rechercher leur société, pour me garantir de leur séduction. Si leur nombre étoit peu considérable,

l'impreſſion que feroit ſur moi l'exemple contraire du plus grand nombre, rendroit au moins leur ſéduction moins dangereuſe. Si du moins ils étoient tous diſtingués de vos ſerviteurs par quelque caractère viſible & non équivoque, je pourrois m'en donner de garde, & me précautionner contre leurs artifices, quoiqu'obligé de vivre au milieu d'eux. Mais, hélas! les méchans vivent au milieu des gens de bien & confondus avec eux; ils ſont leurs parens & leurs amis; le nombre en eſt ſi grand, que les bons comparés avec eux ſont comme ces grains de raiſins épars çà & là, qui ont échappé à l'attention & à l'avidité du vendangeur. Souvent loin qu'on puiſſe les démêler, pour s'en garantir, ils couvrent des vices réels ſous l'apparence de tant de vertus, qu'il eſt preſqu'impoſſible de les reconnoître & de s'en défier: & ce ſont-là, ô mon Dieu, les plus dangereux de tous. Ceux qui ſont une profeſſion ouverte de déſordre ou d'irréligion, ſont peu à craindre pour vos ſerviteurs. Mais qu'il eſt difficile de ſe défendre de ceux qui

paroissent d'accord avec nous sur les devoirs essentiels, qui condamnent hautement tout ce qui est grossier & visiblement mauvais! A les entendre, ils seroient bien fâchés de nous porter à faire le mal & à violer vos Commandemens : ils ne sont pas moins jaloux que nous du salut de leur ame; mais ils croyent pénétrer mieux que nous l'esprit de votre loi : ils pensent que nous sommes trop allarmés de votre justice, & que nous ne faisons pas assez de fonds sur vos miséricordes infinies. Voilà, ô mon Dieu, le monde le plus dangereux pour les gens de bien. Il n'attaque pas la vertu de front : il sent bien qu'il seroit rebuté. Il se contente d'abord de l'affoiblir, tantôt en lui faisant retrancher chaque jour quelque chose de ses pratiques ordinaires, tantôt en lui jettant adroitement dans l'esprit des doutes sur les régles de conduite, & sur les maximes qui lui avoient paru jusqu'alors incontestables; il lui fait entendre qu'il faut donc damner tous les hommes, si la voie austère dans laquelle elle a marché jusqu'à ce jour, est la seule qui puisse mener au Ciel,

puisqu'elle y marche presque seule. Enfin il opère si efficacement, qu'il vient à bout de ne laisser plus à vos serviteurs, qu'une apparence de piété, & de leur en ôter toute la réalité.

Au milieu de tant de piéges, dressés avec tant d'artifice, mon salut, ô mon Dieu, ne peut être que l'ouvrage de vos mains; & ma perte est inévitable, si vous m'abandonnez un moment à ma propre foiblesse.



PSEAUME XII.

Prière d'une ame que la grace sollicite depuis long-tems de renoncer à ses habitudes criminelles, & de se donner entiérement à Dieu.

℣. 1. *Usquequò, Domine, oblivisceris me in finem? usquequò avertis faciem tuam à me?*

℣. 1. Jusques à quand enfin, Seigneur, m'oublierez-vous? jusques à quand détournerez-vous vos yeux de dessus moi?

GRAND Dieu, vous voyez les tristes agitations & les remords continuels que ma vie criminelle & mondaine ne cesse d'exciter dans mon ame. J'y reconnois, ô mon Dieu, les marques de votre infinie bonté, qui ne veut pas permettre que je vive tranquille dans cet état d'infidélité. Combien de pécheurs moins coupables que moi, grand Dieu, croupissent sans remords dans

le crime, ne daignent pas même lever les yeux quelquefois vers vous, & tâcher du moins de vous fléchir par quelques foibles desirs d'une vie chrétienne ! Votre miséricorde, grand Dieu, me dispute cet affreux bonheur. Le crime laisse dans mon cœur une amertume qui empoisonne tous mes plaisirs. J'ai beau les diversifier, je ne diversifie que mes remords & ma tristesse secrette : le reproche de la conscience me suit par-tout ; & je traîne par-tout avec moi le desir stérile de finir mes désordres, & la honte d'y persévérer encore. Mais, grand Dieu, ces desirs toujours renaissans au fond de mon cœur, & toujours inutiles pour ma conversion, ne me rendent-ils pas plus coupable à vos yeux ? vos inspirations saintes dont j'abuse depuis si long-tems, & qui sont toujours suivies des mêmes égaremens, ne seroient-elles pas de nouveaux titres que votre justice se prépare pour ma condamnation ? Ne semble-t-il pas, grand Dieu, que vous ne vous souvenez de moi que dans votre colère ; puisque les sollicitations de

votre grace dont vous me favoriſez ſans ceſſe, ne font qu'ajoûter à mes déſordres l'abus & le mépris ingrat des ſecours que vous ne ceſſez de m'offrir pour en ſortir? Me laiſſerez-vous, grand Dieu, juſqu'à la fin rempli de bons deſirs, & vuide d'œuvres ſaintes? oublierez-vous encore long-tems le danger de mon état? ne me regarderez-vous que pour voir dans mon cœur vos graces toujours mépriſées, & mes paſſions toujours victorieuſes de vos graces? Jettez ſur moi, grand Dieu, ce regard de miſéricorde qui inſpire le deſir de vous aimer & de vous ſervir; & qui fait qu'en même-tems on vous ſert & on vous aime. Ne vous contentez pas de troubler mon ame par les remords du crime; purifiez-la par l'amour effectif de la juſtice & de la vertu. Souvenez-vous de moi, mais de ſorte que je ne vous oublie plus, ô mon Dieu, mon bien ſouverain & mon unique bonheur! Montrez-moi votre face adorable, vos vérités éternelles, votre ſainteté, votre juſtice, votre bonté incompréhenſible pour l'hom-

me ; & que ces grands objets toujours préſens à mon ame, ferment pour toujours mes yeux à tous les objets frivoles & contagieux du monde & des paſſions.

℣. 2. *Quandiù ponam conſilia in animâ meâ ; dolorem in corde meo per diem ?*

℣. 2. Juſques à quand flottant entre mille réſolutions, paſſerai-je les jours entiers dans la douleur ?

N'EST-IL pas tems enfin, grand Dieu, que ces deſirs ſtériles de ſortir du crime ſoient ſuivis d'un retour ſincère vers vous ? Paſſerai-je tout le jour de la vie préſente à former des projets de converſion, & à perſévérer toujours dans les mêmes foibleſſes ? Ce moment heureux qui changera mon cœur, qui briſera mes chaînes, qui finira mes égaremens, qui commencera ma pénitence ; ce jour heureux, grand Dieu, ne viendra-t-il jamais ? Si je vivois tranquille dans les engagemens du monde & des paſſions, le délai que j'apporte à me donner à vous, ô mon Dieu, feroit moins étonnant. Mais vous qui ſondez les cœurs, vous

voyez que la douleur, le trouble & le remords habitent toujours dans le mien avec le crime. Au ſortir même de l'yvreſſe des plaiſirs, le ver dévorant ſe réveille, me déchire le cœur, me rend ſombre, triſte, inquiet; & je me reproche les chûtes mêmes que j'aime & que je cherche. O mon ame, faut-il tant délibérer pour vous aſſurer un bonheur éternel? Peut-on différer un ſeul moment une démarche d'où dépend la déciſion de votre éternité, & qu'on manque toujours quand on la diffère? J'ai couru avec joie & ſans perdre un moment, me jetter dans le précipice ſans y regarder; & quand il s'agit de ſortir de cet abîme, ô mon Dieu, je balance à accepter la main miſéricordieuſe que vous me tendez pour me retirer du gouffre: je me figure mille obſtacles chimériques qui m'arrêtent, qui m'épouvantent, qui me retiennent dans le fond de l'abîme; & rien n'avoit été capable ni de m'arrêter, ni de m'effrayer en m'y précipitant.

℣. 3.

℣. 3. *Usquequò exaltabitur inimicus meus super me? respice, & exaudi me, Domine, Deus meus.*	℣. 3. Jusqu'à quand mes ennemis se prévaudront-ils de ma foiblesse? Seigneur mon Dieu, considérez l'état où je suis; & exaucez ma prière.

FAUT-IL, grand Dieu, que l'ennemi de mon salut l'emporte encore sur vous dans mon cœur? exercera-t-il encore long-tems cet empire honteux sur ma foiblesse? Il n'ignore pas ces penchans de vertu qui me rappellent à vous; ces traits de lumière & de miséricorde partis de votre sein, & répandus dans mon ame, qui me montrent sans cesse, & les biens que je perds, & les maux que je me prépare. Faut-il, grand Dieu, que votre protection & les secours dont vous me favorisez, le rendent plus fier & plus insolent de ma défaite? Il ose se mesurer avec vous dans mon cœur. O mon Dieu, la profonde confusion dont je me sens pénétré, me permettra-t-elle de confesser en votre présence que mon cœur n'est plus qu'un théâtre de honte pour vous, où vous

prenez ma défenſe, mais où la victoire demeure toujours à mon ennemi ? Mais je me trompe, grand Dieu ; mon ame n'eſt un lieu d'opprobre & de confuſion que pour moi ſeul ; c'eſt moi ſeul qui prête des armes au démon, & qui le rends maître de mon cœur. C'eſt ma foibleſſe ſeule qui fait toute ſa force. Son régne en moi eſt le ſeul ouvrage de mes paſſions. Il ne faut qu'un ſeul de vos regards puiſſans pour l'abbattre & le chaſſer d'un lieu qui vous appartient, qui vous eſt conſacré, & qui doit être votre temple & votre demeure éternelle. Que tardez-vous donc, grand Dieu ? mes maux preſſent. Plus j'avance dans ma courſe, plus je m'égare & m'éloigne de vous. Plus je diffère de recourir au reméde, plus mes plaies vieilliſſent & deviennent incurables. Plus je me promets un changement, moins je prends de meſures efficaces pour changer. Mes deſirs d'une vie plus chrétienne ne font que m'endormir, & me calmer dans mes déſordres ; & mes projets continuels d'un repentir à venir, ne ſont qu'un artifice ordinaire des paſ-

ſions qui conduiſent toujours par-là à l'impénitence. Voilà, grand Dieu, l'état déplorable de mon ame. Jettez ſur elle un regard puiſſant de miſéricorde, & vous en ferez une créature toute nouvelle. Voyez, ô mon Dieu, ce qu'elle vous a coûté; les graces infinies dont elle a abuſé, les foibleſſes honteuſes où elle a juſqu'ici perſévéré, les cris continuels de ſa conſcience qu'elle a toujours mépriſés, les penchans de vertu que vous aviez mis en elle, & qu'elle a comme forcés de ſe livrer au vice. Plus je vous expoſe ſes ingratitudes & ſes infidélités, plus vous voyez le beſoin qu'elle a de vos regards & de vos miſéricordes infinies. Je les attends, grand Dieu; je ſuis indigne de lever les yeux vers vous & de vous les demander; mais l'extrêmité de mes maux vous les demande. Ce ne ſont plus des maux que j'aime; je n'en ſens plus que la honte & le danger. Ouvrez vos oreilles, grand Dieu, à cette voix de ma confuſion & de ma douleur.

℣. 4. *Illumina oculos meos, ne unquam obdormiam in morte; nequando dicat inimicus meus, Prævalui adversùs eum.*

℣. 4. Eclairez moi, afin que découvrant l'artifice de mes ennemis, je puiſſe éviter le coup de la mort qu'ils me deſtinent, & qu'ils ne puiſſent pas dire, Enfin, nous l'avons abbattu.

Je me ſuis flatté juſqu'ici, Seigneur, qu'enfin je prendrois tout de bon le parti de mener une vie chrétienne; cette illuſion a toujours calmé mes remords, & je continuois plus tranquillement mes crimes. C'eſt une erreur qui ſéduit, & précipite enfin dans un malheur éternel toutes les ames infidèles: car eſt-il un ſeul pécheur, ô mon Dieu, qui ſe propoſe de mourir dans l'impénitence? Tous ſe promettent leur converſion, & parlà tous preſque meurent impénitens. Ne permettez plus, grand Dieu, qu'une illuſion ſi groſſière m'aveugle, & me faſſe prendre le change ſur mes intérêts éternels. Eclairez les ténébres dont mon ame eſt encore environnée, & qui reprennent ſans ceſſe le deſſus ſur les traits de lumière dont vous me favoriſez. Je

vois clair en certains momens ſur le danger inſéparable du délai de ma pénitence. Je me dis à moi-même que la mort ſurprend toujours, avant qu'on ait commencé. Mais le monde, mais les paſſions élévent bientôt de nouveaux nuages autour de mon cœur, & font évanouir ce rayon de lumière. Je me replonge dans les ténébres de ma première ſécurité. Grand Dieu, diſſipez-les de manière qu'elles ne puiſſent plus reparoître : ou plutôt purifiez la terre de mon cœur, qui eſt le fonds bourbeux d'où ces brouillards ſortent ſans ceſſe. Ouvrez-moi les yeux ; rapprochez-en vos jugemens terribles ſur les ames qui différent leur converſion ; afin que la mort ne me ſurprenne pas, comme elles, dans le crime, & dans des projets à venir, & toujours inutiles de pénitence. C'eſt alors, grand Dieu, c'eſt dans ce dernier moment, où le délai de la converſion conduit toujours le pécheur, que le démon qui l'avoit toujours flatté de l'illuſion d'une converſion à venir, triomphe du ſuccès de ſes artifices. C'eſt alors que

voyant le pécheur prêt à expirer, & tous ses vains projets de pénitence rendus inutiles par la surprise de la mort ; c'est alors qu'il le regarde comme une proie qui ne peut plus lui échapper, & qu'il s'applaudit de sa victoire. Grand Dieu, faites que je ne lui donne jamais ce sujet affreux de triomphe & d'allégresse. Que les projets dont je m'abuse depuis si long-tems, se changent enfin aujourd'hui en des démarches sincères de repentir : que je ne renvoye plus à un lendemain qui n'arrive jamais ; & que le dernier moment qui terminera ma course, ne commence pas des regrets & des larmes éternelles, inutiles alors à l'ame impénitente, indignes de votre gloire, & injurieuses même à votre clémence.

℣. 5. *Qui tribulant me, exultabunt si motus fuero : ego autem in misericordiâ tuâ speravi.*

℣. 5. Ceux qui me persécutent, seront ravis de joie, si je suis ébranlé : mais pour moi, j'ai une ferme espérance en votre miséricorde.

MON changement, ô mon Dieu,

va m'attirer des dérisions de la part du monde. Les complices même de mes passions seront les premiers censeurs de ma nouvelle vie. Car, ô mon Dieu, l'amitié des hommes pécheurs n'est pas plus solide que les passions elles-mêmes qui la forment. Ils applaudissoient à mes égaremens; ils donnoient à mes vices les noms honorables de la vertu; & ils vont avilir les dons inestimables de votre grace par des titres de mépris & de risée. Toutes mes démarches vont devenir le sujet de leur attention, & de leur plus impitoyable critique. S'ils me surprennent seulement en certains momens d'inattention inévitables aux plus justes, ce sera pour eux un sujet de joie & de triomphe. S'ils découvrent en moi des foiblesses que mes désordres passés n'auront que trop laissées dans mon ame, ils en feront des réjouissances publiques; ils me croiront déja ébranlé, & tout prêt de revenir à eux. Quel spectacle agréable pour eux, ô mon Dieu, si j'étois assez malheureux que de retomber, & s'ils pouvoient être témoins de ma

chûte ! Il ne tiendra ni à leurs ſéductions, ni à leurs inſtances, ni à leurs dériſions inſenſées, que je ne rentre dans l'égarement de mes premières voies. Mais, ô mon Dieu, vous ſoutiendrez en moi l'ouvrage de vos miſéricordes. Vous n'avez ceſſé de m'avertir juſqu'ici par des inſpirations ſecrettes ; vous m'avez pourſuivi avec une bonté conſtante, lorſque je vous fuyois : m'abandonneriez-vous, grand Dieu, lorſque je ſerai revenu à vous ? Mes crimes ne pouvoient ſuſpendre vos ſecours, & votre protection ſur mon ame ; mon repentir & mes larmes m'en rendroient-elles plus indignes ? Vous ne m'avez pas rejetté, lorſque je ne voulois pas de vous, & que j'étois l'adorateur inſenſé du monde ; ne voudriez-vous plus de moi, lorſque je ſerai uniquement à vous, & que vous ſerez mon Dieu & mon unique partage ? Si je ne conſultois que ma foibleſſe & mon inconſtance, je devrois ſans doute tout craindre de mon cœur. Le long empire que les paſſions ont eu ſur moi, ne ſera pas ſitôt affoibli : les penchans malheu-

ceux qui m'entraînoient au vice, se réveilleront à la présence des objets qui les allumoient : j'aurai de rudes combats à soutenir. Mais, grand Dieu, que peut-on craindre, quand on combat avec vous ? Vous connoissez mes besoins & mes misères ; si la nouvelle voie où vous me faites entrer offre trop de difficultés à ma foiblesse, & que la lassitude me décourage, vous me porterez sur vos aîles, vous me mettrez sur vos épaules, comme le bon pasteur ; vous ne vous éloignerez pas de moi. Cette confiance qui me soutient, ne sera pas confondue, parce que je ne la mets pas en moi-même, mais dans vos miséricordes.

℣. 6. *Exultabit cor meum in salutari tuo ; cantabo Domino qui bona tribuit mihi, & psallam nomini Domini altissimi.*

℣. 6. J'aurai la joie, Seigneur, de me voir délivré par votre secours. Je chanterai les louanges de mon Bienfaiteur, & je célébrerai le nom du Très-haut.

MAIS, grand Dieu, ce n'est pas ici le moment de m'occuper de mes

craintes & de mes défiances. En ce moment heureux, où vous venez de changer mon cœur, où je ſens tomber les chaînes honteuſes dont il étoit lié; en ce moment qui commence ma délivrance & mon ſalut, je ne dois être ſenſible qu'au bienfait ineſtimable de votre grace. Mes larmes & mon repentir doivent être mêlés de tranſports de joie & de reconnoiſſance. Vous m'avez retiré de l'abîme, grand Dieu; vous êtes le Très-Haut, & vous ſeul pouviez opérer ce prodige. Que ma bouche ne s'ouvre plus que pour bénir votre ſaint nom, & célébrer les triomphes de votre grace. Vous comblez de vos faveurs la plus indigne de vos créatures, ô Bienfaiteur adorable & magnifique. Que les pécheurs ſont à plaindre, de ne pas connoître l'excès de votre bonté envers les ames qui reviennent à vous, & de ſe diſputer ſi long-tems la conſolation de rentrer dans votre ſein paternel, & de goûter la paix & la joie qu'ils cherchent en vain, & qu'ils ne ſauroient jamais trouver dans le crime.

PSEAUME XIII.

Prière d'une ame qui s'afflige devant Dieu ſur l'eſprit d'incrédulité & d'irréligion, ſi répandu aujourd'hui dans le monde.

℣. 1. *Dixit inſipiens in corde ſuo, Non eſt Deus.*

℣. 1. Les inſenſés ont dit dans leur cœur : Il n'y a point de Dieu.

L'IMPIÉTÉ, ô mon Dieu, commence toujours par le cœur. Dès que l'homme s'eſt livré aux paſſions les plus honteuſes, & qu'il les a pouſſées juſqu'aux excès les plus énormes, il cherche à ſe les juſtifier à lui-même, en ſe diſant en ſecret que vous n'êtes point, vous, grand Dieu, par qui tout exiſte. Ce n'eſt pas dans ſa raiſon, que ſes doutes ſur votre Etre adorable naiſſent ; vous y avez mis un rayon de lumière qui vous montre par-tout à l'homme, & qui

lui fait porter par-tout avec lui le témoignage intime & ineffaçable de la divinité ; c'est dans la dépravation de son cœur : il desire que vous ne soyez point ; il s'efforce de se le persuader ; il se fait même un honneur affreux d'en paroître convaincu ; il insulte avec dédain à la crédulité de ceux qui sont effrayés de ses blasphêmes. Mais c'est un imposteur : sa bouche toute seule vous renonce, & publie que vous n'êtes rien ; tandis que sa raison vous reconnoît, & malgré lui vous rend hommage. Se peut-il, ô mon Dieu, que l'homme soit capable de tomber dans cet abîme d'extravagance ? Il voudroit anéantir l'idée de votre être dans l'esprit des autres hommes ; & il ne peut effacer celle qu'il porte au-dedans de lui-même. Il prêche l'impiété ; & il ne peut réussir à devenir lui-même totalement impie. Il s'érige en docteur de l'athéisme ; & il n'en est pas encore un disciple bien affermi. Aussi, grand Dieu, il ne peut soutenir long-tems ce contraste où éclatent également l'extravagance & l'impiété. Il est effrayé

de se révolter tout seul contre tout le genre humain, & de se trouver seul dans l'univers qui ne veuille & ne reconnoisse point de Dieu. Il parle le langage de tout le reste des hommes; il confesse que vous êtes: mais en vous laissant votre être, il en ôte tout ce qui vous rend souverainement sage, juste & adorable; il se fait un Dieu de sa façon. Il vous dispute la gloire d'avoir tiré le monde du néant, & le soin de le gouverner. Il vous laisse comme une idole, oisif sur le trône de votre majesté, ne prenant aucune part à ce qui se passe dans l'Univers, & abandonnant au hasard & au concours fortuit des causes secondes, les destinées des hommes. Il se persuade que vous ne leur avez jamais parlé, ni par vous-même, ni par vos Prophétes, ni dans les derniers tems par la bouche de votre Fils. Il regarde toutes les religions, comme le fruit des préjugés & de la superstition des peuples. L'histoire même des merveilles que vous avez opérées en faveur de l'ancien peuple pour y conserver la connoissance de votre nom,

ne lui paroît qu'un récit fabuleux, inventé pour flatter la vanité & amuser la crédulité d'une nation grossière & superstitieuse. L'établissement même de votre Evangile, grand Dieu, les prodiges qui ont éclaté à la face de tout l'Univers, les travaux des hommes apostoliques, & de tant de martyrs qui ont purgé le monde de l'idolâtrie & répandu par-tout la sainteté & la sagesse de votre doctrine; tant d'événemens merveilleux où votre puissance se manifeste d'une manière si visible, ne sont, selon lui, que le projet insensé d'un petit nombre d'hommes, ou crédules, ou imposteurs.

Des hommes crédules & imposteurs, grand Dieu, qui cependant ont eu la force d'imposer silence à tout ce qu'il y avoit de plus sage & de plus éclairé sur la terre, de changer la face de l'Univers, de rendre témoignage par les tourmens les plus affreux & par leur mort à la vérité, & au Dieu qui les envoyoit; de corriger les hommes des vices & des déréglemens publics où ils croupissoient depuis long-tems; & d'an-

noncer la doctrine la plus sage, la plus sainte, la plus sublime, la plus conforme aux besoins de l'homme, la plus opposée à ses passions ; en un mot, la plus digne de l'Etre souverain dont on eût jamais oui parler sur la terre. Voilà, ô mon Dieu, la sagesse tant vantée, c'est-à-dire, le délire le plus méprisable, de ce que le monde appelle *esprits forts*, & dont le nombre en ces jours de perversité, se multiplie de plus en plus parmi votre peuple.

℣. 2. Corrupti sunt, & abominabiles facti sunt in studiis suis ; non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.

℣. 2. C'est qu'ils sont esclaves des plus infâmes & des plus abominables desirs, & qu'il n'en est pas un seul qui fasse le bien.

AUSSI, grand Dieu, il n'y a qu'à regarder leurs mœurs, pour avoir horreur de leur doctrine impie. En vain ils veulent nous persuader que la force & la supériorité seule de la raison les a élevés au-dessus des préjugés vulgaires, & fait prendre le parti affreux de l'incrédulité : c'est la foiblesse & la dépravation seule de

leur cœur. Leur vie déshonore, non-ſeulement la religion, mais même l'humanité. Les vices les plus infâmes ne ſont pour eux que des penchans innocens que la nature nous tranſmet, & que la nature juſtifie. Les deſirs les plus abominables, dès que leur cœur corrompu les a formés, n'ont pas beſoin d'autre titre pour être légitimes. Les paſſions que chacun trouve en ſoi, ſont pour eux la ſeule régle infaillible & immuable que la première inſtitution de la nature a laiſſée aux hommes. Ils regardent les violences que l'homme juſte ſe fait pour les réprimer, comme une contrainte injuſte qu'on exerce envers l'humanité, & une tyrannie qui la prive des droits qui ſont nés avec elle. Ainſi toute leur vertu ſe borne à ſe livrer ſans réſerve à tout ce que la profonde corruption de leur cœur demande d'eux, de peur de contredire ou de contraindre la nature en ne s'y livrant pas. Ils affectent quelquefois les dehors de la ſageſſe & de la régularité; c'eſt pour s'accommoder aux préjugés communs : mais ils ſe mocquent en ſecret de l'eſtime que

la prévention des hommes attache aux dehors mêmes de l'innocence & de la vertu. On nous vante souvent leur probité, & les maximes sévères d'honneur dont ils se piquent; mais, grand Dieu, quelles vertus même humaines peuvent rester dans des hommes qui se croyent permis tout ce qu'ils desirent, qui regardent les crimes les plus honteux comme des penchans innocens, qui ne croyent rien devoir qu'à eux-mêmes, qui sont persuadés que vous regardez d'un œil égal les vices & les vertus, & qui ne connoissent point d'autre régle de leurs mœurs, que les passions même qui en font tout le déréglement & tout le désordre? Plus ils sentent que leur vie les rendroit l'opprobre des autres hommes, si elle étoit connue, plus ils affectent au dehors de modération & de philosophie. Ils se piquent des vertus extérieures qui honorent la société. Ils veulent passer pour amis fidèles, rigides observateurs de leurs promesses; ils font une vaine ostentation de droiture & de sincérité: mais il n'en est pas un

ſeul, ô mon Dieu, qui ne ſoit en ſecret dévoué à tous les vices; pas un qui ne ſoit parjure & trompeur, quand il peut l'être ſurement, & ſans que ſa gloire en ſouffre; pas un qui ſoit capable de faire un bien, ſi ſon intérêt ou ſa réputation ne l'exigent; pas un enfin qui ſe refuſe un crime utile ou agréable, qui ne pourra jamais être connu que de lui ſeul. Qu'ils nous reprochent après cela d'un air inſultant notre crédulité & notre déférence puérile aux préjugés vulgaires; heureuſe crédulité, grand Dieu! qui nous apprend à vous craindre, à vous ſervir, à vous aimer, à obéir à vos loix ſaintes & juſtes, à régler nos mœurs par elles, à être charitables envers nos frères, patiens dans les injures, ſoumis dans les afflictions, modeſtes dans la proſpérité, fidèles à nos maîtres, doux & affables à nos inférieurs, équitables envers tous les hommes. Conſervez-moi, grand Dieu, cette ſainte crédulité qui me ſoumet à vos loix adorables; & inſpirez-moi toujours toute l'horreur que mérite une impiété, qui

rend l'homme le vil esclave de toutes les passions & le jouet éternel des variations bisarres & honteuses de son propre cœur.

℣. 3. & 4. *Dominus de cœlo prospexit super filios hominum, ut videat si est intelligens aut requirens Deum. Omnes declinaverunt, simul inutiles facti sunt : non est qui faciat bonum, non est usque ad unum.*

℣. 3. & 4. Le Seigneur du haut du ciel a regardé ces criminels enfans des hommes, pour voir si quelqu'un d'eux n'ouvroit pas enfin les yeux, & ne se mettoit pas en devoir de retourner à lui. Mais non, ils s'éloignent toujours de plus en plus du sentier de la justice ; ils ne sont plus bons à rien : il n'en est pas un seul dont on puisse attendre autre chose que des fruits d'iniquité.

OUI, grand Dieu, vous regardez pourtant encore du haut du ciel ces ennemis de votre vérité & de votre gloire ; vous voulez bien encore jetter sur eux quelques regards de miséricorde. Vous troublez souvent leur fausse sécurité par les impulsions secrettes de votre grace. Vous attendez qu'ils ouvrent enfin les yeux à l'abîme qu'ils se creusent eux-mêmes :

qu'ils ſentent enfin l'extravagance d'une raiſon qui met toute ſa gloire dans une affreuſe ſingularité, & à ſe former des ſyſtêmes monſtrueux & biſarres, plus incompréhenſibles que les myſtères même de la foi. Vous attendez que l'excès même de leur frénéſie les raméne à l'intelligence de la vérité, qui crie encore du fond de leur cœur, cette vérité que tous les efforts de leur impiété n'ont pu étouffer. Vous attendez que détrompés par les horreurs ſecrettes que l'incrédulité laiſſe dans leur ame, & que toute leur prétendue fermeté ne peut calmer; vous attendez, ô Dieu dont les miſéricordes ſont plus merveilleuſes que toutes vos autres œuvres, qu'ils cherchent enfin le bonheur & le véritable repos, non en doutant ſi vous daignez être témoin de leurs crimes, mais en vous appellant dans leur cœur, après en avoir banni les vices qui vous en éloignent, & qui en vous éloignant d'eux, les laiſſent à eux-mêmes livrés à la tyrannie, & à toute la fureur de leurs paſſions. Mais vous l'attendez en vain. L'impiété méne dans

des routes ſi égarées, que le retour en eſt très-rare. On revient des foibleſſes de l'âge : l'on ne revient guère de la dépravation impie de la raiſon. Les années mûriſſent les paſſions : mais l'orgueil de l'incrédulité renaît & ſe fortifie avec les années. Plus les années deviennent ſérieuſes, plus elles donnent du crédit, & une ſorte de bon air à la philoſophie de l'impiété ; & la vieilleſſe eſt le tems où l'impie s'en fait plus d'honneur, & où elle lui attire auſſi plus d'éloges de la part de ſes imitateurs. Vous les cherchez en vain, grand Dieu, ces hommes inſenſés : ils prennent les remords & les terreurs ſecrettes que votre grace excite encore dans leur ame, pour des reſtes de préjugés vulgaires que l'éducation a laiſſés en eux, & que les réflexions ne peuvent plus effacer. Ils deviennent comme inutiles à tous vos deſſeins de miſéricorde ; inutiles à leurs frères, puiſqu'ils ont ſecoué le lien de la religion qui les uniſſoit à eux ; inutiles à la ſociété, qu'ils regardent comme un amas de créatures que le haſard

a assemblées, & où chacun n'a point d'autre loi que soi-même ; inutiles à la patrie, puisqu'ils envisagent l'autorité publique, comme une usurpation sur la liberté des hommes ; inutiles à leurs proches, puisqu'ils croyent que les titres de père, d'enfant, de frère, d'époux, sont des titres qui n'engagent à rien, à moins que l'inclination aveugle n'en ratifie les devoirs ; enfin inutiles à eux-mêmes, puisque la raison que vous leur avez donnée, ô mon Dieu, pour vous connoître, est la lumière même dont ils abusent pour vous disputer toutes vos perfections adorables : hommes inutiles & inhabiles à tout bien ; hommes contagieux, l'opprobre de la religion & de la société, qui ne devroient trouver aucun azile sur la terre, & qui trouvent cependant, ô mon Dieu, au milieu d'une nation qui fait gloire de confesser votre saint nom & les vérités de votre doctrine, des apologistes & des admirateurs.

℣. 5. Sepulchrum patens est guttur eorum, linguis suis dolosè agebant; venenum aspidum sub labiis eorum.

℣. 5. Leur bouche, comme l'ouverture d'un sépulchre, fait bientôt appercevoir la corruption de leur cœur; leur langue est dévouée au mensonge: ils cachent sous leurs paroles le poison le plus subtil.

LEUR bouche semblable à un sépulchre plein d'infection & de pourriture, ne s'ouvre que pour exhaler toute la corruption de leur cœur. Les blasphêmes les plus affreux sont devenus leur langage ordinaire. Ils ne se souviennent de vous, grand Dieu, que pour vous dégrader de tout ce qui vous rend le souverain modérateur de l'Univers, & l'arbitre des destinées des hommes. Vous seriez banni de leurs entretiens, comme vous l'êtes de leur cœur, si leurs blasphêmes ne mettoient sur leur langue impie votre nom adorable. Ils infectent tout ce qui les approche, des maximes du libertinage. Ils protestent d'abord que c'est sans intérêt qu'ils ont secoué le joug de la Religion, & que la vérité seule les a for-

cés de se défaire des erreurs communes; mais leurs mœurs, ô mon Dieu, découvrent l'artifice & la fausseté de leurs discours. Qu'on les approche de près, qu'on entre dans leur confiance, qu'on paroisse adhérer comme eux à la doctrine de l'impiété: alors ils se démasquent, ils se montrent au naturel, on découvre en eux un fonds de mœurs abominable, une vie dont les déréglemens mêmes du commun des hommes rougiroient, une singularité de débauche encore plus affreuse que celle de leur doctrine, un abandonnement qui ne connoît plus ni régle, ni pudeur, ni bienséance, une façon de penser sur le détail de la conduite, qui fait qu'en ne respectant plus ce qu'il y a de plus sacré parmi les hommes, on ne se respecte plus soi-même. Voilà où les méne cette prétendue vérité qui les a détrompés des préjugés vulgaires. Et cependant, ô mon Dieu, cette impiété dont toute l'attention devroit être de se dérober aux regards publics, se montre avec ostentation. Elle a enfin accoutumé les yeux & les oreilles des Chrétiens à voir & à

entendre ſans indignation ſes horreurs & ſes blaſphêmes. Ce n'eſt pas aſſez, ô mon Dieu : elle ſe fait des ſectateurs ; elle oſe répandre le venin de ſa doctrine ; elle trouve tous les jours des cœurs qui viennent s'offrir eux-mêmes à la morſure contagieuſe de l'aſpic. Ils s'en font une ſupériorité de raiſon, & une diſtinction où ils ne croyent pas la plupart des hommes capables d'atteindre ; & la vanité toute ſeule fait & multiplie des incrédules que la honte devroit cacher dans les ténébres les plus profondes & les plus impénétrables.

℣. 6. Quorum os maledictione & amaritudine plenum eſt ; veloces pedes eorum ad effundendum ſanguinem.

℣. 6. Leurs diſcours ne ſont que malédictions, que railleries amères ; on les voit courir avec ardeur au meurtre de l'innocent.

CE n'eſt pas aſſez, ô mon Dieu, pour ces hommes impies, de vivre ſans mœurs & ſans régle. Ils publient que vos ſerviteurs n'ont par-deſſus eux que plus d'adreſſe & de ména-

gement pour dérober leurs déſordres ſecrets aux yeux du public. Ils traitent toute piété d'artifice & d'hipocriſie. Leurs railleries les plus amères, leurs médiſances les plus atroces ne tombent que ſur les gens de bien. Si vous permettez que quelqu'un tombe & ſe démente, ils ſe hâtent d'inſulter à ſa chûte ; ils le percent de mille traits barbares. Les plaies & le ſang de cet infortuné ſont pour eux un ſpectacle de joie & un déplorable triomphe. Il faut bien pour ſe calmer ſur l'infamie de leurs mœurs, qu'ils tâchent de ſe perſuader que tous les hommes, & ceux mêmes qui paroiſſent les plus ſaints, leur reſſemblent. Quelle idée, grand Dieu, faut-il qu'ils ſe faſſent du genre humain, pour n'être pas effrayés de ce qu'ils ſont eux-mêmes? Il faut que tout ce que votre grace a formé dans tous les ſiécles de Martyrs généreux, de Vierges pures, d'Anachorétes pénitens, de Paſteurs reſpectables & qui ont donné leur vie pour leur troupeau, de Docteurs célébres des Egliſes, de Juſtes qui ont été l'édification & l'ornement

de leurs siécles, d'hommes miraculeux, & encore plus merveilleux par leur vie que par leurs prodiges; il faut que tous ces hommes que les infidèles mêmes avoient été forcés de respecter, & qui ont mené sur la terre une vie si digne des Anges du Ciel, ayent été des scélérats & des monstres, pour que l'impie puisse se justifier à lui-même ses abominations & ses crimes : c'est cependant ce qu'il ose penser. Quelle fureur, grand Dieu ! & que faudroit-il pour guérir l'incrédule de son impiété, que l'abîme d'extravagances & de contradictions, où il est obligé de se jetter pour se cacher l'horreur de sa doctrine ?

℣. 7. *Contritio & infelicitas in viis eorum, & viam pacis non cognoverunt; non est timor Dei ante oculos eorum.*

℣. 7. Ils portent par-tout l'affliction & le trouble; ils n'ont point connu la voie de la paix; & cela parce qu'ils ne craignent pas les jugemens de Dieu.

MALHEUR, ô mon Dieu, aux maisons & aux familles qui donnent

accès chez elles à ces ennemis de tout bien. Les troubles & les calamités, les dissensions domestiques y entrent bientôt. Elles deviennent bientôt des écoles où les maximes du libertinage sont enseignées. L'épouse fidèle regarde bientôt la fidélité d'un lien sacré, comme un vain scrupule que la tyrannie des hommes sur son sexe a établi sur la terre. Dès que la crainte de Dieu n'est plus qu'une terreur panique, comme l'impie le prêche, tous les devoirs s'évanouissent ; il n'y a plus dans ces maisons infortunées ni ordre, ni subordination, ni confiance. L'enfant se croit autorisé à secouer le joug paternel. Le père croit que laisser agir les penchans de la nature, c'est toute l'éducation qu'il doit donner à ses enfans. L'épouse se persuade que son goût doit décider de ses devoirs. Quelle paix & quelle union, ô mon Dieu, peut-il y avoir dans un lieu où le libertinage seul, & le mépris de tout joug, lie ceux qui l'habitent ? Quel cahos, quel théâtre d'horreur & de confusion deviendroit la société générale des

hommes, si les maximes du libertinage prévaloient parmi eux, & étoient érigées en loix publiques! Quelle affreuse République, s'il pouvoit jamais s'en former une dans l'Univers, toute composée d'impies, & où les hommes ne pussent mériter que par l'impiété le titre de citoyens!

℣. 8. *Nonne cognoscent omnes qui operantur iniquitatem, qui devorant plebem meam sicut escam panis?*

℣. 8. Ne verrai-je jamais, dit le Seigneur, rentrer en eux-mêmes ces endurcis à qui le crime ne coûte plus rien, & qui oppriment mon peuple, comme ils mangeroient un morceau de pain!

UNE doctrine si monstrueuse, ô mon Dieu, peut-elle séduire des hommes en qui toute raison n'est pas encore éteinte? L'âge, les exemples, les occasions, la foiblesse multiplient tous les jours les prévaricateurs au milieu de votre peuple; ce sont là les sources funestes de la corruption des hommes. Mais qu'il s'en trouve, grand Dieu, qui opèrent l'iniquité par système & par prin-

cipes, en qui le crime devient un dogme, & qui regardant comme une folie & une crédulité, la doctrine sainte qui nous prêche l'innocence & la vertu, ne trouvent de bon sens & de supériorité de raison, que dans celle qui leur fait une leçon continuelle, & comme un devoir même de tous les vices: ô Dieu, dans quel nuage épais & ténébreux permettez-vous qu'un cœur endurci s'enveloppe & se plonge! C'est un châtiment terrible, mais juste, que l'homme qui refuse de vous connoître ne se connoisse plus lui-même. Encore si son aveuglement se bornoit à lui cacher l'infamie & les horreurs de son ame, nous adorerions en secret vos jugemens sur les cœurs impénitens. Mais cet aveuglement lui change en vice les vertus même des autres hommes. Il déchire vos serviteurs, & leur prête tous les crimes dont il se sent coupable lui-même. Il ne peut se persuader qu'il y ait un seul juste sur la terre, & il tâche de le persuader en secret à ceux qui l'écoutent. Ses dents cruelles s'acharnent sur l'innocence, & voudroient en

exterminer même le nom du milieu des hommes. C'eſt-là leur pain de tous les jours, & l'aliment le plus ordinaire & le plus agréable dont ſe nourrit la noirceur de ſon impiété & de ſa malice.

℣. 9. *Dominum non invocaverunt; illic trepidaverunt timore, ubi non erat timor.*

℣. 9. Ces aveugles n'invoquent pas le nom du Seigneur; mais ils ſentiront un jour les effets de ſa puiſſance, lorſque preſſés de leurs ennemis, ils trembleront dans les lieux même qui devroient leur inſpirer plus de ſécurité.

QUELLE reſſource, grand Dieu, peut-il reſter à ces impies dans leurs afflictions? Vous êtes le conſolateur des ames affligées : & elles trouvent dans la ſoumiſſion aux ordres adorables de votre providence, dans les biens que votre ſageſſe fait tirer en leur faveur de leurs maux mêmes, dans les ſecours de votre grace, & enfin dans la foi qui leur fait regarder ces ſouffrances comme la juſte expiation de leurs crimes; elles y trouvent un grand adouciſſement à leurs peines. Mais l'impie qui ne

vous connoît point, qui ne vous invoque point, qui croit, ou que vous n'êtes point, ou que vous ne vous mêlez point de ce qui le regarde ; à qui peut-il avoir recours dans les maux & les contre-tems qui l'affligent ? Quel être dans l'Univers peut-il invoquer ? Il se regarde comme le seul arbitre de sa destinée. Il croit ne tenir qu'à lui seul sur la terre, & ne connoît point de liens qui l'attachent à une puissance invisible qui soit au-dessus de lui. Il faut qu'il combatte seul dans ses souffrances contre toutes les créatures qui se soulévent contre lui. Dans quelle solitude affreuse se trouve alors l'impie, sans Dieu, sans le témoignage de sa conscience, qui achéve de l'accabler par les horreurs qu'elle lui offre ; sans espérance que ses peines lui seront utiles, puisqu'il ne connoît de bonheur que dans le tems présent ; sans secours du côté des hommes, qui peuvent être touchés de ses maux, mais qui ne sauroient y remédier ; seul dans l'Univers avec lui-même, comme un infortuné qui se voit seul, accablé de maux au

milieu d'un cahos vuide & ténébreux. Où levera-t-il les yeux ? à qui tendra-t-il les mains ? il ne lui reste qu'à s'envelopper dans son désespoir, & se dévouer au hasard, divinité monstrueuse, en qui il a aimé mieux, grand Dieu, mettre sa confiance, que dans votre bonté & votre sagesse, & se précipiter sans savoir où il va, ni d'où il vient, dans les ténébres hideuses de l'incrédulité qui l'environnent. Aussi, grand Dieu, les impies qui font tant d'ostentation de leur fermeté, sont les plus lâches & les plus timides des hommes, dès qu'ils entrevoyent seulement les approches de la mort. Le danger le moins sérieux les trouble & les allarme. Comme leur vie est l'unique bien qu'ils connoissent & qu'ils attendent, tout ce qui la menace même de plus loin, leur rapproche un spectre affreux qui les glace. Hommes foibles & insensés, ils craignent pour leur corps destiné à la pourriture, & qu'ils ne sauroient toujours conserver ; & ils ne craignent pas pour leur ame, à laquelle il ne tient qu'à eux d'assurer la gloire & l'im-

mortalité qui lui eſt préparée. Ils craignent les maux de la vie préſente, qui ne ſont que d'un moment, & qui peuvent nous mériter des biens éternels; & ils ne craignent pas des malheurs qui les attendent, & qui ne doivent jamais finir.

℣. 10. *Quoniam Dominus in generatione juſta eſt: conſilium inopis confudiſtis; quoniam Dominus ſpes ejus eſt.*	℣. 10. Car le Seigneur n'abandonne pas les juſtes. Inſenſés, lorſque vous avez vu le juſte, vous vous êtes mocqués de ce qu'il eſpéroit au Seigneur.

MAIS que la deſtinée des ames qui vous ſervent, & qui vous aiment, ô mon Dieu, eſt différente ici-bas de celle des impies! La race des juſtes a la conſolation de vous avoir toujours au milieu d'eux; c'eſt dans leur cœur que vous verſez abondamment les ſecours les plus puiſſans de votre grace. Les jugemens de votre juſtice peuvent les allarmer à la mort; mais vous y êtes préſent pour calmer l'orage, & réta-

blir la tranquillité & la confiance. Ils peuvent être accablés de maux, d'opprobres, de perſécutions, de ſouffrances en cette vie ; car la voie de la croix par où vous avez fait paſſer votre Fils même, eſt la voie la plus ordinaire par où vous conduiſez ſes frères pour les faire arriver à la gloire : mais quelle reſſource & quelle conſolation ne trouvent-ils pas dans cette eſpérance ? Ils ſavent que le tems de la captivité va finir en un inſtant ; qu'ils ſortiront triomphans de Babylone, pour jouir d'une éternelle paix dans la nouvelle Jéruſalem ; que là, il n'y aura plus pour eux, ni larmes, ni deuil, ni douleur ; & que les tribulations de la vie préſente ſont bien rapides & bien légères, comparées au poids éternel de gloire qui les attend, & qu'elles-mêmes leur ont préparé. S'il y a quelque reſſource ſolide ſur la terre dans les malheurs qui nous arrivent, on ne peut la trouver que dans la Religion. Sans elle l'homme porte ſeul tout le poids de ſon infortune : il porte de plus le poids de ſon impiété ; & rien ne peut le ſoulager

que le fardeau même qui l'accable. Cependant, ô mon Dieu, l'impie insulte aux souffrances de vos serviteurs, quand il voit des justes opprimés, accablés d'adversités ici-bas. Il leur demande avec dérision, où est donc le Dieu qu'ils servent, & quel secours il donne à ses adorateurs ? Il traite d'illusion l'espérance qu'ils ont en vous, ô mon Dieu, & les regarde comme insensés de renoncer à tous les plaisirs pour un Dieu, ou qui ne peut les secourir, ou qui est insensible à leurs peines. Mais l'espérance qui est cachée dans le cœur des ames fidèles, & qui est pour elles une source féconde de consolation, confond l'impiété de ces reproches. L'aveuglement de l'impie qui les fait, est plus douloureux pour elles, que tous les maux dont vous les affligez, ô mon Dieu; elles souffrent avec soumission & avec joie la perte de leurs biens & de leur fortune; mais une sainte indignation les saisit & les transporte à la seule vûe des outrages qu'on fait à votre gloire. L'impie qui avoit prétendu les couvrir de confusion comme des

hommes ſimples & crédules, ſe trouve confondu par la magnanimité de leur foi, par la fermeté de l'eſpérance qui les ſoutient, & par le courage héroïque qui leur fait mépriſer les adverſités que l'impie ne voit même de loin qu'en tremblant, & qui les met au-deſſus des paſſions, & de toutes les honteuſes foibleſſes dont il eſt lui-même le vil eſclave.

℣. 11. *Quis dabit ex Sion ſalutare Iſrael? cùm converterit Dominus captivitatem plebis ſuæ, exultabit Jacob, & lætabitur Iſrael.*

℣. 11. Vous avez dit en inſultant : Qui viendra de Sion porter du ſecours à Iſrael ? mais laiſſez venir le terme que Dieu a preſcrit à votre injuſte domination ; c'eſt alors que Jacob ſera dans l'allégreſſe, qu'Iſrael verra ſuccéder la joie à ſes larmes.

QUE les ennemis de votre nom & de votre doctrine ſainte, grand Dieu, ceſſent donc de nous demander d'un ton impie & ironique, quand eſt-ce donc que vous deſcendrez de la céleſte Sion, pour venir récompenſer ceux qui renoncent à tout ce qui flatte les paſſions pour vous plaire ? & quand eſt-ce que vous

leur apporterez la gloire & le salut qu'ils attendent ? Ces hommes livrés au crime ne trouvent de véritable sagesse qu'à jouir du présent, & regardent comme une folie de se priver de ce qui est certain, & dont il ne tient qu'à nous de jouir, dans l'espérance d'un avenir, ou qui n'est pas, ou dont personne ne peut nous répondre. Insensés ! comme si vos promesses, grand Dieu, n'étoient pas plus sures & plus infaillibles que tout ce que nous voyons de nos yeux ; comme si sous un Dieu juste, la même destinée pouvoit être réservée au-delà du tombeau aux justes & aux impies ; comme si la rapidité des biens & des maux présens étoit capable de punir le crime ou de récompenser la vertu ; comme si l'homme qui porte en lui une ame immortelle, créée à votre image, n'étoit fait que pour ramper, comme la bête, un petit nombre de jours sur la terre dans la boue, se veautrer comme elle dans les plaisirs des sens, & disparoître pour toujours sans qu'il reste aucune trace dans les livres de l'éternité, ni de

lui-même, ni de ce qu'il a été pendant sa vie. Ne sentons-nous pas, ô mon Dieu, que nous sommes faits pour quelque chose de plus grand, que tout ce que nous voyons ici-bas? Les plaisirs, la gloire, les honneurs accumulés sur nos têtes, peuvent-ils jamais rendre l'homme heureux? Ne porte-t-il pas toujours un vuide inséparable de son cœur, au milieu de tout ce qu'il croyoit le devoir remplir? Son ame toute entière n'est-elle pas comme empreinte du desir & de la pensée de l'immortalité? Ne faut-il pas qu'il s'arrache pour ainsi dire à lui-même, pour se persuader que tout ce qui est en lui, mourra avec lui? Peut-il jamais à force d'entasser crimes sur crimes, anéantir le sentiment intérieur de sa conscience, qui le force malgré lui à ne pas donner les mêmes noms aux vices & aux vertus, & à distinguer ce qu'il s'efforce de confondre? Est-il parvenu à se persuader que les vertus & les vices sont des chimères ausquelles la crédulité a donné des noms différens pour les réaliser? que l'inceste & le parricide

n'ont rien qui les diſtingue de la piété filiale & de la pudeur, & qu'on doit les regarder comme des êtres auſſi fabuleux, & auſſi peu réels que les Dieux infâmes du paganiſme, qui en donnèrent l'exemple aux hommes ?

Que les impies, grand Dieu, nourriſſent, s'ils peuvent, leur ſécurité de ces idées noires & abominables; qu'ils marchent, s'il eſt poſſible, d'un pas ferme ſur des abîmes ſi affreux, & dont la raiſon même eſt épouvantée; qu'ils inſultent aux macérations, aux violences & aux larmes de vos ſerviteurs; qu'ils regardent comme une peine inutile, tout ce qu'ils ſouffrent pour vous plaire. Leurs dériſions ſeront bientôt changées en déſeſpoir. Nous n'avons qu'un moment à attendre; vous allez venir délivrer pour toujours les ames fidèles de la ſervitude de leur corps, & des peines inſéparables de leur exil. Ce peuple choiſi, cet Iſrael ſéparé de tous les endroits de la terre, chantera éternellement les louanges de votre grace. La joie, la paix, un bonheur

qui ne finira plus, sera son partage ; & les impies précipités dans un gouffre de feu, iront enfin expier par des tourmens & des remords éternels, par des larmes de fureur & de désespoir, leur impiété & leurs blasphêmes.

PSEAUME XIV.

Prière pour ceux qui se destinent à être les Ministres du tabernacle, ou qui le sont déja, par laquelle ils demandent à Dieu les vertus nécessaires aux fonctions saintes de leur ministère.

℣. 1. *Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo? aut quis requiescet in monte sancto tuo?*

℣. 1. Qui sera digne, Seigneur, de demeurer dans votre tabernacle, & de se reposer sur votre montagne sainte ?

GRAND DIEU, plus je considère devant vous la sainteté que vous exigez de ceux que vous

destinez à être les Ministres de votre tabernacle, plus je me sens pénétré d'une juste frayeur. Les premiers âges de la foi n'ont tous fourni à votre Eglise, que des Prêtres & des Pasteurs qui s'immoloient eux-mêmes comme des hosties vivantes pour le salut de leur peuple. Cet esprit de sacerdoce, de sainteté, de charité s'est perpétué, il est vrai, de siécle en siécle. Chaque âge, chaque nation a vu successivement des Ministres d'une piété éclatante; & leurs noms sont venus jusqu'à nous avec les vertus qui les rendirent si respectables. Ce même esprit a même paru revivre & se renouveller dans la dépravation de ces derniers tems. La science des loix & des régles canoniques, a succédé à l'ignorance des devoirs du ministère, où le malheur des tems avoit laissé nos prédécesseurs. Mais, grand Dieu, plus les lumières croissent, plus on est instruit sur les qualités sublimes qu'exige le sacerdoce, & plus les terreurs augmentent pour ceux qui doivent s'en approcher, ou qui ont déja été marqués de ce

caractère sacré & redoutable. Grand Dieu, où trouverez-vous quelqu'un qui soit digne d'entrer dans le sanctuaire terrible, de vous y offrir les vœux des peuples & le sang de votre Fils, & de faire de votre tabernacle saint, & de l'enceinte de vos autels, où les Anges ne sont qu'en tremblant, sa demeure ordinaire? Où trouverez-vous des Ministres pour qui le monde soit un lieu d'ennui & de contrainte, & qui ne goûtent de joie & de repos qu'à l'écart sur la montagne sainte; éloignés des spectacles de la vanité, & uniquement occupés dans la retraite à se remplir à vos pieds de l'esprit & des vérités qu'ils doivent porter à votre peuple?

℣. 2. *Qui ingreditur sine macula, & operatur justitiam.*

℣. 2: C'est celui qui marche dans l'innocence, & qui remplit tous ses devoirs.

VOUS nous les marquez vous-même, grand Dieu, les qualités que vous exigez de ceux que vous appellez à un ministère si saint.

Vous voulez que l'entrée en soit innocente, & qu'une vie sans tache & irréprochable nous ait préparés à l'honneur du sacerdoce. Non-seulement vous exigez qu'une réputation déja flétrie par des excès publics ne vienne pas témérairement se mêler parmi vos ministres, & déshonorer dans l'esprit des peuples un caractère qui n'annonce que la pudeur & l'innocence. (Quelle confiance en effet pourroient avoir en un Ministre de vos autels, des Fidèles qui ont été depuis peu témoins de ses déréglemens & de ses scandales ?) Mais il ne suffit pas même, ô mon Dieu, que notre vie ait été sans reproche aux yeux des hommes, si elle ne l'a pas été devant vous. L'innocence seule des premières années peut nous ouvrir les portes du temple saint, & nous faire asseoir parmi ses Ministres. Des mains déja souillées n'ont plus droit de venir toucher & offrir le sang des Vierges, & le pain des Anges. Les larmes mêmes de la pénitence, en expiant nos souillures, sembloient encore autrefois laisser un reste d'odeur de

mort que l'Eglife ne jugeoit pas à propos d'introduire au milieu des parfums du fanctuaire, & n'effaçoient pas une flétriffure fecrette qui paroiffoit déshonorer la beauté de votre maifon. La rareté de l'innocence en ces jours mauvais a rendu, ô mon Dieu, aux expiations de la pénitence un droit dont les premiers âges de la foi l'avoient privée. L'Eglife, toujours plus indulgente à mefure que la dépravation des mœurs oblige fa prudence à relâcher de fes régles, mais toujours conduite par votre efprit, dans fa févérité, comme dans fa clémence; l'Eglife fe contente dans le choix de fes Miniftres, qu'un long repentir de leurs fautes ait précédé l'impofition des mains; pourvu que leur énormité, leur durée & leur fcandale n'y ajoûte pas un caractère ineffaçable d'indignité, qui leur ferme pour toujours l'entrée du facerdoce. Les motifs qui nous y conduifent doivent être auffi purs, ô mon Dieu, que les mœurs qui nous y préparent. L'intérêt, l'ambition, toutes les vûes humaines forment des mercenaires,

& des intrus qui s'appellent eux-mêmes à l'autel, plus touchés des honneurs que des fonctions & des devoirs attachés au ſaint miniſtère. Ce n'eſt pas vous, grand Dieu, qu'ils viennent chercher dans le temple ; ce n'eſt pas l'inſtruction & le ſalut des peuples que l'Egliſe leur confie : ils n'y cherchent ou qu'un titre qui flatte leur vanité, ou qu'une opulence qui puiſſe fournir à leur ſenſualité & à leur molleſſe. Le crime de leur entrée ſouille toujours toute la ſuite de leur carrière. L'ambition les a donnés à votre Egliſe ; elle les rend bientôt après au monde, à ſes pompes & à ſes déréglemens. Ils ont commencé par uſurper le ſaint miniſtère ; ils continuent & finiſſent par le déshonorer. Comment pourroient-ils opérer la juſtice dans un état où des deſirs injuſtes & illégitimes les ont placés ? Celui-là ſeul qu'une vocation ſainte & pure établit Miniſtre de vos autels, remplit avec fidélité les devoirs de ſon miniſtère. Votre grace, ô mon Dieu, qui l'a chargé de ce fardeau redoutable, lui aide elle-même à le porter.

℣. 3. *Qui loquitur veritatem in corde suo; qui non egit dolum in linguâ suâ.*

℣. 3. C'est celui qui a le cœur droit & sans déguisement, & qui est toujours sincère dans ses paroles.

La principale vertu que vous exigez de vos Ministres, ô mon Dieu, qui sont les dépositaires de la vérité, c'est qu'ils l'aiment & la publient sans crainte. Leur cœur doit être le sanctuaire de la vérité, & comme un fort inaccessible dont la crainte, l'espérance, les faveurs, les disgraces temporelles & tous les efforts humains ne sauroient jamais la bannir. C'est un trésor précieux que vous leur avez confié; c'est à eux à le défendre contre toutes les entreprises de l'erreur, à le transmettre à leurs successeurs aussi pur, aussi brillant, tel enfin qu'ils l'ont reçu de leurs pères; & à le perpétuer sur la terre à travers tous les brouillards & tous les orages qui s'élévent de siécle en siécle, ou pour l'obscurcir ou pour l'éteindre. La duplicité, la dissimulation, un lâche silence même tout seul, quand il est tems de parler, souilleroit, profaneroit leur langue

consacrée à la vérité. Ils portent avec une noble fierté sur le front cette vérité sainte qu'ils ont dans le cœur : c'est par elle que leurs prédécesseurs ont vaincu le monde ; c'est avec elle qu'ils méprisent encore ses efforts impuissans, & qu'ils conservent à votre vérité, ô mon Dieu, toute la gloire de ses anciens triomphes. Ils laissent au Prince du monde les artifices, les souplesses, les ménagemens, les ruses, le mensonge dont il est le père. Ce sont des armes foibles & méprisables, mais dont il ne peut se passer pour perpétuer ses illusions parmi les hommes : & vous ne leur avez donné pour toutes armes que le bouclier de la foi, contre lequel tous les traits les plus enflammés de l'erreur viennent s'émousser & s'éteindre, & le glaive de la vérité avec lequel ils abbattent, ils terrassent toute hauteur qui s'éléve contre votre science. O mon Dieu ! toute la force de vos Ministres est dans la vérité : avec elle ils peuvent défier toutes les puissances de la terre ; mais dès qu'ils l'abandonnent, ou qu'ils

qu'ils n'osent plus en faire usage ; ils ne sont plus que des hommes vils & méprisables ; & le monde lui-même sent diminuer son respect pour eux, à mesure qu'il en obtient plus de complaisances lâches aux dépens de la vérité.

℣. 4. *Nec fecit proximo suo malum, & opprobrium non accepit adversùs proximos suos.*

℣. 4. C'est celui qui ne fait jamais tort au prochain, & qui ne souffre pas même qu'on en dise du mal.

Après l'amour de la vérité, le zèle de la charité est comme l'ame du sacerdoce. Nous sommes, ô mon Dieu, les Vicaires de la charité de votre Fils envers les hommes. Nous sommes chargés de leur distribuer ses bienfaits, c'est-à-dire les marques les plus tendres & les plus magnifiques de son amour pour eux. Nos fonctions dans leur diversité ne sont que les différentes démarches de la charité, qui regarde comme étrangères sans doute, toutes celles que nous ne faisons pas pour le salut de nos frères. La haine, la jalousie qu'inspire souvent la concurrence

des talens & des œuvres saintes, le desir secret de se nuire, de se décrier, de se supplanter les uns les autres; voilà, ô mon Dieu, des plaies qui déshonorent tous les jours votre sanctuaire, ce lieu de paix & de charité. Le zèle lui-même, ce fruit de la piété, nous prête souvent des armes contre elle. On décrie en public ceux qu'il faudroit se contenter de reprendre en secret : en gémissant tout haut de leurs vices, on déshonore leur personne. Ce n'est pas là, grand Dieu, cette charité sacerdotale que vous répandez dans le cœur de vos Ministres, avec l'onction sainte qui les consacre : ils ne cherchent pas à nuire à leurs frères; ils ne travaillent qu'à les sauver. Les pécheurs leur sont encore plus chers que ceux qui n'ont pas besoin de pénitence. Le seul mal qu'ils voudroient attirer sur leurs têtes, c'est l'infusion de votre esprit, & cette fontaine de larmes qui efface toutes leurs souillures. Ils ne peuvent souffrir la langue empoisonnée qui les déchire en leur présence, & qui pu-

blie & exagère l'opprobre de leur déréglement & de leur conduite. Ils ſavent qu'il ne faut pas aigrir la plaie, quand on veut guérir le malade. Ils eſpèrent toujours que votre grace, ô mon Dieu, les changera en de nouveaux hommes; & dans cette attente ils reſpectent en eux d'avance les biens que votre ſageſſe peut tirer un jour de leurs crimes.

℣. 5. *Ad nihilum deductus eſt in conſpectu ejus malignus; timentes autem Dominum glorificat.*

℣. 5. C'eſt celui qui n'a que du mépris pour l'impie, pendant qu'il honore ceux qui craignent le Seigneur.

CE ne ſont pas, grand Dieu, des vûes humaines qui inſpirent à vos Miniſtres ces ménagemens charitables pour les pécheurs : ce n'eſt pas la puiſſance, l'autorité, l'éclat des titres & des dignités. Quelqu'élevé que ſoit l'impie, toute ſon élévation ne leur paroît qu'un néant, & une boue abjecte : il ſeroit maître de l'Univers, qu'ils ne le regarderoient que comme un vil eſclave. Ils ne trouvent rien d'eſtimable, &

de digne d'admiration dans les hommes, que les dons de votre grace, que la juſtice & l'innocence. Ils rendent aux Puiſſances que vous avez établies, le reſpect & les hommages extérieurs que les devoirs de la ſociété, & les ordres éternels de votre providence, exigent d'eux : mais l'éclat qui les environne ne les éblouit pas, ſi leur vie déshonore leur rang ; ſi leurs paſſions ſont encore plus éclatantes que leurs places, ils ne leur paroiſſent que les derniers & les plus mépriſables des hommes ; ils n'ont que les yeux de la foi pour voir tous les objets & tous les ſpectacles que leur offre la figure du monde. Auſſi un juſte obſcur qui vous craint, qui vous aime, qui ne vit que pour vous, ô mon Dieu, eſt pour eux un ſpectacle plus grand, plus magnifique que toutes les grandeurs les plus brillantes de la terre, raſſemblées en un ſeul homme. Ils ne voyent de réel dans le monde que la piété qui ſeule doit durer plus que le monde même ; tout le reſte n'eſt à leurs yeux qu'une ombre qui fuit, & une vapeur em-

peftée, brillante de mille fauffes couleurs, mais qui s'éléve & fe diffipe au même inftant. Ils ne connoiffent de véritable gloire que celle qui vient de vous, ô mon Dieu, parce qu'elle demeure éternellement, & que le monde qui ne la donne pas, ne peut auffi nous en priver. Ils découvrent au milieu de toutes fes pompes, & de fes décorations fuperbes & éclatantes, un monde invifible compofé de vos juftes feuls, où régnent la paix, la charité, la vérité, l'innocence; où vous opérez tous les jours des prodiges de grace & de miféricorde; où fe paffent des événemens plus glorieux, & des actions plus héroïques, que toutes celles que les paffions tâchent d'immortalifer dans nos hiftoires. Auffi, grand Dieu, feront-elles écrites de votre doigt même dans les livres de l'éternité; tandis que toutes les révolutions de la terre feront enfevelies dans un éternel oubli avec elle.

℣. 6. Qui jurat proximo fuo, & non decipit, qui pecuniam

℣. 6. C'eft celui qui garde inviolablement la foi du ferment, qui

ſuam non dedit ad uſuram, & munera ſuper innocentem non accepit.	ne préte point à uſure; qui ne peut être corrompu par les préſens pour opprimer l'innocent.

Le déſintéreſſement de vos Miniſtres fidèles, ô mon Dieu, eſt toujours une ſuite du mépris qu'ils font des choſes préſentes. Ils s'engagent aux pieds de vos autels par les liens les plus ſacrés & les plus ſolemnels, à conſacrer au ſalut de leur prochain leurs talens, leurs veilles, leurs ſoins, leurs biens, leur vie toute entière; & l'on ne peut jamais leur reprocher de démentir ce ſaint engagement par des mœurs oppoſées à leurs promeſſes. Ils ne trompent pas l'attente des peuples qui croyent toujours trouver des pères, des conſolateurs, des guides fidèles dans ceux que votre Égliſe a honorés de votre ſacerdoce. Le zèle du ſalut de leurs frères les lie encore plus que la religion du ferment qu'ils ont fait, lorſqu'ils ont reçu l'impoſition des mains, de n'être plus à eux-mêmes, mais uniquement dévoués à l'utilité

des Fidèles. Ils ne cherchent pas à s'enrichir aux dépens du troupeau. Comment se permettroient-ils des gains sordides & injustes, eux qui se refusent tout pour soulager leurs frères, qui regardent leur propre bien comme le bien des pauvres; eux, ô mon Dieu, pour qui l'établissement de votre régne dans les cœurs, est le seul prix qu'ils attendent de vos travaux, & l'unique gain où ils aspirent? Ils gémissent sur cet esprit mercenaire, qui ne se glisse que trop dans les fonctions saintes, & qui déshonore vos autels. Ils voyent avec douleur votre maison devenue pour plusieurs Ministres infidèles, un lieu de trafic & de négoce honteux: ils les voyent chercher avidement dans le ministère, non votre gloire, ô mon Dieu, mais leur gloire propre; non vos intérêts, mais les leurs; non le salut des hommes, mais leurs applaudissemens, leurs faveurs & leurs dons: ils les voyent mesurer la sainte sévérité des régles dont ils sont dépositaires, non sur l'énormité des crimes, mais sur la qualité des cou-

pables ; avoir pour ceux dont ils attendent des bienfaits, de quelques souillures dont ils soient chargés, la même indulgence, les mêmes égards qu'ils auroient pour des innocens ; en devenir les adulateurs & les apologistes publics ; & corrompus par des largesses iniques, se déclarer contre les justes même qui ont le malheur de déplaire aux Grands, dont ils reçoivent ou espèrent des graces. Mais la magnanimité héroïque de vos Ministres fidèles, ô mon Dieu, rend à votre Eglise la gloire que ces indignes prévaricateurs de leur ministère ne cessent de lui ravir dans l'esprit des peuples. Rien sur la terre, ni honneurs, ni dignités, ni richesses, n'est capable d'ébranler, ni même d'affoiblir, la fermeté sacerdotale qu'ils doivent à la vérité, & aux régles saintes. Défenseurs généreux de la justice & de l'innocence, ils regardent comme une fortune éclatante l'honneur de la délivrer de l'oppression & de la calomnie. Inébranlables dans leurs promesses, ils ne frustrent pas l'attente de leur prochain malheureux,

heureux, qui réclame leur ſecours ; & toutes les oppoſitions du monde ne peuvent les obliger à ſe départir de la protection qu'ils lui avoient jurée.

℣. 7. *Qui facit hæc, non movebitur in æternum.*	℣. 7. Un homme de ce caractère ſera à jamais heureux.

VOILA, ô mon Dieu, quels ſont ceux que vous avouez pour vos Miniſtres, & auſquels vous avez choiſi vous-même votre tabernacle ſaint pour le lieu de leur demeure. Voilà les colonnes du temple qui s'achéve tous les jours ſur la terre, à l'épreuve des vents & des orages ; immobile au milieu des changemens que la ſucceſſion des tems & le relâchement des mœurs a introduits dans votre héritage : ils ne ſavent point ſe courber pour s'accommoder aux uſages des ſiécles & aux paſſions des hommes. La vérité toujours la même, trouve toujours en eux le même zèle : & comme ils n'ont jamais connu ſur la terre ces variations indécentes, qui de la vérité nous font paſſer à l'erreur,

& de l'erreur nous ramènent à la vérité ; vous leur préparez dans le sein de l'éternité un partage qui ne pourra plus changer, & qui les fixera pour jamais dans l'amour de la vérité.

PSEAUME XV.

Prière d'une ame fidèle engagée dans le monde, qui remercie Dieu de l'avoir jusques-là préservée des tentations & des périls au milieu desquels elle vit.

℣. 1. *Conserva me, Domine, quoniam speravi in te; dixi Domino, Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.*

℣. 1. Conservez-moi, Seigneur, puisque j'ai toujours espéré en vous. Je l'ai dit souvent au Seigneur : Vous êtes mon Dieu, & vous n'avez aucun besoin de mes biens.

SEIGNEUR, obligée de vivre au milieu d'un monde qui ne vous connoît pas, exposée tous les

jours à ses séductions, n'y trouvant pour soutenir ma foi, que des exemples capables de la corrompre, Seigneur, toute ma sureté est dans la confiance que j'ai en vous. Vous préservâtes les trois Hébreux au milieu des flammes; continuez, grand Dieu, à me protéger, & à préserver mon ame pure parmi tous les objets contagieux, toujours prêts à l'infecter. Chaque moment fournit au monde de nouveaux piéges pour me séduire; & ma foiblesse chaque moment fournit à vos miséricordes de nouveaux motifs de ne pas la laisser un seul instant à elle-même. Vous avez de bonne heure versé votre amour & votre crainte dans mon ame; conservez-moi, Seigneur, ce précieux trésor, & abrégez mes jours, si vous prévoyez qu'en les prolongeant j'aurai enfin le malheur de me le laisser ravir & de le perdre. Je sai, grand Dieu, que vous suffisant à vous-même, & trouvant en vous seul toute votre gloire & toute votre félicité, vous n'avez besoin ni de mon amour, ni de ma fidélité, ni de mes hommages. Ce n'est pas pour

vous, grand Dieu, que vous secourez les ames qui ont recours à vous. Eh, que pourroient contribuer à votre bonheur de foibles créatures, qui ne sont que ce que vous les avez faites; qui ne subsistent que par vous; & qui retomberoient toutes dans le néant d'où vous les avez tirées, si cet œil tout-puissant qui les conserve alloit un seul instant se fermer sur elles? Mais, Seigneur, vous êtes mon Dieu, mon refuge, mon bonheur, ma fin & mon principe; & si vous pouvez vous passer de mes prières & de mes hommages, mes besoins me pressent de vous les offrir sans cesse. Vous ne seriez pas mon Dieu, si les hommes pouvoient être nécessaires à votre gloire; mais vous ne le seriez pas aussi, si étant vous-même seul nécessaire à leurs besoins, vous fermiez vos oreilles à leurs supplications les plus touchantes; & si après les avoir placés sur la terre, vous ne daigniez plus vous mêler de tout ce qui les regarde. Je ne cesserai donc de vous dire, Seigneur, vous êtes mon Dieu; ce nom adorable dit tout: il

dit, & que vous n'avez pas besoin de la créature, & que vous vous devez pourtant à la créature qui vous aime, qui vous adore & qui vous réclame.

℣. 2. *Sanctis qui sunt in terra ejus, mirificavit omnes voluntates meas in eis.*	℣. 2. Mais il m'a inspiré un amour surprenant pour ses serviteurs qui sont sur la terre.

ET en effet, grand Dieu, vos serviteurs pourroient-ils mener sur cette terre de malédiction la vie sainte & merveilleuse qu'ils menent, si vous n'étiez sans cesse avec eux, & s'ils ne trouvoient dans votre protection puissante des secours supérieurs à leur foiblesse, & à toutes les tentations qui les environnent? C'est leur exemple, grand Dieu, qui soutient ma confiance, & qui m'est un gage toujours présent de vos miséricordes envers ceux qui vous servent: je respecte leur vertu; je la regarde comme un prodige que vous opérez en ces jours de dissolution & de ténébres pour rendre les pécheurs inexcusables; je cher-

che à m'unir à eux, & à les avoir ſans ceſſe pour témoins & pour cenſeurs même de mes infidélités. Vous ſavez, grand Dieu, que le commerce des méchans me déplaît & me gêne : leur rang & leurs titres qui rendent leur ſociété ſi honorable aux yeux des hommes, ne changent rien à l'état violent où je me trouve, quand des raiſons de bienſéance m'obligent de vivre au milieu d'eux ; & au ſortir de-là, je ne trouve de délaſſement & de joie véritable que dans la converſation innocente des ames fidèles. C'eſt-là, Seigneur, où mon cœur vient reſpirer de toutes les vaines agitations du monde d'où il ſort ; c'eſt-là où il m'eſt permis d'en déplorer la folie, & de parler avec effuſion de cœur, de la ſageſſe, de la beauté de votre loi ſainte, & des conſolations qui en accompagnent toujours ici-bas même l'obſervance. Et qu'importe, grand Dieu, que vos ſerviteurs ſoient obſcurs ſelon le ſiécle, & n'offrent rien qui les diſtingue aux yeux des hommes ? La piété n'eſt-elle pas un titre plus éclatant que les

ſceptres & les couronnes ? n'eſt-elle pas le prix d'une gloire immortelle, & d'un royaume qui ne verra jamais de fin ? Et que ſont toutes les dignités de la terre comparées à la juſtice & à l'innocence, que des lueurs paſſagères qui ne laiſſent rien après elles, ou du moins qui ne laiſſent ſouvent que des crimes que les juſtes eux-mêmes, ces hommes ſi vils aux yeux de la chair, aſſis ſur des trônes de lumière, jugeront pourtant un jour à la face de l'univers.

℣. 3. *Multiplicatæ ſunt infirmitates eorum ; poſteà acceleraverunt.*

℣. 3. Les ayant vû accablés du nombre de leurs infirmités, je n'ai rien omis pour les ſoulager, afin qu'ils puſſent aller à lui avec plus de promptitude.

VOUS permettez preſque toujours, grand Dieu, que ces juſtes ſoient accablés de maux & d'infirmités ici-bas. Ce n'eſt pas en effet ici le lieu de leur repos & de leur triomphe ; c'eſt celui de leur exil & de leurs combats. Le monde qu'ils

méprisent, les méprise à son tour; il les croit indignes de ses faveurs, parce qu'il n'est pas lui-même digne d'eux: il joint à son oubli & à ses mépris les mauvais traitemens & les calomnies; tous les maux paroissent se rassembler sur leur tête pour les ébranler; leurs foiblesses même en ces momens dangereux semblent se multiplier, & conjurer leur perte avec les ennemis du dehors qui les attaquent. Mais, grand Dieu, revenus de cet instant de découragement, avec quelle rapidité regagnent-ils ce que la pesanteur de leur croix leur avoit fait perdre de chemin dans votre voie sainte? Leur force naît de leur foiblesse même. Rien n'est plus capable d'arrêter l'impétuosité de votre esprit qui les pousse. Honteux d'avoir pu un seul instant chanceler sous le poids, ils réparent cette honte par des efforts héroïques. Jamais plus fervens, plus généreux, plus disposés à courir à pas de géant dans la carrière, qu'au sortir de ces tribulations & de ces dégoûts qui avoient paru les rallentir. Et c'est ainsi, ô mon Dieu, que vos épreu-

ves font de nouveaux bienfaits pour vos élus, & que les tentations dont vous les affligez ne fervent qu'à leur préparer de nouvelles graces.

℣. 4. *Non congregabo conventicula eorum de fanguinibus, nec memor ero nominum eorum per labia mea.*

℣. 4. Pour les pécheurs qui s'uniffent afin de pouvoir répandre le fang, je n'ai jamais autorifé leurs complots, ni fait honneur à leur nom dans mes difcours.

MAIS, Seigneur, autant que je cherche avec empreffement la fociété de vos ferviteurs, autant je me dérobe à celle des hommes livrés au monde & à leurs paffions, dès que je le puis fans bleffer les régles de la bienféance, ou les devoirs de la charité. Et comment pourrois-je aller groffir leurs affemblées criminelles, & m'y trouver avec goût? La réputation de leurs frères y eft déchirée fans pitié: la vertu même de vos ferviteurs n'y eft pas à couvert de la malignité de leurs cenfures, & leurs traits les plus fanglans portent fur eux. Ce font des affem-

blées de ſang, où les plaies que leurs langues font à l'innocence la plus pure, deviennent un ſpectacle qui amuſe leur oiſiveté, & qui réjouit leur ennui. Ils nous rappellent les horreurs du paganiſme où les hommes ſe faiſoient un divertiſſement public de s'aſſembler ſur des théâtres infâmes pour y voir d'autres hommes qui ſe faiſoient des plaies mortelles, & s'entre-donnoient la mort pour amuſer les ſpectateurs. Quel plaiſir barbare, grand Dieu, pour des Chrétiens! il faut qu'il en coûte le ſang & la réputation à leurs frères pour les délaſſer; & celui qui enfonce le poignard avec plus d'habileté & de ſuccès, eſt celui qui emporte les ſuffrages publics, & les acclamations de ces aſſemblées d'iniquité. Des occaſions imprévûes & indiſpenſables m'y ont quelquefois conduit: mais, grand Dieu, loin d'applaudir à leurs diſcours cruels, il me ſembloit recevoir moi-même les plaies qu'ils faiſoient à leurs frères; & toute l'indulgence que ces hommes de ſang peuvent attendre de moi, c'eſt d'effacer de mon ſouvenir ces triſtes images; c'eſt de

n'en parler qu'à vous seul, ô mon Dieu, & d'oublier jusqu'à leurs noms qui peuvent être illustres aux yeux des hommes, & embellir la vanité des histoires, mais qui ne peuvent que souiller la mémoire de vos serviteurs.

℣. 5. *Dominus pars hæreditatis meæ, & calicis mei; tu es qui restitues hæreditatem meam mihi.*

℣. 5. Le Seigneur fut toujours mon héritage; & cet héritage, ô mon Dieu, vous me le conserverez à jamais.

OUI, Seigneur, que ces esclaves insensés du monde se fassent une gloire de leurs noms, de leurs titres, de l'étendue & de la magnificence de leurs héritages; qu'ils s'élévent du partage des biens & des honneurs dont le monde les a favorisés; tout cet amas de fumée ne sert qu'à nous cacher les biens éternels, & n'est pas plus solide que le monde lui-même qui le distribue. C'est-là, grand Dieu, le vil partage des enfans de la terre. J'y renonce dès-à-présent, Seigneur : dépouillez-moi, j'y consens, de tout ce que j'ai recueilli de

la ſucceſſion de mes ancêtres, ſi vous voyez que mon cœur y tienne trop encore : renverſez cet édifice de boue que leurs ſoins & leurs ſervices rendus à la patrie ont élevé & tranſmis à leur poſtérité ; ſi jamais ébloui de ſon éclat, ou amolli par les délices qu'il offre, je ſuis aſſez malheureux que de m'y faire une cité permanente. Mes pères ſelon la chair ne m'ont laiſſé qu'un partage de chair & de ſang. Cendre & pouſſière, ils ne m'ont tranſmis que ce qui doit y retourner comme eux. Mais vous, grand Dieu, vous êtes le père immortel de mon ame ; l'héritage que vous promettez à vos enfans, c'eſt vous-même ; c'eſt une éternité de paix & de joie dont ils jouiront dans votre ſein ; c'eſt une magnificence de gloire & de bonheur qui ne craindra plus de révolution, & qui durera autant que vous-même. Voilà le partage des enfans du Ciel ; & voilà, grand Dieu, celui que je choiſis, je n'en veux point d'autre que vous ſeul ; parce que tout le reſte fuit, fond à nos yeux, nous échappe, & que vous

ſeul demeurez éternellement : parce que tout le reſte nous ſouille, nous agite, n'eſt qu'une révolution fatiguante de craintes, de deſirs, d'eſpérances, de jalouſies, de ſollicitudes, de chagrins, & que vous ſeul fixez les inquiétudes du cœur, & lui rendez la paix & les conſolations que le monde ne donne pas, & même ne connoît pas. Ce n'eſt pas, grand Dieu, que ces conſolations ſoient toujours ſenſibles à une ame fidèle, & que votre calice ne ſe trouve ſouvent mêlé d'amertume : mais cette amertume n'eſt répandue que ſur la ſurface ; le fonds eſt inépuiſable en douceurs & en délices ſaintes. Et d'ailleurs, grand Dieu, vous nous le rendrez un jour ce calice, dégagé de tout ce qu'il y a encore d'amer ici-bas : nous y boirons à longs traits ce torrent de volupté pure dont vous enyvrez vos élus. C'eſt-là, Seigneur, l'héritage des enfans après lequel je ſoupire : réſervez-le-moi, Père clément & miſéricordieux ; ne permettez pas que je m'en rende jamais indigne. Diſpoſez à mon égard ſelon votre bon

plaisir des biens passagers, & du partage que vous m'avez assigné sur la terre; mais restituez-moi le partage éternel de vos enfans, que le sang de votre Fils nous a acquis: c'est-là mon héritage. Mais en vous exposant mon droit, ô Père des miséricordes, j'attends de votre bonté seule les vertus qui peuvent m'en assurer la possession éternelle.

℣. 6. Funes ceciderunt mihi in præclaris; etenim hæreditas mea præclara est mihi.

℣. 6. Je suis bien échu dans mon partage; mon héritage est charmant.

NON, Seigneur, plus je compare la paix, la douceur & le plaisir secret que l'on goûte dans l'observance de vos Commandemens, aux troubles, aux remords, aux inquiétudes inséparables de ceux qui se livrent aux passions & à toutes les illusions du monde; plus je m'applaudis de mon choix, plus mon sort me paroît digne d'envie, plus je suis surpris que tous les hommes accablés sous le joug de leurs crimes, & sous la tyrannie de leurs passions, sous l'ennui mortel des plaisirs même après lesquels

ils courent, ne viennent pas s'offrir à la douceur de votre joug si consolant, si aisé à porter, & qui nous décharge du poids insupportable de tous les autres. Pour moi, Seigneur, je me trouve si heureux de vous avoir choisi pour mon partage, que toutes les fortunes de la terre ne me paroissent pas même dignes des regards d'une ame qui a le bonheur de vous posséder. Qu'il est beau, Seigneur, qu'il est grand, qu'il est digne de l'homme de vous servir! Que cette glorieuse servitude éléve l'homme au-dessus de tous les trônes, & de toutes les grandeurs de l'Univers! & qu'elle le rend supérieur à ses passions, à ses prospérités, à ses disgraces, à tous les événemens qui agitent sans cesse à leur gré le reste des hommes! Voilà, grand Dieu, les héros de la grace & de l'éternité: ceux du monde ne sont que de vils esclaves, & des personnages de théâtre revêtus d'un nom, d'un éclat, & d'une décoration passagère, & qui n'a rien de plus réel que la scène puérile qu'ils représentent; qu'ils vont déposer au sortir

de la repréſentation, reprenant pour paroître devant vous leurs viles parures & leurs véritables noms, c'eſt-à-dire, les foibleſſes & les paſſions honteuſes qui ſeules leur appartiennent.

℣. 7. *Benedicam Dominum qui tribuit mihi intellectum; inſuper & uſque ad noctem increpuerunt me renes mei.*

℣. 7. Je bénirai le Seigneur de m'avoir donné aſſez d'intelligence pour faire un choix ſi heureux: toujours juſques pendant la nuit je ſuis excité par les mouvemens de mon cœur à lui en rendre des actions de graces.

QUELLES actions de graces puis-je vous rendre, ô mon Dieu, de m'avoir donné l'intelligence de ces vérités éternelles? Quand je conſidère qu'elles ſont cachées à la plupart des hommes, & que toutes leurs lumières, tous leurs ſoins, tous leurs travaux, ſe bornent à ſe faire ici-bas une félicité chimérique; quand je les vois un bandeau fatal ſur les yeux, courir comme des inſenſés au précipice ſans examiner où ſe terminera leur courſe; quand je me

me dis à moi-même, comment il eſt poſſible qu'ils ſoient ſi habiles, ſi clairvoyans, ſi judicieux pour ménager leurs intérêts temporels ; & que pour ceux de leur éternité, toutes leurs lumières les abandonnent, qu'ils ne daignent pas même en faire uſage, & qu'ils ne croyent pas l'intérêt de leur ſalut, cet intérêt ſi grand, ſi ſérieux, cet intérêt unique qu'ils ont ſur la terre, qu'ils ne le croyent pas digne non-ſeulement de leurs ſoins, mais même de leurs réflexions ; l'aveuglement incompréhenſible où ils vivent, met encore dans mon cœur de nouveaux tranſports d'amour & de reconnoiſſance pour vous, ô mon Dieu, qui m'avez ouvert les yeux ſur des vérités ſi eſſentielles, ſi palpables, & que la plupart des hommes ignorent, parce qu'ils ne veulent pas les connoître. C'eſt au milieu du monde même où tout eſt erreur & illuſion, que je ſens encore plus le bienfait ineſtimable qui a fait luire ſur moi la lumière au milieu de ces ténébres. C'eſt lorſque j'entre dans cette nuit profonde, où je vois les enfans du ſiécle

ensevelis, que mon cœur me reproche de ne vous bénir pas encore assez, ô mon Dieu, d'avoir dissipé en ma faveur le nuage épais qui les enveloppe. Ce sentiment de reconnoissance ne sauroit plus s'effacer pour un instant même de mon cœur. Je le porte par-tout avec moi; & la nuit même mon cœur se réveille, & dérobe à la nature les momens destinés au sommeil, pour se répandre devant vous, & vous renouveller ses actions de graces.

℣. 8. *Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi, ne commovear.*

℣. 8. J'ai toujours eu le Seigneur devant les yeux, persuadé qu'il étoit sans cesse à ma droite pour me soutenir.

Et comment pourrois-je perdre de vûe un seul moment vos miséricordes sur moi, ô mon Dieu? c'est-là toute la consolation de mon exil. Cette vie si pleine de chagrins & de misères seroit-elle supportable, si vous n'étiez sans cesse présent à mon cœur pour en adoucir l'amertume? pourrois-je marcher long-

tems avec sureté à travers tant de piéges & de périls, si je ne marchois toujours en votre présence ? Aussi, grand Dieu, au milieu de toutes les révolutions que le monde offre sans cesse à mes yeux, de ces vicissitudes journalières qui élévent les uns sur les ruines des autres, de ce tourbillon de soins, d'inquiétudes, de concurrences dont l'agitation éternelle entraîne & met en mouvement tous les enfans du siécle ; au milieu de tant d'objets tumultueux, je ne vois que vous seul, grand Dieu, qu'un modérateur invisible qui régle tout, qui rapporte par des voïes divines & inexplicables, tout ce qui se passe sur la terre, à l'accomplissement de ses desseins éternels de miséricorde sur ses élus, & qui fait servir à leur salut les crimes même & les passions du reste des hommes. Oui, grand Dieu, vous êtes plus visible dans l'Univers, que tous les objets qui frappent nos sens. Je vous y retrouve & vous y reconnois par-tout, dans les amertumes secrettes que vous mêlez aux plaisirs des pécheurs, dans les obsta-

cles ou les facilités que vous semblez ménager à leurs passions, dans l'élévation ou la décadence subite & éclatante de leur fortune, dans les peines & les assujettissemens qu'il leur avoit fallu dévorer pour y parvenir. J'y vois votre sagesse & votre bonté qui dispose de tous les événemens, qui n'en permet aucun que pour sa gloire, pour l'instruction des justes, pour la conversion ou la punition des méchans; & qui ménage à tous les hommes, dans les objets même qui les séduisent, des ressources de grace & des moyens de salut.

℣. 9. *Propter hoc lætatum est cor meum, & exultavit lingua mea; insuper & caro mea requiescet in spe.*

℣. 9. C'est ce qui m'a rempli le cœur de joie, ce qui m'a fait chanter vos louanges avec tant de plaisir, & ce qui me fait encore regarder la mort comme un paisible sommeil, en attendant le moment de ma résurrection.

Et voilà, grand Dieu, ce qui remplit mon cœur d'une joie indicible. Je vois que le hasard n'a aucune

part à tout ce qui arrive ſur la terre ; & que tous les événemens les plus fortuits en apparence, les plus ſurprenans, ſont préparés dans les conſeils éternels de votre providence. Les enfans du ſiécle qui attendent uniquement de leurs ſoins & de leurs meſures le ſuccès de leurs projets, ſont ſans ceſſe déchirés par des craintes ou par des eſpérances : leur cœur n'eſt jamais tranquille, parce qu'au lieu de le mettre entre vos mains, ils le laiſſent à la merci de l'incertitude des événemens. Mais pour moi, Seigneur, je veux me repoſer abſolument ſur vos vûes ſages & paternelles, de tout ce qui me regarde, & de ce qui pourra me regarder à l'avenir. Je ſuis entre vos mains ; & c'eſt aſſez pour voir d'un œil tranquille toutes les ſituations qu'il vous plaira de me ménager ſur la terre : triſtes ou agréables, j'y trouverai une ſource intariſſable de joie & de conſolation, parce que je me dirai à moi-même, que ce n'eſt ni la malice, ni la faveur des hommes, mais vous ſeul, ô Père bon & miſéricordieux, qui m'y avez placé. Je vous y chan-

terai des cantiques de joie & de louange : je recevrai avec une égale paix les biens & les maux passagers que vous répandrez sur moi. Tout vient de vous, grand Dieu ; & tout ce qui vient de vous, est toujours une grace & un bienfait pour nous. C'est dans cette douce confiance, Seigneur, que je verrai couler paisiblement les jours de mon exil sur la terre, que j'en adoucirai les peines & les ennuis, que j'attendrai la mort avec paix, que je la regarderai comme un doux repos, comme la délivrance de tous les périls, & de toutes les tentations qui nous affligent, & le tombeau qui recevra en dépôt les dépouilles de ma mortalité, comme un azile assuré qui me les rendra au jour de la révélation, afin que vous les rendiez vous-même conformes au corps glorieux de votre Fils ressuscité.

℣. 10. *Quoniam non derelinques animam meam in inferno, nec dabis sanctum tuum*

℣. 10. Car vous ne me laisserez pas longtems dans le tombeau, & vous préserverez

videre corruptionem.	votre serviteur de la corruption.

QUE de consolations, ô mon Dieu, dans cette bienheureuse espérance ! Les enfans du siécle qui bornent à cette vie tous leurs desirs & tout leur espoir, n'ont rien qui les console des malheurs qu'ils y éprouvent. Le siécle à venir est pour eux une chimère, un cahos qui ne leur offre que les ténébres & le néant. Ils se hâtent de jouir du présent : mais comme mille chagrins en empoisonnent la jouissance, & que souvent le monde même, où ils cherchent une injuste félicité, les méprise, les abandonne pour toujours, les accable de rigueurs & de mauvais traitemens ; ils se trouvent malheureux sans ressource : il n'y a plus qu'une noire tristesse, que des plaintes amères sur l'injustice du monde, ou un affreux désespoir caché sous le nom spécieux de philosophie & de mépris des hommes, qui puisse les consoler. La mort ne finit leurs peines passagères, que pour leur en laisser entrevoir au-delà, de plus cruelles & de plus durables. Ils

ne savent si leur ame sera la pâture des vers comme leur corps ; ce qu'ils deviendront dans ce séjour ténébreux & éternel, où leur raison se perd, & où la religion ne leur montre que des objets affreux & désespérans. Mais pour ceux qui espèrent en vous, grand Dieu, ils peuvent être frappés, méprisés, affligés en cette vie ; l'avenir qui est proche, & qui est sans cesse ouvert à leurs yeux, essuye toutes leurs larmes ; ils savent qu'unis à Jesus-Christ leur chef, ils ressusciteront comme lui, & que leur ame, comme la sienne, sortira glorieuse du tombeau pour retourner dans votre sein, d'où elle étoit sortie ; & que si leur chair n'a pas le privilége, comme la chair divine de votre Fils, d'être exemte de la corruption dans le séjour de la mort, du moins leurs cendres se ranimeront un jour ; cette boue se changera encore en une chair vivifiée, brillante d'éclat & d'immortalité ; & que pas un cheveu de leur tête ne périra.

℣. 11. *Notas mihi fecisti vias vitæ; adimplebis me lætitiâ cum vultu tuo, delectationes in dexterâ tuâ usque in finem.*	℣. 11. Bientôt vous me ferez revoir le chemin de la vie; la joie de vous voir tel que vous êtes, paſſera alors juſques ſur mon corps; placé enfin à votre droite, je goûterai pendant toute l'éternité des délices toujours nouvelles.

SOYEZ à jamais béni, Seigneur, de ne pas permettre que je perde un ſeul moment de vûe ces vérités conſolantes, & cette dernière heure qui doit me conduire à la vie & à l'immortalité. Les objets des ſens, les ſoins de la terre l'éloignent de notre penſée, & nous la dérobent ſans ceſſe; mais à travers ce nuage je vous vois, grand Dieu, qui êtes à la porte, & qui demain m'allez redemander mon ame. Le compte terrible que j'aurai à vous rendre, me trouble, il eſt vrai, & me pénétre de frayeur: mais, ô Dieu, Paſteur de nos ames, vous ne m'avez pas retirée des voies de l'égarement, & miſe ſur vos épaules, pour me rejetter, & me laiſſer en proie au loup dévorant. Vous m'avez cherchée, lorſque je vous

fuyois : vous ne m'abandonnerez pas, lorſque vous m'aurez retrouvée, & que par les marques de tendreſſe que j'ai reçues de vous, par les conſolations que j'ai trouvées à revenir à vous, & à vous demeurer unie, vous n'avez pas voulu me laiſſer ignorer combien mon retour vous avoit cauſé de joie. Ouvrez donc ſans ceſſe, Seigneur, aux yeux de ma foi ces portes éternelles qui nous cachent les délices & les biens ineſtimables que vous préparez à vos élus. Tout eſt ennui & triſteſſe ſur la terre; lors même que je m'y abandonnois avec tant d'aveuglement à tous les plaiſirs, j'y trouvois par-tout un vuide, une ſatiété, une inquiétude ſecrette qui les empoiſonnoit. Non, Seigneur, nous ne ſommes faits que pour vous; & ce n'eſt que dans votre ſein adorable, que nous pouvons goûter ce repos, ce parfait bonheur que les hommes cherchent en vain depuis ſi long-tems ſur la terre. Nous ne vous voyons ici-bas qu'à travers les nuages de notre mortalité. Nous vous voyons aſſez, ô ſource éternelle de lumière & de vérité, pour vous ai-

mer; mais nous ne vous voyons pas assez pour que cet amour saint remplisse tout notre cœur, le fixe, & anéantisse tous les attachemens qui le partagent encore. Ce sera lorsque nous vous verrons face à face, & votre Fils assis à votre droite, que votre amour seul régnera dans notre cœur; qu'il l'absorbera tout entier, & que cet amour saint toujours satisfait, & toujours réveillé par votre présence adorable, nous fera goûter dans toute l'éternité des délices toujours nouvelles.



PSEAUME XVI.

Prière d'une ame qui se trouve à la veille de perdre par la malice des hommes, ou sa fortune, ou son innocence, ou sa réputation, & qui s'adresse à Dieu dans la confiance qu'il la protégera dans une occasion si périlleuse.

℣. 1. *Exaudi, Domine, justitiam meam; intende deprecationem meam.*

℣. 1. Laissez-vous fléchir, Seigneur, par mon innocence, & écoutez ma prière.

JE ne vous offre, grand Dieu, pour obtenir votre secours dans le péril qui me menace, que la droiture de mon cœur. Je me vois à la veille, ou de perdre le trésor de votre grace, si je succombe aux sollicitations des méchans, ou d'être opprimée par la calomnie, & livrée à toute leur malignité, si je vous demeure fidèle. Je ne balance pas sur

le choix, ô mon Dieu! mais je sens ma foiblesse, & j'implore votre protection. Ecoutez ma prière ; & ne m'abandonnez pas dans une extrêmité, où la justice du secours que je vous demande, semble me répondre que vous ne tarderez pas de me l'accorder.

℣. 2. *Auribus percipe orationem meam, non in labiis dolosis.*	℣. 2. Prêtez l'oreille aux vœux sincères que je vous adresse.

Vous voyez dans mon cœur, grand Dieu, la sincérité de ma prière. Mes lévres ne viennent pas ici vous tenir un langage trompeur ; & avec un dessein secret de me rendre à la séduction, & de trahir mon ame pour me dérober au péril qui me menace, je ne viens pas ici vous faire de vaines protestations, comme pour excuser par avance la défection honteuse déja toute résolue au-dedans de moi. Et que gagnerois-je, grand Dieu, en venant ici par des paroles artificieuses vous dissimuler mes plus secrettes pensées, & vous honorer des lévres

tandis que mon cœur ſe feroit déja éloigné de vous ? N'y êtes-vous pas plus préſent que moi-même ? N'en percez-vous pas d'un ſeul regard toutes les profondeurs ? Et vos yeux qui voyent tout, ſont-ils des yeux de chair & de ſang comme ceux de l'homme ?

℣. 3. *De vultu tuo judicium meum prodeat; oculi tui videant æquitates.*

℣. 3. Prononcez en ma faveur ; que vos yeux ſoient attentifs à la juſtice de ma cauſe.

C'EST, Seigneur, ce qui redouble ma confiance. On peut impoſer aux hommes qui ne jugent que ſur ce que nous leur paroiſſons : mais pour vous, grand Dieu, qui ſondez nos cœurs, vous ne jugez de nous que ſur ce que nous ſommes. Je ne veux donc que vos yeux ſeuls pour témoins de ma peine, & pour juges de l'équité de ma cauſe. Ce n'eſt ni mon imprudence, ni des complaiſances criminelles pour les hommes, qui m'ont jetté dans les périls & dans les perplexités où vous me voyez. Je ne me les ſuis pas attirés moi-même, pour excuſer enſuite ma chûte par la

difficulté d'y conſerver mon innocence, ſi je venois à ſuccomber. Le danger m'a toujours fait autant d'horreur que le crime ; & j'ai toujours cru que c'étoit chercher à périr, que de chercher ſoi-même à combattre. Ce ſont les artifices des méchans, qui m'ont tendu les piéges qui m'environnent ; & c'eſt votre ſageſſe qui l'a permis, ou pour éprouver ma fidélité, ou pour réveiller ma tiédeur & ma négligence.

℣. 4. *Probaſti cor meum, & viſitaſti nocte : igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas.*

℣. 4. Vous avez éprouvé mon cœur, en me viſitant dans ces tems ſombres de la perſécution : vous m'avez fait paſſer par le feu de la tribulation, & vous m'avez trouvé juſte.

VOUS ſavez, grand Dieu, que ce n'eſt pas ici la première épreuve que je ſouffre. Il ſuffit de ſe déclarer ſans ménagement pour vous dans le monde, pour être en butte à ſes contradictions & à ſes cenſures. Vous avez permis plus d'une fois qu'il ſe déchaînât contre moi : vous exigiez

de mon cœur ces tribulations, comme des preuves douloureuses de ma fidélité ; comme un feu au travers duquel vous vouliez me faire passer pour purifier mon ame des restes d'attachement qu'elle conservoit encore pour les choses de la terre. Il est sans doute bien étonnant, Seigneur, que vos serviteurs ayant à essuyer tous les jours tant de dégoûts & de mépris de la part du monde, puissent y tenir cependant encore par des affections secrettes & souvent imperceptibles à eux-mêmes. Vous avez trouvé dans mon cœur la même foiblesse : mais du moins, Seigneur, il s'est soumis avec confiance aux calamités & aux traverses dont vous m'avez affligé. J'ai adoré & baisé la main qui me frappoit : il a pu m'échapper quelques plaintes que l'affliction arrache malgré nous à la nature ; mais dans le tems même qu'elles sortoient de ma bouche, mon cœur les désavouoit, se soumettoit avec joie à votre conduite adorable sur ma personne, vous en rendoit même graces, regardoit ces rigueurs apparentes comme

des bienfaits véritables. Oui, Seigneur, vous avez pu trouver mon cœur foible & abbattu dans l'adversité; mais vous ne l'avez jamais trouvé révolté & infidèle.

℣. 5. *Ut non loquatur os meum opera hominum, propter verba labiorum tuorum ego custodivi vias duras.*

℣. 5. Afin de m'interdire les plaintes sur ce que les hommes me faisoient souffrir, j'ai pensé à vos volontés & à vos promesses, & j'ai suivi avec soumission la route pénible des souffrances.

LES plaintes même que j'accordois à ma douleur, je les adressois à vous seul, ô mon Dieu. Ma langue n'a jamais cherché un adoucissement criminel à mes peines, en décriant les actions & la conduite des hommes qui en étoient les auteurs. Je ne cherchois point à m'attirer de la compassion en excitant contr'eux la haine publique : je respectois en eux, grand Dieu, les instrumens dont vous vous serviez pour accomplir sur moi vos desseins de miséricorde ; je m'imposois un silence rigoureux sur l'injustice même

de leurs procédés à mon égard. Je n'ignorois pas là-dessus, ô mon Dieu, les loix saintes que vous nous avez données, & qui nous ordonnent, non-seulement d'épargner, mais même de bénir ceux qui nous maudissent; non-seulement de ne pas leur rendre le mal pour le mal, mais même de les combler de biens, & d'amasser par ces marques héroïques de charité des charbons de feu sur leur tête. Cette voie que vous nous prescrivez de suivre, paroît dure à la nature; tout notre cœur paîtri de chair & de sang se révolte d'abord contr'elle: mais quand une fois, grand Dieu, on a étouffé par le secours de votre grace l'impétuosité de ces premiers mouvemens, quelle consolation ne trouve-t-on pas de s'en être rendu le maître, d'avoir rétabli la paix dans son cœur, d'en avoir banni l'aigreur & l'amertume qui le déchiroit, & qui nous punit toujours de notre haine par les troubles & les fureurs qu'elle laisse au-dedans de nous! Quelle joie de jouir de sa victoire, & de cette supériorité sur nous-mêmes, dont le

ſeul ſemblant flattoit tant autrefois l'orgueil des Philoſophes ; mais qui fait ſeulement ſentir à une ame humble & chrétienne, combien votre grace peut l'élever au-deſſus de la nature !

℣. 6. Perfice greſſus meos in ſemitis tuis, ut non moveantur veſtigia mea.

℣. 6. Affermiſſez mes pas dans le chemin qui me méne à vous, de peur que je ne vienne à chanceler.

CONTINUEZ, grand Dieu, à me favoriſer des mêmes ſecours dans les nouveaux combats où je me trouve expoſée. Tous les piéges & tous les artifices du démon ſemblent ſe réunir pour m'affoiblir ou pour me ſurprendre : mes amis, mes proches eux-mêmes, par une tendreſſe trop humaine ſe joignent à cet ennemi de mon ſalut, & paroiſſent avoir conjuré ma perte. Mais votre grace, ô mon Dieu, abonde toujours à meſure que les périls ſe multiplient. Donnez-moi donc une nouvelle force, non-ſeulement pour affermir mes pas dans vos voies,

mais encore afin que j'y marche avec plus de ferveur & de perfection. Tirez votre gloire de la malice même des hommes, qui espèrent en m'affligeant d'ébranler la fidélité que je vous ai jurée. Montrez, grand Dieu, que rien n'est capable de vaincre, ni même de faire chanceler un seul moment, une ame qui combat avec vous. Quand tout favorise ici-bas vos serviteurs, le monde n'admire point en eux les dons de votre grace; leur prospérité diminue à ses yeux le mérite de leur vertu; il ne leur tient pas compte d'une piété que les biens, les honneurs, les applaudissemens, la faveur semblent récompenser ici-bas. Mais quand malgré les mépris, les opprobres, les adversités, ils vous demeurent fidèles; c'est alors, grand Dieu, que le monde est forcé de rendre gloire à votre grace, & de reconnoître qu'elle peut élever les hommes à un degré de grandeur & de supériorité de perfection, où toutes les vertus humaines ne sauroient jamais atteindre.

℣. 7. *Ego clamavi, quoniam exaudisti me, Deus : inclina aurem tuam mihi, & exaudi verba mea.*

℣. 7. Comme vous m'avez toujours exaucé, ô mon Dieu, je vous appelle à mon secours : écoutez-moi, & exaucez ma prière.

J'AI éprouvé si souvent jusqu'ici votre secours, grand Dieu, dans mes tentations & dans mes peines : j'ai trouvé tant de consolation, tant de force, en m'adressant à vous, & en réclamant votre protection, que votre bonté ne sera pas importunée, si je redouble aujourd'hui mes cris & mes supplications dans un péril plus pressant ; vos faveurs passées sont pour moi des gages bien consolans de celles que j'attends en cette occasion. Cette confiance seule n'est-elle pas déja elle-même, grand Dieu, le secours que je demande ? N'est-ce pas vous seul qui la mettez dans mon cœur ? N'est-ce pas vous qui me faites sentir mon impuissance, & le besoin que j'ai de votre grace ? Oui, grand Dieu, toute la force qui me rassure, c'est que je reconnois devant vous ma foiblesse,

& que j'attends tout de vos miséricordes infinies. Voilà, Seigneur, la ſeule prière qui trouve toujours vos oreilles ouvertes pour l'écouter; voilà le langage de la foi & de la piété, que vous aimez à entendre : c'eſt vous qui nous l'avez appris; & vous exaucez toujours les prières que vous avez vous-même formées dans nos cœurs.

℣. 8. *Mirifica miſericordias tuas, qui ſalvos facis ſperantes in te.*

℣. 8. Vous qui ſauvez ceux qui eſpèrent en vous, faites éclater ſur moi vos miſéricordes.

Il eſt vrai, grand Dieu, qu'il faut que votre puiſſance opère une eſpèce de prodige en ma faveur, pour me délivrer du péril extrême qui me menace; & toutes les reſſources me manquant, il n'y a d'eſpérance pour moi que dans un de ces coups éclatans de vos miſéricordes, que vous réſervez toujours aux maux déſeſpérés. Mais c'eſt alors, Protecteur tout-puiſſant de ceux qui eſpèrent en vous, que vous aimez à faire éclater la force de votre bras; peut-

être même n'avez-vous permis que je fusse accablée de tant d'adversités, & que toute voie pour en sortir me fût fermée, que pour éprouver si l'extrêmité du danger n'affoibliroit pas ma confiance : mais non, Seigneur, je la sens croître à mesure que le péril augmente. Que le monde entier se souléve contre moi, je serai plus forte que le monde, quand vous serez avec moi. Vous avez toujours pourvû à la sureté de ceux qui ont mis en vous toute leur espérance, par des ressources inespérées & merveilleuses. L'histoire de vos serviteurs n'est que l'histoire des merveilles admirables que vous avez dans tous les tems opérées pour eux ; cette suite de prodiges est devenue depuis le commencement, comme la conduite ordinaire de votre providence à leur égard ; vous ne les avez menés que par des voies singulières & miraculeuses. Voilà, ô mon Dieu, le grand motif de ma confiance. Il faut un prodige éclatant pour me délivrer des maux qui m'environnent, & dont je ne puis échapper ; mais c'est pour cela même que je l'attends ce

prodige, ô mon Dieu : & ce n'eſt point là préſumer de vos miſéricordes ; c'eſt leur offrir l'objet qu'elles ont toujours choiſi pour ſe manifeſter avec éclat ; c'eſt eſpérer en vous contre l'eſpérance ; & voilà, grand Dieu, juſques où vous voulez que nous eſpérions, pour nous faire ſentir un moment après, que ce n'eſt pas en vain qu'on eſpère en vous.

℣. 9. *A reſiſtentibus dexteræ tuæ cuſtodi me, ut pupillam oculi.*

℣. 9. Gardez-moi comme la prunelle de l'œil, de ceux qui ſemblent meſurer leurs forces avec les vôtres.

Il eſt vrai, grand Dieu, que vous permettez les maux & les traverſes dont je ſuis accablée ; mais la malice de ceux qui en ſont les auteurs, contredit votre loi ſainte. Ils entreprennent de renverſer en moi par leurs ſéductions ou par leurs violences, l'ouvrage de vos miſéricordes que la force de votre droite y a commencé ; ils ne veulent, à force de contradictions, que me dégoûter de votre ſervice ; ils s'oppo-

ſent

ſent à vos deſſeins éternels ſur mon ame. Grand Dieu, les hommes pourront-ils détruire ce que vous avez édifié ? Vos volontés adorables ſur vos élus trouvent-elles quelque réſiſtance dans les vaines oppoſitions des méchans ? à quoi peuvent aboutir leurs foibles efforts, qu'à faciliter l'accompliſſement de ce que vous avez réſolu ? Plus ils s'efforcent de réſiſter à mon égard aux ordres de votre ſageſſe, plus ces ordres immuables auront leur effet : leurs oppoſitions me répondent de votre ſecours & de la victoire ; je vous deviens plus chère & plus précieuſe à meſure que je ſuis plus expoſée, & que vos deſſeins éternels ſur moi trouvent plus de contradictions de la part des hommes. C'eſt votre gloire, Seigneur, qu'on attaque ; c'eſt l'ouvrage chéri de votre grace, que vous avez à défendre. Ne me regardez pas moi-même ; vous n'y verriez rien qui ne dût vous éloigner de moi. Mais regardez-y, Seigneur, ce que vous y avez vous-même opéré, la foi, l'amour, la componction, la confiance ; le

cœur nouveau que vous avez créé au-dedans de moi. Vous défendrez vos dons inestimables, ô mon Dieu; vous me garderez comme la prunelle de l'œil; vous environnerez cette nouvelle lumière que vous avez répandue dans mon ame, de tant de remparts, que ni le vent des tribulations, ni la vaine poussière des prospérités & des richesses, ne sera jamais capable de l'éteindre.

℣. 10. *Sub umbrâ alarum tuarum protege me à facie impiorum qui me afflixerunt.*

℣. 10. Couvrez-moi de vos aîles à la vûe de ces impies qui me persécutent sans cesse.

REGARDEZ-MOI, grand Dieu, comme un oiseau foible qui ne fait que d'éclore : c'est sous vos aîles seulement que je puis être en sureté; c'est sous la chaleur divine de cet abri, que mes forces croîtront de jour en jour, & que je serai enfin en état de me dégager de tous les filets tendus autour de moi pour me surprendre. Mais en attendant, ô mon Dieu, que vos aîles saintes demeurent toujours étendues sur moi;

ne vous éloignez pas d'un moment. Quelle honte pour ceux qui m'affligent, quand ils me trouveront invincible sous cet asile ! Ils auront beau m'attaquer de toutes parts ; à leur vûe même je mépriserai leurs efforts impies : ils auront la confusion & la douleur de voir ma foiblesse victorieuse de toute leur puissance ; ils seront forcés d'être témoins du triomphe de votre grace. Ainsi, grand Dieu, en me protégeant vous les confondrez & vous leur ferez sentir que l'homme est bien foible contre Dieu.

℣. 11. *Inimici mei animam meam circumdederunt, adipem suum concluserunt ; os eorum locutum est superbiam.*

℣. 11. Mes ennemis m'environnent de toutes parts ; ils ont fermé leurs entrailles à la compassion ; fiers de leur puissance, ils insultent même à ma foiblesse.

CES grandes vérités, ô mon Dieu, sont cachées aux yeux de mes oppresseurs : ils ne comptent pour rien votre protection envers vos serviteurs qu'ils entreprennent de

perdre ; ils ne voyent que leur foiblesse & le dénuement où ils sont de tout secours humain : ils ne voyent pas la main invisible qui les défend & qui les protége ; ils croyent n'avoir affaire qu'à l'homme, & ne savent pas qu'ils s'en prennent à vous-même. Vous le voyez, grand Dieu, comme ils s'acharnent tous les jours avec plus de fureur à ma perte. Ils s'assemblent autour de moi comme pour m'investir, de peur que je ne leur échappe ; ils tentent tous les moyens que la malice peut inventer pour séduire mon ame : quand les caresses & les sollicitations n'ont pas réussi, ils ont recours aux mauvais traitemens & aux outrages. C'est tantôt le serpent qui vient s'insinuer avec souplesse pour m'empoisonner de son venin ; & puis un lion furieux qui s'élance sur moi, pour faire de mon ame la pâture de sa rage & de sa férocité. Leurs entrailles alors sont fermées à toute compassion ; ils s'applaudissent même des maux qu'ils me font souffrir ; ils insultent avec un orgueil impie à la confiance que j'ai en vous, ô mon Dieu ; ils en font le

ſujet de leurs dériſions & de leurs blaſphêmes ; ils me défient de trouver dans mon recours à votre ſeule protection un aſile qui me mette à couvert de l'inhumanité de leurs pourſuites ; ils n'ouvrent leur bouche que pour m'exalter leur puiſſance, leur crédit, leur élévation, & m'intimider par le peu de reſſources que le malheur de ma ſituation me fournit pour m'en défendre. Mais, grand Dieu, loin d'être éblouie de leur grandeur & de leur proſpérité, je la regarde comme un don que vous leur avez fait dans votre colère : elle endurcit le cœur ; elle allume toutes les paſſions ; elle en raſſemble autour de nous tous les attraits les plus inévitables : les plaiſirs ſenſuels marchent toujours à ſa ſuite ; & le crime, grand Dieu, ſuit toujours de près les plaiſirs. Elle eſt comme une graiſſe fatale qui étouffe bientôt en nous la vie de la grace & de la foi, & qui bouche toutes les avenues par où les influences de votre Eſprit ſaint pourroient ſe communiquer à nos ames.

℣. 12. *Projicientes me nunc circumdederunt me : oculos suos statuerunt declinare in terram.*

℣. 12. Après m'avoir abandonné, leur haine s'est réveillée : ils m'ont investi de nouveau ; détournant les yeux du ciel, ils s'appliquent uniquement à ma perte.

AINSI, grand Dieu, ces hommes fiers de leur élévation & de leur puissance, mais vils & méprisables à vos yeux, ont beau me proscrire, me fouler aux pieds comme de la boue, ne me laisser voir autour de moi que des maux à venir, encore plus cruels que ceux que je souffre, m'interdire même la consolation de me plaindre ; ils ne m'ôteront pas, ô mon Dieu, celle de me consoler avec vous. Quand je me présente à eux pour leur exposer mon innocence, ils ne daignent pas même détourner leurs regards sur moi : leurs yeux fixés à terre avec un dédain orgueilleux croiroient s'avilir, s'ils se levoient pour voir ma douleur & ma misère. Mais, grand Dieu, ce ne sont pas les regards des hommes que je cherche d'attirer sur moi : regardez-moi

ſeulement, vous, ô mon Dieu, mais regardez-moi de cet œil de miſéricorde & de tendreſſe, qui change toutes les peines que nous endurons en des plaiſirs ſecrets & indicibles. Que les pécheurs n'ayent des yeux que pour la terre ; c'eſt d'elle qu'ils attendent tout leur bonheur, & il eſt juſte qu'ils ne la perdent jamais de vûe : mais pour ceux qui ſouffrent en votre nom, ô mon Dieu, ils les ont toujours levés au ciel, parce que c'eſt de-là qu'ils attendent leur délivrance, & qu'ils ſavent qu'elle eſt proche.

℣. 13. *Suſceperunt me ſicut leo paratus ad prædam : & ſicut catulus leonis habitans in abditis.*

℣. 13. Les voilà qui viennent fondre ſur moi, comme un lion s'élance du lieu où il eſt caché, ſur la proie qui ſe préſente.

Les animaux les plus féroces, grand Dieu, ſont quelquefois capables d'humanité : ils ont autrefois reſpecté un de vos Prophétes dans la foſſe même où il devoit leur ſervir de pâture, & rendu à leur manière les devoirs funébres au ſaint

Patriarche de vos Anacorétes. Mais les hommes en qui toute crainte de votre nom eſt effacée, ne ſentent jamais ces heureux intervalles de tendreſſe & de compaſſion : la douleur elle-même qui déſarme la férocité, les irrite & les rend plus cruels. Je l'éprouve tous les jours, grand Dieu! plus mes ennemis m'écraſent; & me rendent un objet digne de pitié, plus leur haine contre moi s'aigrit & s'enflamme : mes maux, qui devroient les ſatisfaire, ne ſervent qu'à m'en attirer de nouveaux; ce ſont toujours des lions furieux, qui après avoir déchiré leur proie, n'en ſont que plus avides pour la dévorer toute entière. Leur fureur même ne meurt pas avec eux, leurs exemples la tranſmettent à leurs enfans dans l'âge le plus tendre; ils ſucent preſque avec le lait la cruauté de leurs pères; ils héritent de leurs vices encore plus que de leurs noms & de leurs biens : l'on voit de père en fils une ſucceſſion de dureté, d'inhumanité envers les malheureux, qui infecte ces races maudites.

Ỳ 14.

℣. 14. *Exurge, Domine, præveni eum, & supplanta eum: eripe animam meam ab impio; frameam tuam ab inimicis manus tuæ.*

℣. 14. Levez vous, ô mon Dieu, prévenez les, confondez leur espérance; tirez-moi des mains de ces impies; désarmez-les en leur ôtant cette puissance qu'ils tiennent de vous, & qu'ils n'employent qu'à traverser vos desseins.

Il y a trop long-tems, grand Dieu, qu'ils abusent de leur crédit & de leur puissance: vengez votre gloire, en vengeant l'innocence de vos serviteurs. Vous m'avez jusqu'ici soutenu dans mes peines par des consolations secrettes: c'en est assez pour affermir ma foiblesse; mais ce n'en est pas assez pour manifester avec éclat votre puissance. Les hommes charnels ne sont pas frappés des prodiges de grace que vous opérez dans les cœurs; il faut parler à leurs sens, & vous montrer à eux par des coups éclatans d'indignation, où ils soient forcés de reconnoître votre doigt. Levez-vous donc, grand Dieu, paroissez à découvert; ils sont sur le point de m'accabler: toutes les mesures qu'ils ont prises contre

moi paroissent infaillibles, faites-les évanouir, grand Dieu, dans le moment même où ils comptoient s'applaudir du succès. Prévenez leurs noirs desseins par les moyens mêmes qu'ils ont choisis pour les accomplir : laissez-leur jusqu'au bout goûter l'erreur de leur espérance barbare, pour la confondre en un clin d'œil avec plus d'éclat ; attendez que je leur sois livré, qu'ils me tiennent enfin absolument sous leur puissance, & qu'ils soient les maîtres de ma vie & de mon salut, pour me délivrer de leurs mains. Suscitez-leur alors des concurrens qui les supplantent dans la faveur des Princes & des Grands dont ils abusent ; qu'ils voyent leurs places occupées par leurs envieux ; que tout cet édifice d'orgueil, de crédit, d'opulence, que tant de crimes avoient élevé, s'écroule tout d'un coup à leurs yeux, lorsqu'ils le croyent le plus affermi ; arrachez-leur des mains le glaive, cette autorité que vous ne leur aviez confiée que pour protéger les foibles & les innocens, & dont ils ne se sont jamais servis que pour les opprimer. Ce sont les prospérités & les faveurs dont

vous les avez comblés, qui en ont fait les ennemis de votre nom; peut-être, grand Dieu, qu'ils feront un usage plus chrétien de l'adversité, & que les châtimens raméneront à vos pieds ceux que vos bienfaits en avoient éloignés.

℣. 15. Domine, à paucis de terrâ divide eos in vitâ eorum; de absconditis tuis adimpletus est venter eorum.

℣. 15. Mettez, Seigneur, même pendant la vie, de la différence entre les impies, & ce petit nombre de serviteurs que vous avez sur la terre; ceux-là sont comblés des biens qui sont cachés dans vos trésors.

MAIS, grand Dieu, si vos châtimens doivent leur être inutiles, laissez-les jouir de leur prospérité: ils n'aiment que les biens périssables; punissez-les en les en comblant: discernez-les par la continuité de ces faveurs funestes, du petit nombre de vos serviteurs que vous éprouvez toujours ici-bas par des tribulations & des traverses. Vous leur réservez des biens plus solides & plus durables; vous vous réservez vous-même,

grand Dieu, tandis que les heureux du monde reçoivent ici-bas leur récompenſe ; vous faites creuſer dans les entrailles de la terre, & en arracher l'or dont ils ſont avides, pour en raſſaſier leur avidité. Il faut bien, grand Dieu, que les richeſſes ſoient mépriſables à vos yeux, puiſque vous les deſtinez preſque toujours pour être le partage de ceux que vous n'aimez pas. En effet, Seigneur, ces bienfaits temporels dont vous les ſurchargez juſqu'à la ſatiété, cachent une main rigoureuſe qui les rejette, & les punit en même tems qu'elle ſemble les favoriſer : ce ſont des victimes que vous laiſſez engraiſſer, & qui vont être inceſſamment immolées à votre vengeance.

℣. 16. Saturati ſunt filiis, & dimiſerunt reliquias ſuas parvulis ſuis.

℣. 16. Ils ſe voyent une nombreuſe poſtérité, à laquelle ils laiſſent en mourant de grands héritages.

OUI, Seigneur, qu'ils voyent leurs années prolongées ſur la terre au-delà même des bornes qui terminent la vie des autres hommes ; qu'ils ayent

le plaisir passager de voir autour d'eux les enfans de leurs enfans ; qu'une nombreuse postérité flatte leur vieillesse, & leur promette que leur nom passera avec eux jusqu'aux âges les plus reculés ; qu'ils laissent à leurs descendans les biens immenses qu'ils ont amassés, & qui sont les restes criminels de leurs rapines & de leur avarice. Voilà, grand Dieu, l'unique bonheur où ils aspirent : ils veulent jouir long-tems ici-bas de leur opulence, & l'établir sur des fondemens si solides, que lorsque la mort les forcera enfin de s'en arracher, elle passe avec tout son éclat à leurs héritiers ; c'est-là où aboutissent tous leurs souhaits & tous les soins pénibles qu'ils dévorent pendant la vie : voilà les heureux du siécle.

℣. 17. *Ego autem in justitiâ apparebo conspectui tuo ; satiabor cùm apparuerit gloria tua.*

℣. 17. Pour moi, ô mon Dieu, je tâcherai de paroître toujours pur à vos yeux, & je serai content, si je puis revoir votre tabernacle.

POUR moi, grand Dieu, je ne

leur envie point cette vaine félicité! mes ſupplications ne monteront jamais juſqu'à votre trône pour ſolliciter des dons ſi dangereux, & que vous accordez preſque toujours dans votre colère. Ce ſeroit vous outrager, grand Dieu, que de vous demander autre choſe que vous-même. L'unique objet de mes vœux eſt, que leur proſpérité & leur crédit ne me ſuſcite plus des contradictions, qui peuvent devenir l'écueil de mon innocence & de ma foibleſſe. Je ne vous demande pas de partager avec eux le faux éclat qui les environne : je ne vous demande que toute la force dont j'ai beſoin pour n'en être pas ébloui ; & malgré toutes leurs ſollicitations, de conſerver toujours au-dedans de moi la juſtice & l'innocence, qui ſont les ſeules richeſſes de l'ame, & le ſeul éclat qui les ſuit au-delà du tombeau, & les rend agréables à vos yeux. Sauvez mon ame, grand Dieu, des ſéductions continuelles que ces hommes corrompus aſſemblent autour de moi. Qu'ils me traitent d'inſenſé ; qu'ils regardent ma fidélité pour vous comme une ſimplicité & une foibleſſe d'eſprit ; que je

paroisse à leurs yeux digne de pitié & de risée : que m'importe, grand Dieu, pourvu que vous me trouviez juste, & digne de votre bienveillance, quand je viendrai paroître devant vous? Le monde qui vous hait, peut-il estimer ceux qui vous aiment? Le monde qui ne connoît que les biens présens, peut-il se persuader que ceux qui en sont comblés, & qui n'en usent que pour la félicité de leurs sens, soient malheureux? Mais pour moi, Seigneur, vous m'avez appris que le monde ne fait point d'heureux: aussi ce n'est pas de lui que j'attends le bonheur où j'aspire ; c'est de vous seul, ô mon Dieu. Vous nous en faites déja goûter ici-bas les heureuses prémices par les consolations secrettes de votre grace, par la paix du cœur & la joie de la conscience inséparables de la vertu. Le poids de la corruption, les périls répandus ici-bas, les peines de cet exil, troublent encore cette joie sainte ; nous ne la goûtons qu'à demi, & à travers mille amertumes qui en diminuent la douceur ; mais le peu que vous nous en faites goûter sur la terre, irrite notre

soif & enflamme nos desirs. Si la suavité seule de vos saintes inspirations est capable de nous soutenir au milieu des peines & des malheurs les plus cruels de cette vie ; que sera-ce, grand Dieu, quand nous en serons délivrés, & que vous nous communiquerez à plein toute la magnificence de votre gloire ? que sera-ce, quand échappés de toutes les misères qui nous environnent sur la terre, nous serons plongés dans le sein immense de votre amour, pénétrés de l'éclat immortel de votre majesté, & fixés dans la jouissance de ce bien suprême, qui ne laisse plus rien à desirer à vos élus ? C'est alors, grand Dieu, que ma joie sera pleine, que tous mes desirs seront remplis, que je ne serai plus occupé qu'à contempler votre gloire, que cette occupation sera pour moi un plaisir ineffable & toujours nouveau, que ce bonheur parfait n'aura plus d'autres bornes que celles de votre éternité.



PSEAUME XVII.

Prière d'une ame qui après avoir été long-tems livrée au monde & aux passions les plus criminelles, remercie Dieu d'avoir enfin rompu ses chaînes, & rappelle avec de grands sentimens d'amour & de reconnoissance tous les événemens singuliers & presque miraculeux, qui ont précédé & facilité sa conversion.

℣. 1. *Diligam te, Domine, fortitudo mea : Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus.*

℣. 1. Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes toute ma force : le Seigneur est mon appui, mon refuge, mon libérateur.

QUAND je rappelle devant vous, ô mon Seigneur, l'état déplorable & invétéré de crime & de déréglement d'où vous m'avez retiré ; tout mon amour peut-il

ſuffire pour vous en témoigner ma reconnoiſſance ? Ma foibleſſe ne rencontroit preſque plus de péril où elle ne ſuccombât : mon ame étoit devenue comme le triſte jouet de tous les objets des paſſions ; il leur ſuffiſoit de ſe montrer à moi pour me vaincre : mais, grand Dieu, vous avez été vous-même ma force ; & l'empire que le monde & ſes illuſions avoient pris ſur ma foibleſſe, n'a fait qu'embellir le triomphe de votre grace. De foibles deſirs de ſalut obtenoient de tems en tems de moi des démarches encore plus foibles de converſion ; mais à peine avois-je fait un pas vers vous, ô mon Dieu, que je chancelois & retournois en arrière ; vous ſeul, grand Dieu, avez enfin affermi & fixé ma légéreté & mon inconſtance. Tout s'oppoſoit au-dehors à la réſolution d'une nouvelle vie ; tout ce qui m'environnoit, loin de me tendre la main, ne m'offroit que des contradictions & des cenſures ; le monde entier paroiſſoit ſoulevé contre moi : vous ſeul, grand Dieu, avez été mon refuge ; & tandis que tout m'a-

bandonnoit, j'ai trouvé un asyle dans votre sein, que vous m'avez ouvert avec une tendresse paternelle. Mille liens de passions, de bienséance, de respect humain, m'attachoient au monde ; plus je tentois de m'en débarrasser & de les rompre, plus ils se resserroient ; ma servitude étoit si invétérée, qu'elle paroissoit sans ressource : vous m'avez regardé, grand Dieu ; & à ce seul regard de miséricorde, mes liens sont tombés. Que vous rendrai-je, ô mon divin Libérateur, pour tant de bienfaits ? c'est à vous-même à vous payer de vos mains : pénétrez mon cœur de votre saint amour, je m'y livre sans réserve, ô mon Dieu ; & ce nouveau don que vous me faites, est la seule reconnoissance que vous exigez de votre créature.

℣. 2. *Deus meus, adjutor meus, sperabo in eum.*	℣. 2. C'est mon Dieu qui est mon défenseur ; je mettrai en lui toute mon espérance.

QUE pouvois-je tout seul, accablé sous le poids de mes chaînes ?

mon cœur aimoit son esclavage honteux, & il se refusoit à tout ce qui auroit pu le délivrer ; il ne trouvoit de bonheur, de sagesse, de noblesse, de sentimens, que sous ce joug funeste. Que serois-je devenu, grand Dieu, si vous m'aviez laissé à moi-même ? vous êtes venu à mon secours, & je me suis dégagé. Quel prodige de grace, ô mon Dieu ! & en quelle situation puis-je me trouver désormais, où je ne doive espérer en vous, réclamer votre assistance, & tout attendre de vos miséricordes infinies ?

℣. 3. *Protector meus, & cornu salutis meæ, & susceptor meus.*	℣. 3. Il me protége, il assure mon salut, il prend en main tous mes intérêts.

VOUS ne les avez pas bornées, grand Dieu, ces miséricordes, à me retirer de l'abîme où je croupissois ; vous avez pris en main ma défense contre toutes les attaques que j'ai eu à soutenir de la part des hommes. Mon retour à vous m'a suscité des ennemis & des persécuteurs : vous avez rendu tous leurs efforts inutiles ;

vous avez dissipé comme de la poussière, tous les vains projets qu'ils avoient formés contre mon salut. L'orage qui me menaçoit, s'est calmé sans que je m'en sois mêlé moi-même; ceux qui paroissoient les plus irrités de mon changement, ont été forcés d'y applaudir & de m'en féliciter. Quand on veut de bonne foi se donner à vous, grand Dieu, il n'y a qu'à s'en remettre à votre bonté pour toutes les suites que peut avoir cette grande démarche : c'est votre grace qui la commence, c'est elle qui la soutient & qui l'achéve,

℣. 4. *Laudans invocabo Dominum, & ab inimicis meis salvus ero.*	℣. 4. Je louerai, j'invoquerai le nom du Seigneur, & je serai délivré de mes ennemis.

AUSSI c'est à votre grace seule, ô mon Dieu, que j'en rends la gloire, & les louanges qui lui sont dûes. Que pourrois-je en effet m'attribuer à moi-même? Vous savez, grand Dieu, ce que vous y avez trouvé: quel fonds de misère & de déprava-

tion ! mais je vous ai invoqué, & vous êtes venu, & tout a changé de face au-dehors & au-dedans de moi. Quelle eſt votre bonté pour les hommes, ô mon Dieu, de leur avoir laiſſé une reſſource ſi facile de ſalut ! ils n'ont qu'à vous invoquer & s'adreſſer à vous; votre ſecours eſt toujours prêt : vous ne ſavez pas vous refuſer aux prières & aux cris d'un cœur touché. Quel aveuglement de ne faire aucun uſage d'un moyen de ſalut ſi conſolant & ſi aiſé ! Pour moi, Seigneur, tant qu'il me ſera permis de vous réclamer, & d'invoquer votre ſaint nom, j'uſerai de ce privilége heureux que vous avez bien voulu accorder à vos créatures. Que les ennemis de mon ſalut continuent à s'armer contre moi; qu'ils employent les menaces & les artifices pour m'ébranler : je vous invoquerai, grand Dieu, & ma prière ſera toujours toute ma ſureté.

℣. 5. *Circumdederunt me dolores mortis; & torrentes ini-*

℣. 5. Les douleurs de la mort m'ont environné; & les torrens

quitatis conturbaverunt me.	de l'iniquité m'ont rempli de trouble.

C'EST à elle, grand Dieu, que je dois le bienfait inestimable qui m'a retiré du désordre. Les remords du crime plus cruels que les douleurs mêmes de la mort, me suivoient par-tout: j'avois beau changer de situation, je les retrouvois toujours autour de moi; c'étoient comme des furies attachées à mes côtés qui me poursuivoient, & ne me permettoient pas d'être un moment tranquille. La multitude innombrable de mes iniquités se rassembloit sans cesse sous mes yeux, & comme un torrent impétueux fondoit sur mon cœur, & y excitoit des troubles & des ravages qui me laissoient dans un état affreux. J'avois avalé le crime comme l'eau: mais ces eaux fatales en grossissant, avoient inondé toutes les puissances de mon ame, y avoient éteint & ravagé tous vos dons, & laissé un fonds de boue & d'amertume, qui ne pouvoit plus servir d'asyle & de repaire qu'aux cruelles morsures des aspics & des serpens.

℣. 6. *Dolores inferni circumdederunt me; præoccupaverunt me laquei mortis.*

℣. 6. Les horreurs du tombeau m'ont environné de toutes parts : j'ai vû des piéges tendus de tous côtés pour m'ôter la vie.

DANS cette ſituation déplorable, grand Dieu, la penſée continuelle des ſupplices que vous préparez aux pécheurs redoubloit ma douleur & mes craintes : l'horreur du tombeau s'offroit ſans ceſſe à mes yeux ; je me diſois à moi-même que la mort, comme un piége terrible, ſurprend toujours ceux qui n'en ont pas prévenu la ſurpriſe par de ſages précautions : ma perte éternelle me paroiſſoit inévitable, ſi je perſévérois dans le déréglement où j'avois juſques-là vécu.

℣. 7. *In tribulatione mea invocavi Dominum, & ad Deum meum clamavi.*

℣. 7. Au milieu de mon affliction, j'ai appellé le Seigneur à mon ſecours; j'ai pouſſé des cris vers mon Dieu.

AH ! ce fut alors, grand Dieu, que ne pouvant plus ſoutenir le poids

poids de mes crimes & de mes peines; ce fut alors, ô Père tendre & miséricordieux, que je me tournai vers vous : les cris de ma douleur & de mon repentir montèrent à votre trône. Après avoir essayé long-tems de l'insuffisance de toutes les créatures, pour calmer les agitations de mon cœur, je compris que je ne pouvois trouver qu'en vous seul, ô mon Dieu, ce que je cherchois en vain depuis tant d'années au milieu du monde. Je levai ma voix vers vous, Seigneur, de l'abîme de tribulations & d'angoisses où mon cœur étoit plongé ; je crus que les supplications d'un pécheur, non-seulement désarmeroient votre colère prête à éclater sur moi, mais qu'elles réveilleroient même votre tendresse. Mes crimes, il est vrai, devoient m'imposer devant vous, ô Dieu saint, un silence de honte & de confusion : mais des besoins pressans ne consultent pas l'indignité de celui qui prie ; & d'ailleurs, ô mon Dieu, plus nos misères sont extrêmes, plus elles nous donnent droit de vous appeller à notre secours.

℣. 8. *Et exaudivit de templo sancto suo vocem meam, & clamor meus in conspectu ejus introivit in aures ejus.*

℣. 8. Ma voix a sçu pénétrer jusques dans son temple ; mes cris sont parvenus jusqu'à lui, & il les a entendus.

En effet, mon espérance ne m'a pas trompé : ô source de toute bonté, vous avez ouvert à mes cris vos entrailles paternelles ; du haut du temple de votre gloire, vous vous êtes abbaissé jusqu'à écouter le langage de ma douleur : cette voie mêlée de soupirs & de larmes n'a pas frappé inutilement vos oreilles ; elle a pénétré jusques dans votre cœur ; vous me l'avez ouvert de nouveau ; vous vous êtes rendu à moi, grand Dieu, malgré les crimes qui vous en éloignoient depuis si long-tems, & vous êtes rentré en possession d'une ame destinée à être votre temple, mais qui avoit été jusques-là la demeure des esprits immondes.

ỷ. 9. *Commota est & contremuit terra; fundamenta montium conturbata sunt, & commota sunt, quoniam iratus est eis.*	ỷ. 9. Oui, ce Dieu qui dans sa colère fait trembler la terre, & qui ébranle jusqu'aux fondemens des montagnes.

MAIS, grand Dieu, comment pourrois-je rappeller ici toutes les merveilles que vous avez opérées pour faciliter ma conversion ? Vous ébranlez quand il le faut, le monde entier, pour sauver un seul élu : vous faites trembler la terre, & en ouvrez les abîmes ; vous frappez les montagnes jusques dans leurs fondemens, & vous ensevelissez sous les ruines de leurs masses énormes les villes & les campagnes ; & voilà, ô mon Dieu, la figure des prodiges que vous avez renouvellés en ma faveur. J'avois de grands établissemens sur la terre qui m'attachoient encore trop à elle, & suspendoient mon changement ; ils paroissoient élevés sur des fondemens inébranlables : vous les avez rendu chancelans & fait écrouler peu à peu,

afin qu'instruit de leur peu de solidité, il m'en coûtât moins de m'en détacher. Je comptois sur la protection des Grands & des Puissans : je croyois être en sureté à l'abri de ces montagnes si élevées & si profondément enracinées dans les entrailles de la terre ; ces appuis de chair & de sang ouvroient tous les jours à mon ambition de nouvelles vûes opposées à celles que vous aviez sur moi, ô mon Dieu : vous avez renversé ces montagnes si hautes & si fières de leur élévation ; vous avez soufflé sur le crédit, & sur la faveur de ces Grands de la terre ; vous l'avez ébranlée jusqu'aux fondemens ; & ces masses énormes ont chancelé, & me trouvant comme écrasé sous leurs ruines, mes espérances terrestres ont disparu avec elles ; & j'ai cherché en vous un Protecteur plus puissant, avec lequel je n'ai plus de révolution à craindre.

℣. 10. *Ascendit fumus in ira ejus, & ignis à facie ejus exarsit; carbones suc-*

℣. 10. Ce Dieu qui de ses regards allume des feux vengeurs, & change en brasiers

..nsi sunt ab eo. ardens des villes entières.

VOUS avez autrefois dans votre colère fait descendre le feu du ciel sur des villes criminelles : j'étois assez coupable pour mériter le même châtiment ; vous vous êtes contenté, ô mon Dieu, de l'exercer sur mes possessions & sur mes édifices ; mais vous l'avez exercé, comme à l'égard de Job, dans votre miséricorde. Il me falloit des malheurs & des adversités pour me rappeller à vous ; j'ai vû les flammes allumées de votre main, ne faire de la magnificence de mes maisons qu'un monceau de cendres ; & alors j'ai pensé à m'édifier une maison durable dans le ciel. Ce feu bienfaisant en consumant mes héritages, a consumé en même tems tout ce qu'il y avoit encore de terrestre dans mon cœur ; & n'a servi qu'à y rallumer le feu divin de votre amour, qui étoit comme étouffé sous cette multitude de matières viles, mais chères & précieuses à mes yeux, qui en rallentissoient la sainte activité.

℣. 11. *Inclinavit cœlos & descendit; & caligo sub pedibus ejus.*

℣. 11. Ce Dieu qui abaisse les cieux & qui descend porté sur les nuées.

VOUS descendiez autrefois sur une nuée pour conduire votre peuple à travers les routes pénibles & dangereuses du désert : & voilà, ô mon Dieu, la protection visible que vous m'avez accordée au milieu des peines & des obstacles que je trouvois dans la nouvelle voie, où vous m'aviez fait entrer, & où j'étois à tout moment sur le point de m'égarer; vous avez toujours marché devant moi pour me marquer ma route.

℣. 12. *Et ascendit super Cherubim, & volavit, volavit super pennas ventorum.*

℣. 12. Ce Dieu qui appuyé sur les Chérubins, se fait traîner par les vents dans les airs.

JE n'ai pas attendu long-tems cette assistance miraculeuse : dès que vous vous êtes apperçu que la difficulté du chemin commençoit à me lasser; que les obstacles qui s'offroient encore à moi, décourageoient ma

foiblesse ; que désespérant d'avancer, j'étois presque résolu de reculer, & de retourner aux abominations de l'Egypte ; vous avez volé, grand Dieu, à mon secours, monté sur les aîles de vos Chérubins ; la rapidité de votre course pour venir à moi, a imité celle des vents ; le péril & le secours se sont toujours trouvés au même instant ensemble.

℣. 13. *Et posuit tenebras latibulum suum, in circuitu ejus tabernaculum ejus, tenebrosa aqua in nubibus aëris.*

℣. 13. Ce Dieu qui ne peut nous rendre sa présence sensible, qu'à travers les nuages épais, dont il est obligé de s'envelopper ; & se former comme un tabernacle pour dérober sa Majesté à nos yeux.

VOUS êtes, Seigneur, un Dieu caché pour les enfans du siécle : vous ne vous montrez à eux qu'au milieu des ténébres qui vous dérobent à leurs yeux ; votre gloire, votre sainteté, votre puissance, votre justice, n'est pour eux qu'un nuage épais, où ils ne voyent rien qui les frappe & qui les intéresse : ils vous regardent comme si vous n'étiez pas,

parce qu'il n'y a de réel pour eux que ce qu'ils voyent des yeux du corps. Mais, grand Dieu, de quelques ténébres que vous enveloppiez votre majesté, n'éclate-t-elle pas en tous lieux dans l'Univers? Vous nous cachez l'éclat ineffable de votre gloire; mais les ouvrages de vos mains que nous admirons, mais l'immensité même des cieux & des nuées qui vous cachent, ne nous la manifestent-elles pas assez? c'est dans ces ténébres respectables que vous êtes plus grand, plus terrible, & plus digne de nos hommages.

℣. 14. *Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt, grando & carbones ignis.*

℣. 14. Ce Dieu qui dissout les nuées de l'éclat de son visage, & les fait se résoudre en une grêle mêlée de feu.

VOUS vous êtes, grand Dieu, rendu assez visible à mes yeux dans les secours inespérés que j'ai reçus de vous. Dès le premier pas que je voulus faire dans votre service, je ne voyois devant moi que des nuages affreux; le monde soulevé contre

moi

moi ne m'annonçoit que des orages & une grêle de malheurs prêts à fondre ſur ma tête. Vous parûtes alors, grand Dieu; & tous ces brouillards s'évanouirent à l'éclat de votre préſence : elle diſſipa les vaines frayeurs qui m'allarmoient, & tout cet appareil bruyant de tempête n'a enfanté pour moi que le calme & la tranquillité dont je jouis.

℣. 15. *Et intonuit de cœlo Dominus, & Altiſſimus dedit vocem ſuam.*

℣. 15. Ce Dieu qui du haut du ciel parle aux timides mortels par l'effroyable tonnerre qu'il fait gronder ſur eux.

OUI, Seigneur, en me délivrant de mes terreurs, vous en frappâtes ceux qui vouloient ébranler ma réſolution, en les jettant dans mon ame. Vous fîtes gronder du haut du ciel votre tonnerre ſur leurs têtes; vous leur montrâtes de loin les ſignes les plus funeſtes & les plus effrayans de votre colère ; vous leur fîtes ſentir que la joie du Ciel pour la converſion d'un pécheur, ſe tourne en indignation & en ven-

geance contre ceux qui veulent lui enlever le plaisir & la gloire de sa nouvelle conquête : toutes les calamités les menaçoient à la fois ; & c'étoient autant de voix dont vous vous serviez, afin de les détourner de tout ce qu'ils entreprenoient pour me rentraîner dans les illusions du monde.

℣. 16. *Et misit sagittas suas & dissipavit eos ; fulgura multiplicavit, & conturbavit eos.*

℣. 16. Ce Dieu qui consterne ses ennemis par les éclairs redoublés dont il leur frappe les yeux, qui les dissipe par la foudre qu'il lance comme des fléches sur leurs têtes.

MAIS vos menaces, ô mon Dieu, n'excitent dans les cœurs corrompus que des frayeurs passagères : les objets séduisans du monde les calment aussi-tôt. J'aurois trouvé dans les démarches que vous demandiez de moi des obstacles insurmontables de la part des hommes, si vous vous étiez contenté de leur faire entrevoir le glaive prêt à les frapper & à me défendre. Il falloit, grand Dieu, que votre main

s'appesantît sur eux : en effet, tant qu'ils auroient joui de leur crédit & de leur puissance, j'avois tout à craindre de l'usage qu'ils étoient résolus d'en faire contre moi. Ils rassembloient leurs forces & leurs conseils pour m'attaquer avec plus de succès : il étoit tems, grand Dieu, de frapper. Aussi les fléches de votre colère lancées sur eux, les ont dissipés ; des malheurs soudains & inattendus, comme des coups de foudre multipliés, les ont terrassés. Vous les avez affligés par des pertes, des contre-tems, des infirmités, des disgraces ; vous avez mis le trouble & l'amertume dans leurs maisons ; & occupés de leurs propres malheurs, ils n'ont plus pensé à ceux qu'ils me préparoient. Que vos conseils sont profonds & adorables, ô mon Dieu ! vous faites servir au salut de vos serviteurs, les piéges même dressés pour les perdre.

℣. 17. *Et apparuerunt fontes aquarum, & revelata sunt fun-*

℣. 17. Enfin ce Dieu qui autrefois fit voir les sources les plus ca-

damenta orbis terrarum,	chées des eaux & les abîmes les plus profonds.

Vous avez armé, ô puiſſant Protecteur de ceux qui vous ſervent, toute la nature en ma faveur : les élémens ont ſemblé prendre ma défenſe contre mes perſécuteurs ; les eaux ſont ſorties de leurs abîmes profonds pour inonder leurs terres & leurs campagnes. Toutes les créatures, ô mon Dieu, ſont entre vos mains des inſtrumens dont vous vous ſervez, quand il vous plaît, pour exercer vos vengeances contre ceux qui s'oppoſent à vos deſſeins éternels ſur les juſtes.

℣. 18. *Ab increpatione tuâ, Domine, ab inſpiratione ſpiritûs iræ tuæ.*	℣. 18. Par un effet de vos menaces, Seigneur, & par le ſouffle impétueux de votre colère.

Vous ne paroiſſez jamais plus irrité, & vous n'opérez jamais des prodiges plus effrayans, que lorſqu'il s'agit de frapper ceux qui dreſſent des embuches à vos ſerviteurs;

c'est alors que toute l'impétuosité de votre colère éclate. Eh, que n'avez-vous pas fait autrefois pour délivrer votre peuple de l'oppression de l'Egypte ! Vous avez soufflé sur les eaux de la mer ; & les mêmes abîmes qui se sont découverts pour laisser un passage libre à votre peuple, ont submergé la multitude innombrable de ses ennemis : vous avez ouvert les entrailles de la terre pour engloutir les murmurateurs : vous avez fait descendre le feu du ciel ; & ceux qui contredisoient Moyse & Aaron vos serviteurs, ont été dévorés. Ce n'étoient là, grand Dieu, que les images consolantes & admirables de ce que vous deviez opérer un jour en faveur du nouveau peuple, & de la protection que j'ai éprouvée en effet dans les contradictions que les enfans du siécle m'ont suscitées.

℣. 19. *Misit de summo, & accepit me ; & assumpsit me de aquis multis.*

℣. 19. C'est ce Dieu même qui du haut du ciel a daigné me tendre la main, & qui m'a tiré comme du milieu des ondes où j'allois périr.

Oui, grand Dieu, je n'en sau-

rois aſſez renouveller le ſouvenir & ma reconnoiſſance devant vous. Vous m'avez tendu la main du haut du ciel, lorſque j'étois plongé le plus avant dans le fond de l'abîme : vos regards miſéricordieux ſe ſont arrêtés ſur moi dans un tems, où je n'étois preſque plus que comme un de ces infortunés que les flots ont engloutis, & dont ils agitent enſuite à leur gré les triſtes cadavres. Vous m'avez retiré du milieu de ces eaux amères ; vous m'avez eſſuyé du naufrage, & ranimé en moi cet eſprit de vie, cette chaleur divine éteinte ſi abſolument depuis ſi long-tems dans mon cœur, que rien n'y palpitoit plus, & n'y laiſſoit plus d'eſpérance de retour à la vie que j'avois perdue.

℣. 20. *Eripuit me de inimicis meis fortiſſimis, & ab iis qui oderunt me, quoniam confortati ſunt ſuper me.*

℣. 20. Voyant que je ne pouvois plus réſiſter à des ennemis également puiſſans & animés contre moi, il m'a tiré de leurs mains.

Il ne vous a pas ſuffi, ô mon

Dieu, de me retirer du milieu des ondes, & de me conduire au port; j'y ai trouvé des dangers encore plus à craindre que ceux dont vous veniez de me délivrer. Tandis que j'étois livré à la violence des flots & à l'impétuosité de mes passions, mon malheur n'étoit qu'un spectacle agréable pour le monde : il applaudissoit à ma perte : il donnoit des noms honorables à l'infamie de mes déréglemens. Mais dès qu'il m'a vû sortir de ce gouffre puant, & marcher dans les voies de la pudeur & de la vertu, je suis devenu pour lui un objet de haine & de mépris; il s'est prévalu de son crédit & de sa puissance pour m'attirer des disgraces; il a tout mis en usage, ou pour m'accabler, ou pour me décourager. Mais vous étiez avec moi, grand Dieu : tous les efforts des ennemis de mon salut n'ont abouti qu'au crime de leur mauvaise volonté; & votre secours, plus puissant que leur malice, m'a délivré de leurs mains.

℣. 21. *Prævenerunt me in die afflictionis meæ, & factus est Dominus protector meus.*	℣. 21. Pendant le tems de mon affliction ils ont souvent essayé de me surprendre, & le Seigneur m'a toujours protégé.

Que vos ennemis, grand Dieu, sont infatigables & ingénieux, quand il s'agit de nous séduire! pourquoi ne le sommes-nous pas autant pour les attirer à vous? Quand ils me voyoient accablé sous le poids des afflictions dont ils avoient été les seuls auteurs, dans l'espérance que je me lasserois enfin de mes peines, ils venoient m'en promettre la délivrance, si je voulois adhérer à leurs pernicieux conseils: voyant que je n'allois pas implorer leur secours, parce que je comptois sur le vôtre, ô mon Dieu, ils faisoient les premières démarches; ils me prévenoient par des paroles douces & artificieuses; ils tâchoient de me persuader que mon intérêt seul les faisoit agir, & qu'ils étoient touchés des malheurs que je m'attirois moi-même; ils m'en laissoient entrevoir encore de plus grands, si je m'ob-

ſtinois dans le parti ſingulier que j'avois pris. Mais vous étiez à mes côtés, grand Dieu ; vous veilliez à ma ſureté ; & la douceur apparente de leurs artifices, me trouvoit auſſi inſenſible que la dureté de leurs mauvais traitemens.

℣. 22. *Et eduxit me in latitudinem : ſalvum me fecit, quoniam voluit me.*

℣. 22. Parceque j'ai trouvé grace auprès de lui, il a achevé ma délivrance par la ruine entière de mes ennemis, & il m'a mis en pleine liberté.

ENFIN, grand Dieu, à travers tant d'obſtacles, tant de piéges, tant de perſécutions, me voilà tranquille & en état de vous ſervir avec liberté. Plus je repaſſe ſur toutes ces marques ſingulières de votre bonne volonté pour moi, plus je ſens mon indignité & la gratuité incompréhenſible de vos bienfaits. Vous, grand Dieu, qui êtes le père commun de tous les hommes, vous avez toujours eu les yeux ſur moi ſeul ; vous avez ſuivi tous mes pas, comme ſi vous n'aviez que moi ſeul à protéger & à ſauver ſur la terre

parmi cette multitude innombrable d'enfans d'Abraham qui vous adorent. Une vile créature ſouillée de tant de crimes, que pouvoit-elle attendre de vos regards, que des châtimens & des foudres?

℣. 23. *Et retribuet mihi Dominus ſecundùm juſtitiam meam, & ſecundùm puritatem manuum mearum retribuet mihi.*

℣. 23. C'eſt ainſi que le Seigneur récompenſera toujours la droiture de mon cœur & la pureté de mes actions.

SI vous avez pû, grand Dieu, me regarder d'un œil favorable, lorſque je ne vous offrois que des mains ſouillées, & un cœur livré à l'iniquité & à l'injuſtice ; quel ſecours & quelles marques de bonté ne dois-je pas attendre de vous, ſi je perſévère dans les voies de la juſtice & de l'innocence où vous m'avez fait entrer? Vous avez été, ô mon Dieu, ſi riche & ſi libéral en miſéricordes à mon égard, dans un tems où je ne méritois que votre indignation : ſuſpendrez - vous le cours de vos graces & de vos bienfaits, aujourd'hui, où je tâche de

lever vers vous des mains pures, & un desir sincère d'accomplir toute justice ? Il a fallu toute la force de votre bras pour m'arracher des mains de votre ennemi qui me retenoit captif par des liens que le tems avoit rendu presque indissolubles : que ce prodige de votre puissance, grand Dieu, ne soit pas inutile ; vous n'en opérez jamais en vain. Conservez ce qui vous a tant coûté pour le recouvrer ; & si la reconnoissance d'un bienfait en attire toujours de nouveaux, vous ne cesserez jamais, grand Dieu, de me favoriser, parceque je ne cesserai pas de sentir le prix inestimable du don qui m'a délivré.

℣. 24. *Quia custodivi vias Domini, nec impiè gessi à Deo meo.*

℣. 24. Car je ne me suis point écarté de ses voies : jamais je ne me suis souillé de la moindre impiété.

AUSSI, grand Dieu, & je puis le confesser ici en votre présence, puisqu'en vous rappellant ce que vous avez opéré en moi, je ne fais que publier vos miséricordes ; depuis

ce moment heureux qui changea mon cœur, vous ſavez que j'ai tâché de ne pas m'écarter de vos voies. Non-ſeulement j'ai eu horreur de ces diſcours d'impiété, qui avoient autrefois ſi ſouvent ſouillé mes lévres; non-ſeulement je me ſuis banni de la ſociété de ces hommes corrompus dans l'eſprit & dans le cœur, qui trouvent les plaiſirs criminels inſipides, s'ils n'y mêlent un langage d'incrédulité & de blaſphême; non-ſeulement j'ai reſpecté les vérités de la foi, & ſoumis ma raiſon à la ſainte obſcurité de ſes myſtères, j'ai médité auſſi ſes conſeils & ſes préceptes, pour en faire la régle de mes mœurs. Ce qui me paroiſſoit autrefois ſi incompréhenſible dans ce que votre Egliſe nous propoſe de croire, fait aujourd'hui ma plus ferme eſpérance; & les maximes de votre loi, que je ne croyois propres qu'à nous jetter dans le déſeſpoir par l'impoſſibilité prétendue de les obſerver, ne ſont plus pour moi qu'un joug doux & aimable; & plus je le porte, plus il devient léger & conſolant.

℣. 25. *Quoniam omnia judicia ejus in conspectu meo, & justitias ejus non repuli à me.*

℣. 25. Ayant sans cesse ses jugemens devant les yeux, j'ai toujours plié sous le joug de sa loi.

POUR m'affermir dans l'observance de votre loi, ô mon Dieu, & ne pas me rebuter des difficultés qu'elle offre aux sens & à l'amour propre, j'ai sans cesse devant les yeux la justice & la terreur de vos jugemens. Pouvez-vous trop exiger, grand Dieu, d'une créature qui vous doit tout, & qui a passé la plus grande partie de sa vie à vous méconnoître & à vous outrager? Pouvez-vous lui trop interdire l'usage des biens & des commodités de la terre, elle qui n'en a jamais usé que pour insulter le bienfaiteur de qui elle les tenoit? N'est-il pas juste que mon corps, qui avoit si long-tems servi à l'ignominie, serve à la justice; & que je traite avec quelque rigueur un ennemi, que ma molle indulgence pour lui m'avoit rendu si funeste, & dont tous les mouvemens me présagent encore ma perte? Puis-

je me plaindre, grand Dieu, s'il m'en coûte quelque chose pour observer vos commandemens, eu égard aux supplices affreux que l'énormité de mes crimes me préparoit, & dont votre justice a bien voulu me quitter pour quelques violences passagères ? Mes passions avoient été elles-mêmes si pénibles : j'avois dévoré tant d'amertumes & de difficultés dans les voies criminelles du monde & des plaisirs : pourrois-je me laisser rebuter des peines légères qui accompagnent la vertu ? O du moins, grand Dieu, vous nous en tenez compte de ces peines légères, elles entrent dans l'œconomie de notre salut, & dans les expiations que vous exigez de nos iniquités : enfin votre grace les adoucit, au lieu que les peines que j'éprouvois dans mes passions, étoient de nouveaux crimes ; & que la tristesse, les remords, le désespoir étoient la seule consolation qu'elles laissoient dans le cœur après elles.

℣. 26. *Et ero immaculatus cum eo, &*

℣. 26. Résolu plus que jamais de conser-

observabo me ab iniquitate mea.	ver mon innocence, j'employerai dans la suite tous mes soins à éviter le mal.

NON, Seigneur, dans la vive confiance où je suis que vous ne m'abandonnerez pas, si je ne vous abandonne le premier ; je me propose plus que jamais de mener une vie pure & innocente. Pour y parvenir, grand Dieu, je connois maintenant les piéges & les occasions qui m'ont autrefois séduit ; les familiarités qui m'ont conduit au crime ; les sociétés qui avoient été pour moi une école de vice & de dissolution ; les plaisirs que le monde appelle innocens, & d'où je ne sortois jamais qu'avec un cœur plus souillé & plus coupable ; ces soins efféminés sur ma personne que je croyois ne donner qu'à la bienséance, & que je n'accordois qu'à la passion & à des desirs injustes. Voilà, grand Dieu, les sources fatales qui ont infecté tout le cours de ma vie passée : il m'en a trop coûté de les avoir connues, pour ne pas mettre à profit à l'avenir une si triste expé-

rience. Je m'obſerverai avec tant de ſévérité, que tout ce qui avoit été pour moi une occaſion de chûte, je l'éviterai avec le même ſoin que la chûte même. Ce n'eſt pas, grand Dieu, à un malade comme moi encore foible & tout chancelant de ſes bleſſures, d'aller affronter le péril. Les juſtes affermis dans vos voies, peuvent mépriſer les attaques d'un ennemi que leur ſeule préſence confond & déſarme : mais pour moi, Seigneur, il connoît trop les endroits foibles de mon cœur, & il a un trop long uſage de me vaincre, pour que j'aille imprudemment eſſayer mes forces naiſſantes contre les ſiennes. Le plus sûr moyen de m'en défendre, c'eſt de le fuir : la fuite eſt la victoire des foibles : vous avez promis un ſecours puiſſant toujours préſent, à leur foibleſſe ; mais vous ne l'avez pas promis à leur témérité.

℣. 27. *Et retribuet mihi Dominus ſecundùm juſtitiam meam, & ſecundùm purita-*

℣. 27. Ainſi le Seigneur voyant toujours en moi un cœur droit & des intentions in-

tem manuum mearum in conſpectu oculorum ejus.	nocentes, il m'en fera recueillir le fruit.

OUI, Seigneur, ma fidélité à fuir les écueils, où j'ai tant de fois péri, m'attirera de nouveaux ſecours pour échapper à ceux que je trouverai ſur mes pas: à meſure que vous me verrez avancer dans la juſtice, vous me comblerez de plus en plus de vos bienfaits. J'ai la conſolation de ſervir un maître qui tient compte de tout à ceux qui le ſervent, d'une violence, d'un ſoupir, d'un verre d'eau froide donné à ſon nom. Et il faut bien que vous ne cherchiez, grand Dieu, qu'à nous trouver à vos yeux dignes de vos largeſſes, puiſque vous récompenſez en nous vos propres dons. Je n'ai donc, Seigneur, qu'à conſerver mes mains pures; & je ne les leverai jamais en vain vers vous; & votre ſecours ſuivra toujours de près mes ſupplications & mes prières. Vous êtes ſi diſpoſé, ô Père des miſéricordes, à faire du bien à vos créatures, que vous nous ordonnez de ne pas

nous laſſer de vous demander ; vous exigez nos importunités, comme ſi ce n'étoit pas aſſez de les ſouffrir; vous voulez ſeulement que l'innocence, ou un commencement ſincère de repentir, faſſe tout le mérite comme tout le ſuccès de nos demandes.

℣. 28. *Cum ſancto, ſanctus eris ; & cum viro innocente, innocens eris.*

℣. 28. Oui, Seigneur, vous êtes miſéricordieux avec celui qui a de la miſéricorde, & vous ne faites point de mal à celui qui n'en fait point.

N'EST-IL pas juſte qu'en venant vous ſupplier, grand Dieu, nous n'offrions rien à vos yeux qui loin d'attirer vos graces, excite votre colère, ou du moins que nous commencions à déteſter ce qui peut en nous vous déplaire ? N'eſt-il pas juſte que nous ne vous trouvions bon & miſéricordieux, qu'autant que nous le ſommes pour nos frères ; & que nous n'obtenions de vous la délivrance des maux qui nous menacent, & que votre juſtice nous réſerve, qu'à meſure que vous nous

voyez disposés à suspendre ceux que nous préparions à ceux qui nous ont offensés ? Quoi, grand Dieu, nous conserverions le souvenir d'une légère offense qui a blessé notre orgueil ; & nous viendrions vous demander d'oublier les outrages dont nous avons tant de fois déshonoré votre majesté suprême ? Nous fermerions nos entrailles aux cris & aux besoins de nos frères affligés ; & vous nous ouvririez les vôtres ? Nous serions durs & cruels envers les autres hommes ; & vous seriez tendre & bienfaisant à notre égard ? Non, Seigneur, nos dispositions envers nos frères seront toujours celles que vous aurez pour nous ; & ne sommes-nous pas heureux, que vous ayez bien voulu que les sentimens de nos cœurs pour eux, deviennent pour nous la régle & la mesure des vôtres ?

℣. 29. *Et cum electo, electus eris ; & cum perverso, perverteris.*	℣. 29. Vous êtes bon envers le bon, & vous êtes méchant envers le méchant.

MAIS, Seigneur, ce ne sont pas

les ſeules apparences de la douceur & de la charité, que vous exigez de nous : vous déteſtez ces cœurs doubles & pervers, qui ſous le dehors de l'amitié cachent l'amertume de la jalouſie & de la haine envers leurs frères ;. vous leur rendez diſſimulation pour diſſimulation, des faveurs trompeuſes & extérieures pour les ſignes faux & extérieurs de bienveillance qu'ils accordent aux autres : vous les comblez ſouvent des biens de la terre ; mais la bonté & la tendreſſe de votre cœur, ô mon Dieu, n'a aucune part à ces faveurs ſuperficielles. Dans le tems même que vous les répandez ſur eux, vous les réſervez au jour de vos vengeances ; vous ne diſſimulez leurs crimes, que pour leur en préparer une punition plus longue & plus ſévère. Ce n'eſt qu'aux cœurs droits & ſimples, ô mon Dieu, que vous vous communiquez ſans réſerve : ſi vous les châtiez ici-bas, ces châtimens ſont des faveurs réelles qui aſſurent leur ſalut ; ſi vous les y favoriſez, ces faveurs temporelles ſont encore des moyens & des facilités effectives que

vous leur ménagez pour se rendre plus dignes & plus surs de leur élection éternelle : tout entre vos mains coopère au bien de ceux qui vous aiment ; & tout au contraire se change en occasion de perte pour ceux qui se livrent à leurs passions. Ils corrompent, ils pervertissent, ils employent contre vous, ô mon Dieu, tout ce qui auroit dû les rappeller à la connoissance & à l'amour du bienfaiteur souverain qu'ils outragent.

℣. 30. *Quoniam tu populum humilem salvum facies, & oculos superborum humiliabis.*	℣. 30. Vous prenez soin de secourir un peuple soumis à vos volontés, pendant que vous confondez nos superbes ennemis.

TELLE a été dans tous les tems, grand Dieu, votre conduite adorable envers les hommes. Les cœurs doux & humbles ont toujours été l'objet le plus tendre de vos soins : s'ils ont ressenti quelquefois les tristes effets de leur propre foiblesse, vous n'étiez pas loin d'eux ; & ils se relevoient de leurs chûtes, plus forts,

plus vigilans & plus fidèles : si vous permettiez aux méchans de les affliger, vous mettiez des bornes à ces jours d'épreuve & d'affliction ; elles ne duroient qu'autant qu'elles pouvoient leur être utiles ; & quand ils en avoient fait tout l'usage que vous vous étiez proposé, vous leur rendiez la paix, la gloire, la liberté & tous les autres biens, dont vos ennemis se flattoient de les avoir dépouillés pour toujours. Mais les enfans de l'orgueil, mais ces cœurs vains & présomptueux qui ne mesurent leurs desseins ambitieux que sur leur puissance, qui ne daignent pas même lever les yeux vers vous, comptant venir à bout tout seuls de leurs entreprises ; votre justice leur prépare toujours des événemens & des revers qui les humilient ; ils finissent toujours par la confusion & par l'opprobre, & leur gloire passée ne sert qu'à rendre plus amère & plus honteuse leur ignominie présente. Mais les justes eux-mêmes, dès qu'ils présument trop de leurs forces, qu'ils négligent les précautions ausquelles vous avez attaché leur per-

févérance, qu'ils fe flattent que rien ne fera capable d'ébranler leur fidélité, & qu'ils méprifent les périls que vous leur avez ordonné de fuir & de craindre : ah ! vous permettez que leur orgueil foit toujours confondu & humilié par quelque chûte honteufe : ils regardoient leurs frères avec des retours de complaifance fur leur propre vertu ; mais l'humiliation dont ils font couverts eft fi profonde, qu'ils n'ofent plus fe regarder eux-mêmes. C'eft de vous, grand Dieu, que nous tenons toutes nôs vertus ; & elles deviennent des vices, dès que nous n'en rapportons la gloire qu'à nous-mêmes.

℣. 31. *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine ; Deus meus, illumina tenebras meas.*

℣. 31. Vous avez fait luire fur moi, Seigneur, votre divine lumière pour m'éclairer : ne me laiffez pas retomber dans les ténébres, ô mon Dieu.

VOILA, grand Dieu, des lumières & des vérités que vous me montrez fans ceffe au fond du cœur. Je les ignorois autrefois : de profon-

des ténébres étoient répandues sur mon ame. Je vous connoissois à peine, ô source éternelle de lumière; comment aurois-je pu connoître les voies de votre grace dans les cœurs? Faites-moi croître de jour en jour dans la connoissance de ces vérités saintes : je les publierai ; je ferai luire votre lumière divine aux yeux de ceux qui vivent dans les ténébres, & qui ont été autrefois témoins de mes erreurs & de mes égaremens. Je leur avois servi de guide & de modèle dans les voies ténébreuses des passions ; vous vous servirez peut-être de moi, grand Dieu, pour leur ouvrir les yeux & les ramener aux sentiers de la vérité. Achevez de dissiper jusqu'aux plus légers nuages que mes anciens désordres ont laissé dans mon ame ; pénétrez-la toute entière des lumières de la vérité : que tous les préjugés du monde ; que toutes les erreurs qu'on y honore des noms de la sagesse ; que toutes les fausses lueurs qu'on y prend pour la vérité, s'éclipsent devant elle au fond de mon cœur. Nous ne sommes jamais que ténébres

sur

ſur ce qui nous regarde. Montrez-moi à moi-même, grand Dieu; faites que je me connoiſſe dans votre lumière : plus je ſerai éclairé ſur mes miſeres, plus je ſentirai le bienfait qui m'en a délivré, & le beſoin continuel que j'ai de votre ſecours pour ne pas m'y rengager à l'avenir.

℣. 32. *Quoniam in te eripiarà tentatione; & in Deo meo tranſgrediar murum.*	℣. 32. Avec vous j'éviterai tous les dangers; appuyé du ſecours de mon Dieu, il n'eſt point de rempart que je ne force.

Je ſai, grand Dieu, que cette vie eſt pour les plus juſtes même une tentation continuelle, & qu'elle eſt toute ſemée d'écueils & de précipices; mais je ſai auſſi, ô mon Dieu, qu'on y marche avec ſûreté, quand on vous a pour guide & pour ſoutien. Vous permettez qu'on trouve dans vos voies des obſtacles qui paroiſſent inſurmontables à la foibleſſe humaine; mais ces montagnes que le démon groſſit à nos yeux pour nous décourager, s'applaniſſent, & votre préſence ſeule les fait diſpa-

roître ; mais ces murs formidables que le monde éléve ſur notre route, & qui ſemblent nous ôter toute eſpérance d'avancer, s'écroulent & laiſſent le paſſage libre, dès que vous nous précédez pour nous faciliter votre voie ſainte. Le monde ne promet que des plaiſirs, & on n'y trouve que des chagrins & des amertumes : au contraire vos voies n'offrent d'abord que des ronces & des épines, & on n'y marche, grand Dieu, que ſur des fleurs.

℣. 33. *Deus meus, impolluta via ejus; eloquia Domini igne examinata.*

℣. 33. La voie de mon Dieu eſt irrépréhenſible ; la parole du Seigneur eſt purifiée par le feu.

En effet, que nous ordonne votre divine loi, ô mon Dieu, que la vérité, l'ordre, la juſtice, la ſainteté ? Eh quoi ! l'homme innocent ſe rendoit heureux par la pratique de ces vertus ; elles étoient pour lui la ſource d'une joie ineffable ; & ce n'eſt qu'en ceſſant de les pratiquer, qu'il a perdu la félicité dans laquelle vous l'aviez créé ; & maintenant la

pratique de ces mêmes vertus me rendroit malheureux ! & je ne pourrois goûter de bonheur qu'en me livrant aux erreurs, au désordre, aux penchans vicieux & injustes que le péché a mis en moi, & qui y défigurent l'ouvrage du Créateur ! Non, mon Dieu, votre loi n'est pas seulement une loi pure & sainte ; c'est une loi aimable qui ne rebute que les cœurs corrompus ; c'est le vrai reméde à nos maux ; & loin d'être un joug qui accable nos ames, elle seule peut nous tirer de ce dur esclavage sous lequel le péché nous fait gémir : elle nous délivre de ces inquiétudes, de ces troubles, de ces agitations inséparables du vice ; elle rend notre cœur tranquille & dès-lors heureux, parce qu'elle le met dans l'état où il doit être.

Protector est omnium sperantium in se.	Il est le protecteur de tous ceux qui espèrent en lui.
℣. 34. *Quoniam quis Deus præter Dominum? aut quis Deus præter Deum nostrum?*	℣. 34. Car y a-t il un autre Dieu, que le Seigneur ? y a-t-il un autre Dieu, que notre Dieu ?

℣. 35. *Deus qui præcinxit me virtute; & posuit immaculatam viam meam.*

℣. 35. C'est Dieu qui m'a revêtu de force, & qui m'a fait marcher dans l'innocence.

A la vérité, nous sommes trop aveugles, ô mon Dieu, pour apercevoir de nous-mêmes la beauté de votre loi sainte; nous sommes trop corrompus pour l'aimer, & trop foibles pour la pratiquer. Mais le secours de votre grace, Dieu de bonté, ne manque jamais à ceux qui espèrent véritablement en vous. Maître de nos cœurs & de nos esprits, vous les tournez, vous les éclairez comme il vous plaît; lorsque vous voulez nous faire marcher dans la voie de vos commandemens, bientôt vous dissipez nos ténèbres, vous purifiez nos inclinations, vous fortifiez notre foiblesse, & nous éprouvons avec une surprise mêlée de joie, que ce qui nous effarouchoit le plus dans la piété, c'est ce qui en fait toute la douceur & toute la consolation.

℣. 36. *Qui perfecit pedes meos tanquam cervorum, & super excelsa statuens me.*

℣. 36. Il m'a donné l'agilité des cerfs, lorsque pour me dérober à la fureur de mes ennemis, j'ai été obligé de gagner la cime des montagnes.

JE n'aurois jamais cru qu'appésanti par ce poids de corruption qui me rentraîne sans cesse vers la terre, je pusse y marcher avec tant de légéreté: mais quand on est porté sur vos aîles, grand Dieu, la vîtesse des cerfs n'égale pas celle des justes qui marchent dans vos voies; ils arrivent sans peine à la plus haute perfection & à la pratique la plus sublime de vos conseils.

℣. 37. *Qui docet manus meas ad prælium: & posuisti ut arcum æreum brachia mea.*

℣. 37. C'est ce Dieu qui m'a appris l'art de la guerre; c'est vous, Seigneur, qui m'avez donné comme un bras d'airain pour combattre.

POUR moi, grand Dieu, avant d'aspirer à cet état sublime de vertu & de tranquillité parfaite, avant de goûter les douceurs ineffables qui sui-

vent toujours la victoire entière sur nos passions, il me reste encore bien des ennemis à combattre. Mais, ô mon Dieu, vous m'apprendrez vous-même l'art divin de cette guerre spirituelle; je m'y trouverai de jour en jour plus habile & plus aguerri: & quel progrès ne fait-on pas, grand Dieu, quand on vous a pour docteur & pour maître? J'ai déja vaincu par votre secours les ennemis visibles de mon salut, les partisans du monde, les complices de mes anciens désordres, qui me faisoient une guerre cruelle pour me rentraîner dans leurs assemblées de plaisir & de crime: vous me donnâtes comme un bras d'airain, non-seulement pour me parer de leurs coups, mais pour les ébranler & les ramener presque dans vos voies. On parle, grand Dieu, avec bien plus de force & de succès des abus du monde, quand on en a fait soi-même une longue & funeste expérience.

℣. 38. *Et dedisti mihi protectionem salutis tuæ : & dextera tua suscepit me.*

℣. 38. C'est vous qui me protégeant, m'avez délivré de tant de dangers ; c'est votre main toute puissante qui m'a soutenu.

QU'IL est difficile de s'en déprendre, quand on y tient depuis tant d'années ! Vous le savez, grand Dieu ; il vous a fallu toute la force de votre droite pour m'en arracher : mon salut y paroissoit désespéré, si vous n'aviez fait en ma faveur de ces prodiges de protection réservés dans les trésors de vos miséricordes. Et comment aurois-je pu m'y attendre, grand Dieu ? l'affreuse singularité de mes désordres ne sembloit me promettre que des châtimens plus sévères & plus singuliers ; votre abandon étoit la seule distinction terrible que je pouvois espérer de vous, ô mon Dieu ; & vous ne m'avez distingué que par l'abondance & la singularité de vos graces.

℣. 39. *Et disciplina tua correxit me in finem : & disciplina*

℣. 39. Vous avez eu toujours soin de m'instruire & de me

tua ipsa me docebit. redresser ; aussi ne veux-je jamais suivre que vos divines leçons.

Je compte, ô mon Dieu, parmi ces graces singulières, les afflictions & les chagrins que vous me ménagiez, lorsque j'étois le plus livré à mes passions : vous permettiez que mes passions mêmes en fussent la source funeste ; elles me jettoient tous les jours dans de nouveaux malheurs ; je n'avois jamais pu parvenir à jouir tranquillement de mes crimes ; chaque nouvelle passion étoit marquée par quelque nouveau contre-tems. C'étoit votre miséricorde, grand Dieu, qui me préparoit à la vérité par ces corrections salutaires ; vous me corrigiez en père ; vous répandiez ces amertumes sur mes plaisirs, pour m'en dégoûter peu-à-peu. Si j'étois assez malheureux, grand Dieu, que de m'y abandonner de nouveau, & d'oublier vos divines leçons, donnez-m'en, Seigneur, de plus sévères & de plus douloureuses : si je suis jamais capable de vous oublier un seul moment, ô mon adorable bienfaiteur, redoublez à l'instant vos

coups ; faites fondre ſur moi tous les malheurs qui peuvent accabler les hommes ; frappez-moi dans mes biens, dans ma perſonne, dans tout ce que j'ai de plus cher ; écraſez-moi, perdez-moi dans le tems, pour me ſauver dans l'éternité.

℣. 40. *Dilataſti greſſus meos ſubtùs me ; & non ſunt infirmata veſtigia mea.*

℣. 40. Lorſque je marchois dans un chemin trop ſerré, vous avez eu la bonté d'élargir mes pas, & de prévenir par-là mes chûtes.

QUELLE ſeroit mon ingratitude, grand Dieu, ſi je pouvois jamais oublier vos miſéricordes, juſqu'à renouveller mes miſères ! des châtimens temporels ne ſuffiroient pas pour punir un ſi indigne & ſi affreux retour. Et comment pourrois-je jamais perdre le ſouvenir des graces & des conſolations dont vous me comblez, depuis que je ſuis entré dans vos voies ſaintes ? J'avois toujours marché dans les voies du monde & des paſſions, par des voies pénibles & amères : les perfidies, les dégoûts, les contre-tems, les ob-

ſtacles, les pertes, les dérangemens y avoient toujours empoiſonné tous mes plaiſirs. Et depuis que je ſuis revenu à vous, ô mon Dieu, quelle paix, quelle douceur, quelle joie ſainte! votre voie eſt étroite, il eſt vrai; mais il ſemble qu'elle s'élargit ſous mes pas: j'y marche tous les jours avec un nouveau plaiſir. Si j'y éprouve quelquefois ces dégoûts, ces laſſitudes, ces répugnances inévitables dans votre ſervice, vous les adouciſſez à l'inſtant par des conſolations ſecrettes, par de nouvelles lumières dont vous ſoutenez ma foibleſſe; & loin de me ſentir moins ferme & plus chancelant dans vos voies, j'y avance avec un nouveau courage, & je ne ſors jamais de ces légères épreuves que plus fort & plus réſolu de vous ſacrifier ce qui me reſte de vie.

℣. 41. *Perſequar inimicos meos, & comprehendam illos; & non convertar donec deficiant.*

℣. 41. J'ai dit, plein de confiance en vous: Je pourſuivrai mes ennemis, je les joindrai, & je ne reviendrai du combat qu'après leur entière défaite.

℣. 42. *Confringam illos, nec poterunt stare; cadent subtùs pedes meos.*	℣. 42. Je les renverserai, sans qu'ils puissent se relever; je les foulerai aux pieds.

Je n'ignore pas, grand Dieu, que je dois m'attendre à des attaques plus rudes de la part des puissances des ténébres, ennemies de mon salut. Il suffit, ô mon Dieu, de se déclarer tout haut disciple de votre Fils, pour exciter leur haine & leur rage : déchus pour toujours de la félicité pour laquelle ils avoient été créés, c'est une affreuse consolation pour ces esprits réprouvés, d'entraîner les hommes dans l'abîme où ils se sont précipités, & d'avoir des compagnons de leur supplice & de leur infortune éternelle. Je sai encore mieux, ô mon Dieu, que ce sont des ennemis irréconciliables; qu'on ne peut avoir la paix avec eux qu'en devenant leur proie; & que vouloir même les ménager, c'est leur donner contre nous de nouvelles forces. Aussi, grand Dieu, armé de votre secours puissant, je leur rendrai guerre pour guerre :

je les pourſuivrai juſques dans les lieux où ils ſe croyent le plus cachés, pour me tendre plus ſûrement des piéges ; & comme ils ne ceſſeront jamais de conjurer ma perte, je ne ceſſerai pas auſſi de les combattre. Au fond, Seigneur, ils ne ſont redoutables que parce que nous les rendons tels : c'eſt notre foibleſſe qui fait toute leur force ; c'eſt nous ſeuls qui leur mettons à la main les armes dont ils ſe ſervent pour nous perdre : il n'y a qu'à les mépriſer pour les vaincre ; ils n'oſent plus paroître dès qu'on les connoît ; & ils ſont abbatus & terraſſés, dès qu'on ne leur donne pas la main pour les aider à nous abbattre nous-mêmes.

℣. 43. *Et præcinxiſti me virtute ad bellum : & ſupplantaſti inſurgentes in me ſubtùs me.*

℣. 43. Vous m'avez revêtu de force, Seigneur, pour faire la guerre ; vous avez abbatu ſous mes pieds ceux qui s'élevoient contre moi.

JE l'ai éprouvé, grand Dieu, depuis que vous m'avez revêtu de force pour ſoutenir cette guerre continuelle que nous fait l'ennemi de

notre salut. Fier de ses victoires passées sur mon ame, il venoit à moi comme à une conquête assurée; mais il ne m'a pas trouvé seul, accompagné de mes seules foiblesses. Vous étiez à mes côtés, grand Dieu; & malgré les signes funestes de tant de défaites qu'il voyoit encore sur moi, & qui lui paroissoient des gages certains de son nouveau triomphe, je l'ai foulé aux pieds comme un vil reptile dont le venin n'est à craindre que pour ceux qui veulent s'en laisser infecter.

℣. 44. *Et inimicos meos dedisti mihi dorsum; & odientes me disperdidisti.*	℣. 44. Vous avez fait tourner le dos à mes ennemis; & vous avez fait périr ceux que leur haine avoit armés contre moi.

AUSSI voyant qu'il ne pouvoit plus rien par lui-même, il m'a suscité d'autres ennemis : il a armé contre moi ses partisans ; il a soufflé dans leur cœur sa haine & sa vengeance contre mon ame ; ils ont tout tenté pour me pervertir. Mais, ô mon Dieu, ils n'ont retiré de leurs efforts

impies que la honte de les avoir inutilement tentés : leur haine n'a été pernicieuſe qu'à eux ſeuls ; & ils ſe ſont perdus en travaillant en vain à me perdre moi-même.

℣. 45. *Clamaverunt, nec erat qui ſalvos faceret ; ad Dominum, nec exaudivit eos.*

℣. 45. Dans leur déroute ils ont appellé à leur ſecours, & il ne s'eſt trouvé perſonne pour les délivrer : ils ont invoqué le Seigneur ; mais il ne les a point exaucés.

Il n'eſt point de crime en effet, ô mon Dieu, qui laiſſe moins d'eſpérance de pardon, & qui ferme plus les entrailles de votre miſéricorde, que celui de ces hommes corrompus, de ces inſtrumens de Satan, qui s'efforcent d'ébranler & de décourager ceux qui tout déſabuſés enfin du monde & de ſes plaiſirs, commencent à vous ſervir. Ils participent d'avance à la réprobation du démon, dont ils partagent ici-bas les fonctions : s'ils paroiſſent quelquefois touchés de leurs crimes, c'eſt un faux repentir qui ne les change point. Ils crient vers vous, ô mon Dieu,

lorſque vous les frappez dans leurs biens ou dans leurs perſonnes ; mais c'eſt une voix de chair & de ſang, qui ſort de leur amour pour les choſes de la terre, & non de la componction de leurs fautes : ils ſentent la péſanteur de vos coups ; mais ils ne ſentent pas l'énormité des prévarications qui les leur ont attirés : ils vous demandent le retour de leurs proſpérités temporelles, au lieu de vous demander le retour de votre bienveillance & leur ſalut éternel ; & de-là vient que vous ne leur accordez ni l'un ni l'autre. Et en effet, ô mon Dieu, quand on a été aſſez malheureux que de vous perdre, peut-on vous demander quelque autre choſe que vous-même ?

℣. 46. Et comminuam eos ut pulverem ante faciem venti, ut lutum platearum delebo eos.

℣. 46. Comme le vent emporte la pouſſière, & deſſéche la boue des rues ; j'ai diſſipé mes ennemis, je les ai fait diſparoître.

AUSSI, grand Dieu, s'ils recommencent encore leurs efforts impies pour ébranler la fidélité que je vous

ai jurée, j'espère avec le secours de votre grace, les dissiper comme le vent dissipe la poussière des chemins: en vain ils mettront en usage, l'éclat de leur nom, leur puissance, leur crédit, leurs bienfaits pour me séduire; je regarderai tous ces vains avantages comme la boue qu'on foule aux pieds. Et qu'y a-t-il, grand Dieu, qui puisse être comparé au bonheur de vous servir & de vous posséder? Je sai ce qu'il en coûte pour rompre les attachemens criminels du monde, lorsqu'une longue habitude les a fortifiés; & comment pourrois-je m'y rengager après que votre main puissante & miséricordieuse en a heureusement délivré mon ame?

℣. 47. *Eripies me de contradictionibus populi: constitues me in caput gentium.*

℣. 47. Vous avez réuni tout Israël sous mes loix, & vous avez joint les nations à mon empire.

Il n'y a, grand Dieu, qu'à soutenir ces premières attaques que le monde nous livre, lorsque nous commençons à vous servir. Il ne faut

faut attendre d'abord de ſa part que des dériſions, des contradictions & des cenſures : mais à la fin, tout injuſte qu'il eſt, il rend juſtice à la vertu ; il eſt forcé de la reſpecter.. La perſévérance, la douceur, le courage, l'intégrité incorruptible d'une ame fidèle dans la pratique de tous ſes devoirs, ſa charité pour ſes frères, frappe enfin les hommes les plus diſſolus : ils ne peuvent lui refuſer leur eſtime & leur admiration ; ils envient en ſecret ſon ſort. Si leurs paſſions & leurs intérêts les diviſent, ils s'en rapportent à ſon équité & à ſa ſageſſe pour les concilier ; ils lui donnent ſur eux un empire que les noms & les dignités ne donnent point. Oui, mon Dieu, je n'ai qu'à laiſſer paſſer ce premier orage que mon changement a excité contre moi : vous réunirez enfin tous les ſuffrages, non pas en ma faveur, mais à la louange de votre grace : & peut-être, grand Dieu, vous vous ſervirez de mon exemple pour ramener ceux que j'ai autrefois ſéduits ; & comme j'ai été leur chef & leur modèle dans les voies de l'ini-

quité, vous m'établirez pour l'être dans celles de l'innocence & de la justice.

℣. 48. *Populus quem non cognovi, servivit mihi; in auditu auris obedivit mihi.*

℣. 48. Des peuples que je ne reconnoissois pas pour mes sujets, me sont maintenant soumis, & me rendent une parfaite obéissance.

L'EXEMPLE de votre Fils, ô mon Dieu, sera dans tous les tems une source inépuisable de consolation pour ses disciples. Les contradictions qu'il eut à soutenir de la part des Juifs, ont fait éclater sa gloire: ils refusèrent de le reconnoître pour Roi, & il est devenu le chef & le libérateur des nations. Son peuple au milieu duquel il étoit né, & auquel il avoit été promis, le rejetta; & tous les peuples de l'Univers, qui étoient comme étrangers à l'égard de son alliance & de ses promesses, se sont soumis à son empire & à sa doctrine. Nos proches selon la chair sont toujours les plus grands obstacles à vos desseins de miséricorde sur nos ames; c'est d'eux que nous

devons attendre le plus de traverſes & d'oppoſitions, quand nous voulons renoncer aux abus du monde & des paſſions. Des étrangers, des inconnus, nous louent, nous aident, favoriſent nos bons deſirs; & nous ne trouvons dans ceux que le ſang & la nature nous a unis, que des ennemis & des contradicteurs à combattre.

℣. 49. *Filii alieni mentiti ſunt mihi; filii alieni inveterati ſunt, & claudicaverunt à ſemitis ſuis.*

℣. 49. Des enfans étrangers m'ont manqué de fidélité: ils ont vieilli dans leur averſion pour moi; ils ont boité, & n'ont plus marché dans leurs voies.

VOILA, ô mon Dieu, ce que j'ai éprouvé moi-même. Ceux que le ſang m'uniſſoit de plus près, ſont devenus comme étrangers à mon égard: les ſentimens les plus communs de la nature ſe ſont démentis dans leur cœur: il a ſemblé que je ne leur appartenois plus, dès que je commençois à vous appartenir, ô mon Dieu; & qu'ils ne me connoiſſoient plus, lorſque j'avois en-

fin le bonheur de commencer à vous connoître. Ils m'ont regardé comme perdu pour eux & pour le monde, dans le tems que vous me gagniez pour l'éternité, ô mon divin libérateur : je n'étois plus pour eux que comme une pierre de rebut, lorsque vous me faisiez entrer dans l'édifice éternel de la céleste Jérusalem. Rien n'a été capable de leur ouvrir les yeux : le prodige de mon changement, loin de les toucher, n'a servi qu'à les endurcir ; & au lieu de me suivre dans les voies de la grace, ils se sont même éloignés des voies de la tendresse naturelle que le sang sembloit leur montrer à mon égard.

℣. 50. *Vivit Dominus, & benedictus Deus meus; & exaltetur Deus salutis meæ.*	℣. 50. Vive donc à jamais le Seigneur, & béni soit le Dieu que j'adore ; loué soit le Dieu qui m'a délivré de tant de dangers.

VOILA, grand Dieu, les dangers dont vous m'avez délivré. Vous avez permis que mes proches selon la chair dépouillassent à mon égard les sentimens de la nature, pour

éteindre dans mon cœur toutes les affections de la chair & du sang, qui auroient pu m'attacher trop à eux, & ne laisser en moi pour eux que ces affections épurées de la grace, & ces sentimens de charité qui font monter tous les jours vers vous des vœux & des priéres pour leur conversion & pour leur salut. Soyez donc, grand Dieu, béni dans le tems & dans l'éternité; & que toutes les bouches se réunissent pour publier à jamais les louanges & les merveilles de votre grace.

℣. 51. *Deus qui das vindictas mihi, & subdis populos meos sub me; liberator meus de inimicis meis iracundis.*

℣. 51. Soyez loué, ô mon Dieu, vous qui soumettez les peuples à ma domination, qui me vengez de mes ennemis, & qui m'arrachez à leur fureur.

C'EST la seule vengeance, grand Dieu, que je vous demande contr'eux. Changez leur cœur: ne les livrez pas jusqu'à la fin à un sens réprouvé; ouvrez leurs yeux à la vérité qu'ils haïssent sans la connoître. Vous m'aurez vengé alors, & ma douleur sera satisfaite: c'est ainsi

que vous me soumettrez mes ennemis, en les soumettant à votre joug ; & que vous me garantirez de leur haine, en les mettant à couvert de la vôtre.

℣. 52. *Et ab insurgentibus in me exaltabis me : à viro iniquo eripies me.*

℣. 52. Vous m'avez mis hors des atteintes de ceux qui s'élevoient contre moi ; vous avez rendu leur malice & leurs mauvais desseins inutiles.

C'EST ainsi que vous me ferez triompher de toutes leurs attaques, en les faisant triompher de leurs passions injustes ; & que je ne craindrai plus la malignité de leurs desseins, quand ils commenceront à craindre la sévérité de votre justice.

℣. 53. *Propterea confitebor tibi in nationibus, Domine : & nomini tuo psalmum dicam.*

℣. 53. Pour cela, Seigneur, faisant entendre ma voix aux nations les plus éloignées je chanterai des Pseaumes à la gloire de votre nom.

RENDEZ-VOUS propice, grand Dieu, aux vœux que je fais pour leur salut ; & si les actions de grace d'une vile créature pouvoient être de quel-

que prix auprès de vous, je publierai devant tous les hommes les merveilles de votre miséricorde. Je serai au milieu du monde un témoin éclatant de la magnificence de vos dons, & de votre bonté envers les pécheurs touchés de leurs crimes; & j'emprunterai la voix de vos Saints & de vos Prophétes, pour chanter la gloire de votre nom.

℣. 54. *Magnificans salutes Regis ejus: & faciens misericordiam Christo suo David, & semini ejus usque in sæculum.*

℣. 54. Je publierai qu'ayant choisi David Roi de votre peuple, vous l'avez délivré de mille périls; & qu'après avoir déployé sur lui votre miséricorde, vous avez encore promis de l'étendre à jamais sur sa race.

CE ne fut pas assez pour vous autrefois, ô mon Dieu, d'avoir délivré David, ce Roi selon votre cœur, de mille périls, & de lui avoir tendu même une main favorable pour le relever de sa chûte: vous versâtes pour l'amour de lui des bénédictions abondantes sur toute sa race; des larmes de sa pénitence coula de siécle en siécle sur ses descendans une source con-

tinuelle de graces. Recevez, grand Dieu, les pleurs qui ne ceſſent de couler de mes yeux pour attirer vos miſéricordes ſur la race dont vous m'avez fait naître ; que la crainte de votre nom s'y tranſmette avec le ſang de génération en génération ; que les enfans recueillent juſqu'à la fin cette ſainte ſucceſſion de leurs pères ; que l'innocence & la juſtice ſoient les titres héréditaires & domeſtiques qui ne ſortent jamais de leur maiſon ; & que la magnificence de vos dons les diſtingue toujours plus que celle de leurs dignités & de leurs richeſſes.

Fin du premier Tome.





